

# METROPOLIS

L'INFORMATION NE S'ACHETE PAS, ELLE SE DONNE



SPECIAL MAI 68 A NANCY EN IMAGES

## REVE GENERAL

Tout devenait possible



**REPORTAGE FRANCE**  
L'EXIL TCHÉTCHÈNE  
À NANCY



**PORTRAIT**  
SHOW GIRL  
FROM NANCY



**CV**  
JACK LANG :  
HOMME DE SCÈNES



**GRAND REPORTAGE**  
MARRAKECH : LA  
DÉCHARGE À CIEL OUVERT



**Audi A3 Cabriolet.**  
**Vue imprenable.**



selon modèles et motorisations en base de vente cycle motorisé 1100 cm<sup>3</sup> - 176 ch (128 kW) - 0 à 100 km/h en 7,6 s - consommation maximale (l/100 km) cycle - norme CEE 18,7 l/100 km

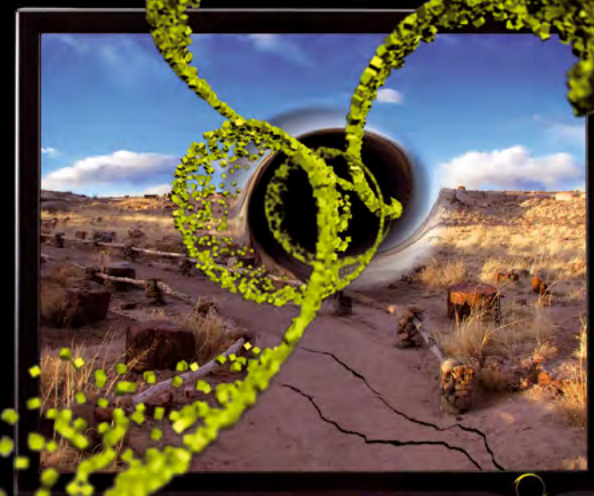
**À découvrir chez votre Partenaire Audi.**

**POLYgone LAXOU**  
automobiles  
gagner votre confiance

ZAC de la Sapinière  
54520 Nancy Laxou  
Tél. : 03 83 93 32 52  
www.polygone.fr

# WEB SOLUTIONS - CREATION

sites full-flash - sites dynamiques - sites e-commerce - applications interactives - création graphique



des sites internet.  
des vrais.



<http://www.blackhole-studio.fr>

11, rue de la Vologne - B.P. 81 035 - 54 521 LAXOU Cedex  
Téléphone : 03 83 93 34 39 - Fax : 03 83 93 34 47

Sarl au capital de 500 000 € - Siren FR 46 321 374 753 00036 - NAF 222C





# EDITO

PHOTO COUVERTURE : CLAUDE BARDOT

## NUMERO SPECIAL

Step by step. Avant même son premier anniversaire le mois prochain, Métropolis vient de franchir une étape décisive de son parcours. A l'origine, une petite équipe se démène avec une certaine idée du devenir de la presse, convaincue qu'il était aujourd'hui possible d'offrir gratuitement aux lecteurs un vrai magazine d'information avec le concours d'annonceurs communiquant plus que leur image en vous offrant ce cadeau. Un beau magazine fait de photographies soignées, de sujets pensés, informatifs et ludiques, un journal de son temps, indépendant. Jusque là le secteur était quelque peu bouché par des expériences de gratuités aux rédactionnels aléatoires, patchworks sans effort d'informations exclusivement promotionnelles. Du coup, voyant un marché lui échapper, partout en France, la presse payante maintient de bonne guerre l'illusion que la presse gratuite ne saurait être totalement indépendante. Et ce même si tous les journaux quels que soient leurs modes de diffusion ne pourraient exister sans le concours de la publicité. Que disent les journalistes de la rédaction du service public télévisuel ? « Rendez-nous la pub sinon nous ne dépendrons que de la discrétion du pouvoir ! ». CQFD. Dans les faits, la seule garantie réelle d'indépendance dont un journal de presse écrite peut se prévaloir, la seule valeur qui le protège c'est d'être lu, c'est le lecteur. Tout autre argument est prestidigitation.

Vous qui lisez Métropolis et avez répondu au questionnaire, vous nous avez appris à quel point le magazine est lu et conservé à près de 75%. Pourtant vos réponses vont à l'encontre du modèle dominant fabriquant des magazines formatés pour une clientèle cible. Métropolis est lu par une proportion quasi égale d'hommes et de femmes (Merci 68), même constat pour les tranches d'âges (qui l'aurait imaginé en 68 ?), et un nombre de lecteurs par exemplaire qui dépasse de loin toutes nos espérances pondérées. Métropolis, le magazine de votre ville, est essentiellement lu par un public urbain. Vos réponses indiquent encore une fois que ce magazine nous ressemble en tant que communauté de différences. Mais ce qui nous touche vraiment dépasse le cadre évaluateur de la statistique : votre façon de nous lire correspond à la lettre à une idée d'origine à des années lumières de la démarche des grands groupes de presse : réunir dans un même espace tous les acteurs de la ville pour que leurs réalités discutent au travers des pages, dessinent peu à peu un portrait fidèle n'oubliant rien ni personne au profit d'un concept marketing réputé plus « pénétrant ». Notre slogan « l'information ne s'achète pas, elle se donne » correspondait à une forme de hacking éditorial. Si le pari n'est jamais gagné, vous avez répondu présents pour suivre une autre démarche.

Si bien qu'aujourd'hui deux nouveaux partenaires rejoignent Métropolis pour dynamiser et conforter son essor, offrir à la rédaction la possibilité de se développer plus avant avec la même envie de vous informer, de vous surprendre et de vous divertir. Nous avons passé un mois à tout réorganiser. Aussi vous découvrirez progressivement dans les prochains numéros le fruit de ce travail. Vous tenez dans les mains un exemplaire de transition focalisé sur une époque de transformations. Etrange mimétisme entre une parole et la bouche qui la profère. Un signe d'homogénéité ou de sincérité presque naïve en ces temps de langues de bois arithmétiquement calibrées. N'ayons pas peur des mots, pas plus de ceux d'hier que de ceux qui demain s'avéreront nécessaires. Si mai 68 est devenu un mythe autant qu'une bonne affaire d'édition, c'est avec plaisir et sans arrière pensée qu'il faut aller à la rencontre de son panthéon. En explorant les polyphonies issues du passé des pavés de la Place Stan résonnant hier en écho à la marche du monde, nous n'avons qu'une seule obsession : l'avenir.

Sébastien Di Silvestro

à Lola



D.R. JONES

Photo réalisée sans trucage



*« Notre malheur n'atteint son plus haut point que lorsqu'a été envisagée, suffisamment proche, la possibilité pratique du bonheur. »*

Michel Houellebecq (Extrait de Les particules élémentaires)

## METROPOLIS

METROPOLIS EDITIONS  
S.a.r.l au capital de 8.000 €  
39, Place de la Carrière  
54 000 Nancy  
Tel : 08.74.59.25.96  
Rédaction : metropoliseditions@free.fr  
Annonces & publicité :  
Tel : 08.74.59.25.96  
Dépôt Légal : à parution  
ISSN : 1958-1688

Directeur de la publication : Sébastien Di Silvestro  
Développement : David Gegonne  
Conception et réalisation graphique : Christine Wetz  
Ont collaboré à ce numéro : Ema Nymton, Tamurello, Pierre Donard, Bouche Dorée, Donato Carafa, Alexandre Ratel, Alexandre Gombaut, Guillaume Eckly, ...  
Photos : D.r. Jones, AM, R2D2, Léa Stropolo, Guillaume Eckly, Tamurello, Fotolia...  
Relecture : Aurélie Gelin, Vincent Thomas, David Gegonne, Tiphaine Wendling

Web : <http://metropolismancy.free.fr>

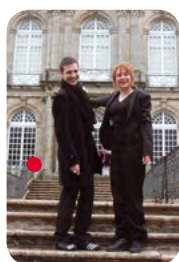
Responsable Administrative :  
Tiphaine Wendling et aussi :  
Thomas Gregy, Marc Brailon

Site internet :  
Thomas Noël et Nicolas Soltys

Distribution :  
FAITES LE SAVOIR ! DIFFUSION  
faiteslesavoir@yahoo.fr

Imprimerie :  
GROUPE GUYOT  
11, rue de la Vologne  
54520 Laxou





**Prochainement autour de Nancy**  
Les contes d'Hoffmann s'invitent en septembre au château d'Haroué



**reue general**

**SPECIAL MAI 68 À NANCY EN IMAGES**  
Chroniques anniversaires d'un mois où le monde a tremblé jusqu'à désceller les pavés de la place Stanislas. Témoignages, analyses et retour en images sur les événements.



**Beaux Arts**  
15ème biennale de l'image, somme de tous les regards du monde depuis Nancy



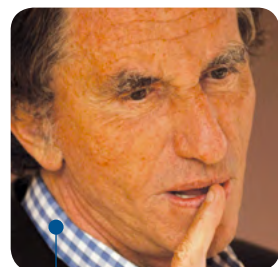
**Théâtre**  
Slogans à la manufacture, la voix des poupées russes.



**Ca s'est passé près de chez nous**  
Ils ne sont pas morts, la preuve : ils chantent encore !

**No Comment**

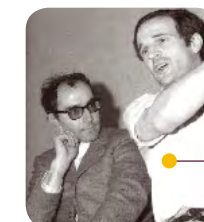
Les tonnerres mécaniques de Chambley! Amateurs de voitures hybrides s'abstenir!



**Le CV de Jack Lang**  
Pur produit de 68 à Nancy

**Les Chroniques du palais**

Permis de tuer, ou l'euthanasie en question de droit



**Cinéma**

De 68 à 2008, chassé-croisé cinématographique

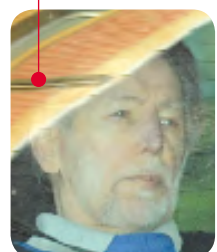


**Love is in the air...**  
Qui va conquérir les cœurs de Richard et d'Alex ?

Pages 6 8 9 10 11 13 14 15 16 18 19 20 22 24 26 28 30 32 34 36 38 40 42 44 46 48 50 52 54 56 58 60 61 62 64 66 68 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 82 84 86 88 90 91 92 94 95 99



**Le Métronome**  
Ce qu'il faudra retenir du mois d'avril 2008



**Vous n'aviez rien compris**  
L'affaire Fourniret/Olivier



**Grand Reportage Monde**  
Au Maroc, une décharge à ciel ouvert se répand sur les terres et les hommes.



**Opéra**  
Le barbier de Séville fait salle comble



**Architecture**  
Réservoir onirique



**Pages Mode**  
Une certaine idée de la classe en 68 by Serge Marschalik

**Tendances**  
Spécial 60s Design



**Sport**  
Les matchs en images



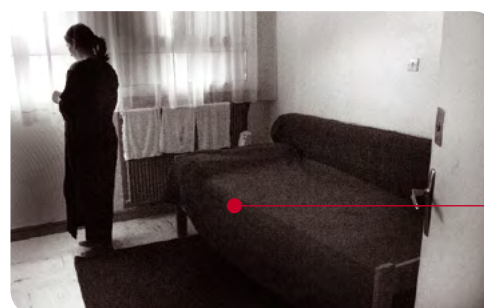
**Rue**  
La culture japonaise à l'assaut de la nuit nancéienne



**Technologies**  
40 ans de révolutions

**Reportage France**

La condition des familles tchéchènes en exil : réfugiés juridiques en attente de transit



**Portraits**

- Cara Zina
- Laura Boera







Sur un air d'opéra

# Hoffmann au château de la princesse

**D**ans la foulée des Jardins du Sénat et du Festival de la Cité de Carcassonne, c'est au Château d'Haroué, prêté pour l'occasion par la Princesse Minie de Beauvau Craon, que s'arrêtera la longue caravane (8 semi-remorques) des opéras de plein air, les 5 et 6 septembre prochains, pour y jouer au cœur des dernières nuits d'été 3 songes hallucinés d'Hoffmann, en plein air, devant le château illuminé. Pour défendre ce projet artistique en forme de défi technique, Julie Depardieu et Stéphane Druet, qui assurent la mise en scène de ces Contes d'Hoffmann revisités, ont fait le déplacement au Château d'Haroué pour une conférence de presse au coin d'un grand feu de cheminée. Dans un style farfadet enjoué, Julie Depardieu explique avec sincérité sa rencontre avec cette œuvre du grand répertoire, ses premiers pas dans une mise en scène qui compte une double distribution issue « d'un long casting à la Nouvelle star », 48 musiciens et 40 choristes et danseurs n'ayant qu'un seul cauchemar : la pluie. Cette grosse production met en place avec force décors et jeux de lumières courant sur la façade une version très accessible du livret dont les récitatifs ont été écourtés pour gagner en force scénaristique et plonger le spectateur dans un récit servi par une belle affiche. Philippe Hui, qui a travaillé avec l'Orchestre National de Lorraine assure la direction musicale. Tandis que les décors sont signés de Guy-Claude François notamment connu pour avoir réalisé les décors du film « Le pacte des loups ». Les costumes, haute couture parisienne sont signés par le météore de la fahsionitude, Frank Sorbier, qui avait débuté aux côtés de Chantal Thomass et de Thierry Mugler avant de réaliser une collection pour Cartier qui lui vaudra d'être parrainé par Jean-Paul Gaultier et Sonia Rykiel. Un casting atypique du récital mais à la hauteur des ambitions d'une production enlevée que résume Julie Depardieu d'un air mutin : « Comment résister à une pièce qui commence en chantant : je suis le vin et la bière, nous sommes les meilleurs amis de l'homme ». Oui, comment ? ■





## 1 avril

**Lorraine** : La municipalité d'Amnéville annonce que le groupe de sidérurgie brésilien Gerdeau est candidat à la reprise du site Arcelor-Mittal de Gandrange.

**Nancy** : Le nancéien Thomas est qualifié pour la phase finale de « A la recherche de la nouvelle star » le programme vedette de M6.

## 2 avril

**Lorraine** : Le groupe Gerdeau dément être intéressé par la reprise du site de Gandrange... à moins que celui-ci ne soit réellement à vendre.

**France** : La cour d'assises des Ardennes est atterrée par la découverte de l'entente macabre entre le tueur en série Michel Fourniret et sa femme Monique Olivier.

## 3 avril

**Monde** : Une mission humanitaire s'envole vers la Colombie depuis la France pour tenter de secourir Ingrid Betancourt.

**Nancy** : Malika Dati, la sœur de la Garde des Sceaux est élue 15ème adjointe au Maire de Nancy, déléguée à l'emploi et à l'insertion professionnelle.

## 4 avril

**Monde** : 40ème anniversaire de l'assassinat du pasteur Martin Luther King, tué par un tireur blanc dans la ville de Memphis.

**France** : Pour fuir un contrôle d'identité, un Malien se jette dans la Marne et décède. Cet homme de 29 ans, en situation irrégulière, était venu en France pour faire don d'un rein à sa sœur.

**Lorraine** : Confirmation de la suppression des 575 postes du site de Gandrange appartenant à Arcelor-Mittal. Pendant que les bureaux de la direction sont saccagés, une bagarre éclate entre syndicalistes CGT et CFTD.

## 5 avril

**France** : Plusieurs milliers de personnes défilent à Paris contre la politique du gouvernement qualifiée « d'immigration jetable »

**Nancy** : Dernière représentation à la Manufacture de « Slogans », une création révoltée mise en scène par Charles Tordjman avant la reprise de la tournée.

## 6 avril

**Nancy** : L'ASNL bat le PSG 1-0 sur un but de Marco Fortuné à la 68ème minute.

## 7 avril

**France** : La flamme olympique traverse Paris protégée par 3000 représentants des forces de l'ordre débordés par la multiplication des actes de protestation contre le régime chinois.

**Nancy** : 2 associations se mobilisent devant un foyer pour empêcher l'expulsion d'un couple tchèque en direction de la Pologne.

## 8 avril

**Monde** : La flamme olympique traverse San Francisco en allumant sur son sillage un feu nourri et de protestations et de soutiens de la communauté chinoise très présente sur la côte ouest. / Les farcs ne donnent pas suite à la mission de sauvetage proposée par Paris pour sauver Ingrid Bétancourt.

## 9 avril

**Nancy** : Après avoir incarné et le héros rouge et la terreur du monde « libre », le chœur de l'armée Rouge atteint le zénith de Nancy pour un spectacle monumental en matinée.

**Monde** : La première spatonaute sud-coréenne est en route pour la station spatiale internationale.

**France** : Après l'adoption, par l'Assemblée Nationale, du projet de loi sur les OGM, la secrétaire d'Etat à l'écologie Nathalie Kosciusko-Morizet s'en prend à sa majorité. Rappelée à l'ordre aussi sec par son ministre de tutelle Jean-Louis Borloo, elle est mise en demeure de s'excuser auprès des siens.

## 10 avril

**France/Nancy** : En 68, les lycéens réclamaient la liberté. En 2008 ils militent contre les coupes sèches effectuées dans les postes d'enseignants.

## 11 avril

**Nancy** : La foire continue place Carnot. Le festival du churrros et du manège centrifugeuse égayera la cité des ducs jusqu'au 4 mai.

**Nancy** : Arcelor-Mittal de Gandrange, Kleber de Toul, Miko, Carling, Nestlé... A l'appel de la CGT et de Sud, tous les salariés des usines qui sont menacées de fermeture en Lorraine défilent dans les rues de Nancy.

**France** : Fin heureuse pour les otages du voilier le Ponant qui sont libérés des pirates somaliens par le versement d'une rançon



**France** : Jacques Chirac se fait poser un pacemaker.

## 12 avril

**Nancy** : Au centre Saint Sébastien et à la place Maginot des dizaines de personnes se statufient et restent sans bouger pendant 5 minutes. Ce sont des « freezers » qui se sont rassemblés pour ce happening à la suite d'un buzz viral propagé par internet. Un happening amusant qui laisse sur place.

**Nancy** : Bienvenue chez les ch'tis ! Nancy perd 2 à 1 à Lille.

## 14 avril

**Monde** : Et de trois... Silvio Berlusconi renouvelle son OPA sur l'Italie en remportant haut la main les

législatives.

**France** : Roselyne Bachelot évoque la possibilité du désengagement de la sécurité sociale quant au remboursement des lunettes.

## 15 avril

**Monde** : Le papal tour 2008 entame la partie américaine de sa tournée.

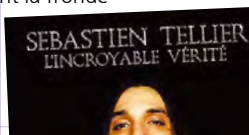
**France** : Annonce d'une inflation record pour le mois de mars : +3,2 %, mesures d'urgence pour revaloriser le smic, les prix des carburants arrivent à leur plus haut sommet... Pour l'économie des ménages, c'est le flottement.

**France** : Le badge « Pour un monde meilleur » que devaient arborer les sportifs français aux futurs JO de Pékin ne sera pas autorisé lors de l'événement.

## 16 avril

**France** : François-Michel Gonnot, député de l'Oise, monte au créneau contre le chanteur Sébastien Tellier. Notre représentant français au concours de l'Eurovision irrite le député parce qu'il interprétera sa chanson en anglais. Devant la fronde

républicaine, Tellier cède et traduit une partie de la chanson dans la langue de Molière. On l'a échappé belle !



**France** : Décès du poète et homme politique Aimé Césaire



**France** : Le ministère de l'intérieur décide de la dissolution des associations de supporters footballistiques les « Boulogne Boys » à Paris et la « Faction » à Metz.

## 18 avril

**Nancy** : Ouverture de la 15ème Biennale Internationale de l'Image « La rue... » sur le site Alstom. La manifestation propose des animations et expositions dans toute la ville.

**Nancy** : André Rossinot est réélu président de la Communauté Urbaine du Grand Nancy. Ambiance tendue avec l'opposition.

## 19 avril

**Nancy** : Nancy et le Mans font match nul.



## 22 avril

**Nancy** : « Age tendre et têtes de bois » débarque à Nancy, la kitchissime troupe égaye un zénith ravi.

## 23 avril

**Nancy** : Perle digne du Canard dans un titre à



la Une de l'Est Républicain: « Suicide ou meurtre à Epinal : le cadavre portait 150 coups de couteau ».

## 24 avril

**Région** : PSA Peugeot Citroën annonce la création d'une usine à Tremery en Moselle, à la clef : 500 emplois.

**Région** : L'issue des négociations entre les irradiés d'Epinal et les compagnies d'assurance aboutirait à des indemnités à hauteur de 20 millions d'euros.

**France** : Le président Sarkozy effectue une intervention télévisée où il assume ses échecs et amorce un nouveau virage dans sa communication politique.

## 25 avril

**Nancy** : M6 annonce la fermeture de son bureau régional à Nancy. Huit salariés et 10 pigistes licenciés ou en attente de reclassement.

## 26 avril

**Nancy** : Hormones en ébullition à la salle des fêtes de Gentilly ! 25 candidates défilent pour tenter d'obtenir la reconnaissance ultime : devenir Miss Nancy. Marine Humbert est notre nouvelle princesse.

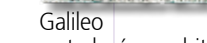
**Nancy** : Re-bienvenue chez les ch'tis : Nancy et Valencienne font match nul : 1 partout.

**Monde** : Le monde horrifié découvre le calvaire de Elisabeth Fritzl 42 ans, séquestrée pendant 24 ans par son père qui lui aurait fait 7 enfants.



## 27 avril

**Monde** : Le deuxième satellite-test du futur système européen de localisation Galileo est placé en orbite à bord d'une fusée Soyuz lancée du pas de tir de Baïkonour, au Kazakhstan.

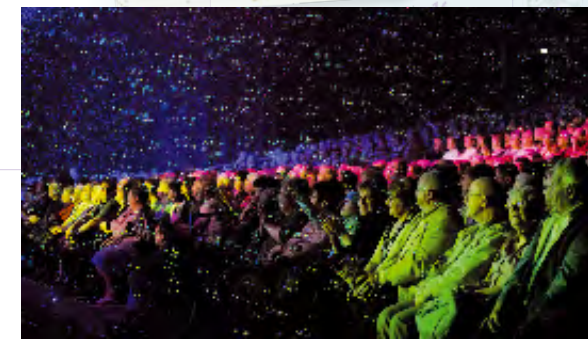


## 28 avril

**Monde** : Après 15 ans à gauche, Rome bascule à droite avec la victoire de Gianni Alemanno

## 29 avril

**Monde** : Le Secrétaire Général des Nations



unies, Ban Ki-moon, mobilise à Berne les 27 agences de l'ONU pour « nourrir les affamés ».

## 30 avril

**Nancy** : Coup dur pour l'ASNL, un claquage met fin à la saison de Sébastien Puygrenier.

**Nancy** : Le 6 mai prochain, une vente à l'hôtel Drouot risque de voir partir à l'étranger des manuscrits d'Henri Poincaré. Les chercheurs nancéiens, Gerhard Heinzmann en tête, demandent que l'Etat préempte les documents, faisant partie du patrimoine de la ville.





**De protecteur, comme l'exigeait sa fonction, il est devenu bourreau**

Cinq ans d'emprisonnement, dont quatre fermes, ont été requis mercredi 9 avril contre un ancien adjudant de gendarmerie Thierry Moegen, qui comparait devant le tribunal correctionnel de Metz, accusé d'avoir fait déshabiller une dizaine de jeunes femmes dans son bureau pour « prendre leurs mensurations ». Cet ex-gendarme répondait de sept agressions sexuelles commises entre 2000 et 2003, avec la circonstance aggravante d'avoir abusé de l'autorité conférée par ses fonctions et, de plus, était prévenu de deux atteintes sexuelles sur mineures de 15 ans et d'une tentative d'agression sexuelle. Il convoquait dans son bureau des jeunes femmes, voire des jeunes filles de 11 ans, pour leur demander de se déshabiller afin de prendre leurs mensurations avec un mètre souple de couturière. Puis, il les prenait en photo dans des poses scabreuses. « Je tirais une satisfaction visuelle et plastique de ces séances photo », s'est justifié ce père de trois enfants devenu depuis directeur-adjoint dans un magasin d'informatique en région parisienne. Le jugement sera rendu le 28 mai. L'ex-gendarme rayé des cadres, qui commandait au début 2000 la brigade de Dabo en Moselle, risque une peine maximum de dix ans.



**Nudité présidentielle aux enchères**

Un pédiatre suisse, qui dirige plusieurs hôpitaux pour enfants au Cambodge, a refusé les 91.000 dollars issus de la vente aux enchères d'une photo de Carla Bruni nue, par « respect » envers ses patients. Le pédiatre Beat Richner, qui dirige l'association Kantha Bopha Children's Hospital, s'était vu offrir la somme après la vente aux enchères jeudi 10 avril à New York de la photo prise en 1993 de l'actuelle Mme Sarkozy par le photographe suisse Michel Comte. Ce dernier avait convaincu le vendeur de l'œuvre, le collectionneur allemand Gert Elfering, de reverser la recette à une œuvre humanitaire. Mais Beat Richner a expliqué dans une interview qu'il refusait que son institution « soit mêlée à l'utilisation médiatique de la nudité de Mme Bruni ». « L'idée de ce don est un moyen d'assurer la publicité de cette vente aux enchères et le renom du photographe. C'est un moyen de se servir de nous », a-t-il dénoncé. La recette de la vente de la photo devrait cependant rester entre des mains helvétiques, car les fonds sont finalement destinés à un projet gouvernemental de l'Institut suisse de recherche sur l'eau, qui vise à fournir aux pays pauvres une méthode simple pour transformer l'eau sale en eau potable.



PHOTOS: CZ

**CHAMBLEY  
DRAG POWER SHOW**



**Ouadou n'est pas Ch'ti, dommage pour lui**

« Pédophiles, chômeurs, consanguins : Bienvenue chez les Ch'tis »... Qui n'a pas entendu parler de ce chapelet d'insultes brandi par ces pseudos supporters parisiens lors du match PSG-Lens le 29 mars dernier. Il est tristement flagrant de constater que pour les pouvoirs publics, les insultes et les comportements racistes des différents mouvements ultras n'avaient jamais engendré de mesures



coercitives aussi pressantes et médiatiques qu'en l'espèce. Rappelez-vous la double affaire Kebé, lors du match de Ligue 2 entre Bastia et Libourne-Saint-Seurin, deux banderoles adressées à Boubacar Kebé, victime d'insultes racistes au match aller qui affichaient : « Kébé on n'est pas racistes »... « La preuve, on t'encule » ; ou encore, plus près de chez nous, l'affaire Ouadou, expulsé du terrain pour être monté dans les gradins après avoir subi de nombreuses insultes racistes à répétition. Il aura donc fallu qu'ils insultent d'autres... français blancs, gravement blessés au cœur de leur identité régionale caracolant pourtant en tête du Box Office avec la comédie familiale de Dany Boon, pour que les pouvoirs publics les sanctionnent justement et durement. Mais jusqu'à présent on n'avait encore jamais vu de reportage aux 13h montrant des enfants tristes enlever leurs écharpes ou des commerçants retirer des rayons les maillots du PSG en guise de deuil national des valeurs sportives. Cette triste affaire souligne encore à quel point la France des régions demeure « plus identitaire » que la France des couleurs...



**Un avocat nancézien sur CNN**

Le mois dernier Maître Alain Behr avocat nancézien défenseur de la famille Laville, partie civile plongée dans le cauchemar inhumain de l'affaire Fourniret, a été interviewé par la chaîne CNN, dont les représentants étaient présents parmi les 400 journalistes accrédités au procès. Les journalistes de la chaîne américaine lui ont essentiellement posé des questions sur le comportement du tueur constituant avec sa femme le premier cas avéré de tueurs en série formant un couple macabre.



**La Totale pour TOTAL**

Un record : 710 plaignants, anciens de la plate-forme de Carling Saint-Avold, ont assisté fin mars à l'audience du tribunal des prud'hommes de Forbach. Ces retraités de la chimie, protestent contre la non application d'un arrêt de la cour de cassation stipulant que les patrons doivent désormais inclure la participation et l'intéressement dans le calcul de l'ICDR (indemnité de départ à la retraite). Une indemnité que les grands groupes chimiques (comme Total, Arkema, L'Oréal...) s'obstinent à ne pas payer malgré une décision de justice définitive. Le conseil des prud'hommes a proposé à tous les présents de chiffrer très exactement leurs demandes avant de renvoyer l'affaire au 28 octobre prochain. Soutenus par les syndicats, les anciens salariés envisagent aussi une action au pénal, au Tribunal de Grande Instance de Nanterre, car même si les Mosellans semblent les plus mobilisés sur cette question, elle concerne aussi pas moins de 150 000 retraités de la chimie en France. La note s'élèverait donc à 240 M euros pour les entreprises. Pas étonnant qu'elles ne se précipitent pas pour s'en acquitter.





Du festival théâtral à la scène nationale...

# Jack Lang

**La période soixanthuitarde aura permis à une personnalité politique de premier plan d'émerger depuis Nancy : le sémillant Jack Lang. Jongleur rhétorique, créateur d'événementiels marquants et recordman de la longévité à la tête des ministères de la République, il aura su endosser successivement les costumes (griffés Mugler) de monsieur loyal de la culture et de l'éducation nationale.**

## 1/ Enfance

Naissance le 2 septembre 1939 de Jack Lang à Mirecourt. Sa famille est aisée, originaire de Nancy. Son père, Roger Lang, est directeur commercial d'une entreprise familiale de ferronnerie, il dénomme ainsi son fils du fait de son admiration pour le monde anglo-saxon. Jack a failli s'appeler Winston. Il est l'aîné d'une famille de 5 enfants et est éduqué selon les principes d'une éducation laïque et républicaine. Un drame s'abat sur lui en 1955 : son père meurt d'une crise cardiaque. Sa mère part refaire sa vie en Afrique et confie ses enfants au grand-père Albert, qui reprend l'entreprise. Dès l'adolescence, Jack se prend de passion pour l'art dramatique.

## 2/ Etudes

Après l'obtention de son baccalauréat, Jack Lang part à Nancy s'inscrire à la faculté de droit, où il obtiendra un doctorat, une agrégation de droit public et intégrera Sciences-Po Paris pour une seconde agrégation en sciences politiques. Dès 1960, il rejoint Pierre Mendès France au PSU. A partir de 1971, il commence à enseigner le droit international à l'Université de Nancy.

## 3/ Festival de théâtre

Jack Lang construit sa notoriété en créant et dirigeant en 1963 le Festival mondial du théâtre universitaire de Nancy. Il profite des tournées de sa propre troupe universitaire pour en faire la promotion dans toute l'Europe. Les années passent, profitant du développement du transport aérien, l'événement devient internationalement reconnu et attire la fine fleur de la scène d'avant-garde. Jack Lang interprétera lui-même le rôle de Caligula lors de la première édition. En 68, le festival se fait écho de la contestation ambiante, les étudiants du monde entier réinventent l'art dramatique et plongent dans la subversion. Sur une scène discrète, on découvre un nouveau metteur en scène : Patrice Chéreau.

## 4/ Départ pour la scène nationale

Remarqué par Paris, c'est la direction du théâtre national de Chaillot qui lui est proposée en 1972. Plus que sa programmation ambitieuse, ce sont les coûts pharaoniques de sa gestion qui resteront à la postérité, attirant le courroux du ministre de la culture alors en place : Valéry Giscard d'Estaing. C'est à ce moment là que Lang se rapproche de François Mitterrand, qui assistera en 1974 à la dernière soirée de l'ère Lang à Chaillot, devant les vivats de Sartre, Montand et Signoret.

## 5/ Une fusée politique à décollage lent

A partir de 74, Lang fait partie de la garde rapprochée de Mitterrand. En 77, il fait ses classes en politique sur une liste municipale du 3ème arrondissement parisien. Au sein du parti socialiste, il se trouve un ennemi : Michel Rocard. « le Parti Socialiste, c'est une pléiade de personnalités diverses et c'est vrai que sur certains sujets, je me suis parfois trouvé en non-accord avec elles... » (RTL) 1981 consacre la victoire socialiste et l'arrivée au ministère de la culture de Jack Lang qui obtiendra, du fait de sa proximité avec le monarque, tout le budget nécessaire à sa politique. Les grands chantiers commencent : prix unique du livre, promotion du cinéma français et création de la fête de la musique. « Je veux que chaque Français sorte son instrument, le prenne en main, et descende dans la rue pour montrer à ses voisins ce dont il est capable! » La culture devient populaire et bien lotie. Il tiendra le poste 10 ans durant les deux septennats Mitterrand. Jack Lang anticipe la chute annoncée de la gauche et devient maire de la ville de Blois. Université, pont, bibliothèque, ce sera l'heure des grands travaux dans le Loir-et-Cher.

## 6/ Monsieur culture à l'assaut de l'éducation nationale

En 1992, il revient sur le devant de la scène en intégrant le gouvernement Bérégovoy comme ministre de l'Education, en plus de la Culture. Retour à l'Education Nationale en 2000, ministère où il conserve une image consensuelle et populaire. Il sera parvenu à un accord avec l'enseignement du privé, et aura lancé un plan de recrutement massif de professeurs, par la suite annulé par la droite.

## 7/ Famille

Le 13 mars 1961 il se marie avec Monique Buczynski, rencontrée sur les planches, avec qui il a eu deux filles : Caroline et Valérie, cette dernière a d'ailleurs fait une entrée en politique remarquée... sur une liste Modem ! Monique Lang n'est pas le genre de femme à faire de la représentation, elle a été intimement associée à toutes les parties de la carrière de son mari.

## 8/ Une part d'ombre

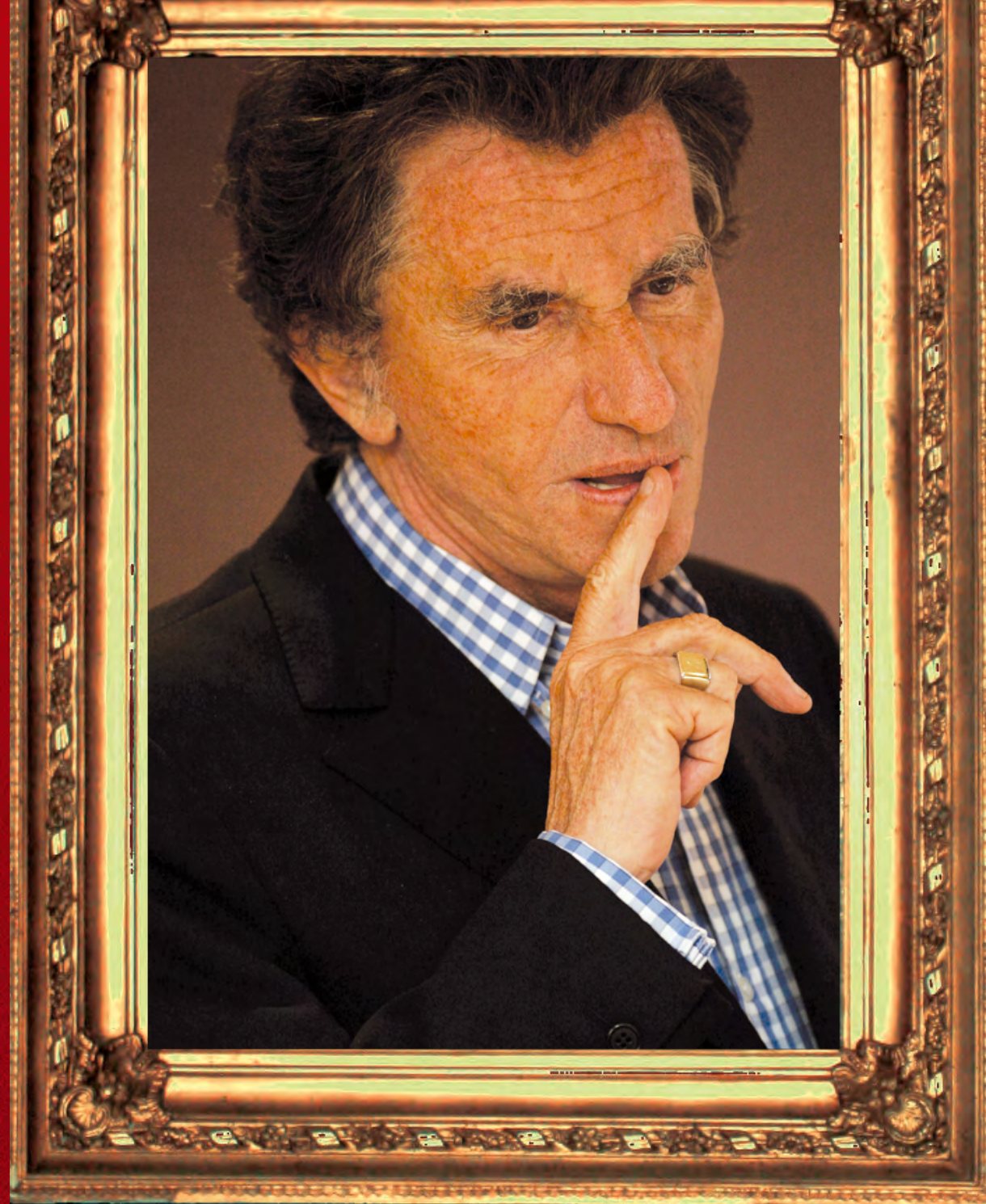
Bon nombre d'affaires émaillent le parcours de Jack Lang. Un nouveau drame s'abat sur lui lorsque son frère est condamné pour un meurtre dans un bar. Il aurait présenté à cette occasion sa démission à François Mitterrand, qui l'aurait refusée. A de nombreuses reprises, il a été brocardé pour la gestion hasardeuse des projets qu'il a portés, tel que la maison de la magie à Blois, chantier ayant connu un dépassement de budget de 31 millions de francs, où la chambre régionale des comptes a relevé des irrégularités telles que des écritures comptables passées au crayon...

## 9/ Son réseau

Jack Lang est né dans une famille de tradition maçonnique. Son père et son grand-père étaient au Grand Orient de France, sa grand-mère maternelle était vénérable du Droit Humain. La rumeur voudrait qu'il ait été évincé de la maçonnerie pour « comportement incompatible avec les valeurs maçonniques ». Etrangement, il ne semble pas disposer de la même base que les autres éléphants du PS. Sa renommée ayant été construite grâce à l'appui de François Mitterrand et de sa formidable popularité, plus que par une assise auprès des adhérents du parti.

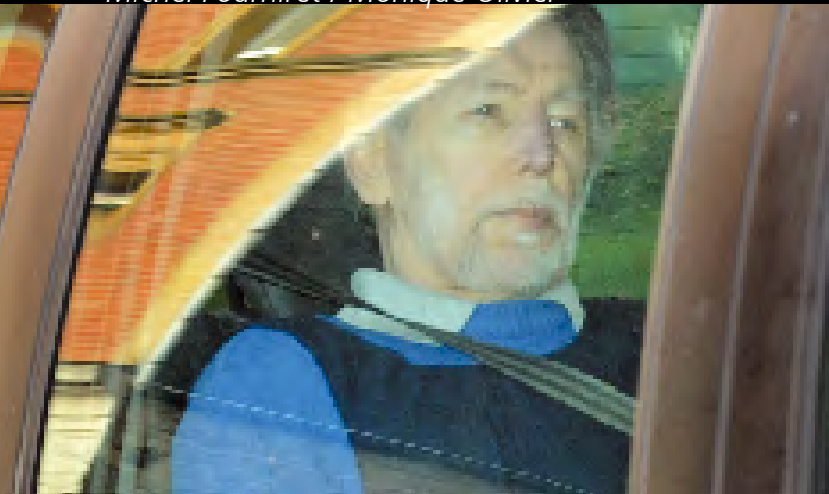
## 10/ Rebondir par l'ouverture

En juillet 2007, Lang prend la main tendue par le Président Sarkozy et rejoint l'appel de l'ouverture en intégrant le comité de réflexion sur la modernisation et le rééquilibrage des institutions. Il est très critiqué par le PS. « Personne ne pourra me faire renoncer à mes convictions. Je suis socialiste, pleinement socialiste » (Voix du nord)





Michel Fourniret / Monique Olivier



# Les dévoyés des Ardennes

**Le procès qui a débuté à Charleville-Mézières le 27 mars 2008 plonge la France entière dans une lente descente en enfer, au travers des récits qui entourent le parcours meurtrier du couple Michel Fourniret et Monique Olivier, tous deux soupçonnés d'avoir commis sur une période de plus de vingt ans un nombre de crimes en perpétuelle augmentation. Alors que l'on imaginait faire le procès du « Tueur des Ardennes » c'est bien un réquisitoire contre un couple à la folie sanguinaire qui lui fait place. Retour en arrière, sur une association du mal, uniquement motivée par l'ignominie et la médiocrité, dont la route est bornée par les tombes de victimes qui ont bien failli ne jamais voir leurs cas exposés en justice.**

## La genèse

Michel Fourniret naît le 4 avril 1942 à Sedan, dans un milieu ouvrier. La figure la plus marquante de sa prime enfance est sa mère, une marâtre autoritaire. Pour la décrire, Fourniret, amateur de lettres, renvoie les psychiatres qui l'interrogent au portrait de Folcoche dans le roman d'Hervé Bazin « Vipère au poing ». Elle est entourée de rumeurs quant à une éventuelle romance avec un officier nazi lorsqu'elle effectue, l'année de la naissance de Michel Fourniret, des ménages à la Kommandatur de Sedan. Il est possible qu'il ait été abusé sexuellement par elle. Son père, alcoolique et absent, a eu quatre enfants avec elle. Il divorcera en obtenant la garde de toute sa descendance. Adolescent, Fourniret révèle un fort potentiel intellectuel, amateur du jeu d'échecs et de littérature. Mais son rap-

port aux autres n'est pas des plus faciles : il aime jouer des tours à ses camarades de classe, semble se satisfaire de leur malheur, ce qui lui vaudra régulièrement de se faire casser la figure. Dévot, il semble obnubilé par la pureté virginale d'une figure telle que la vierge Marie.

## Un premier acte dans une vie de délinquance

Fourniret entame sa vie d'adulte. Son premier engagement professionnel se fait dans l'armée, où il intègre les commandos et sert en Algérie. Le retour à la vie civile passe par des formations d'ouvrier fraiseur et de menuisier. Premier mariage et premier enfant en 1964, et dès 1967, une première condamnation pour agression sur mineurs. Il divorce, se remarie en 1970, devient à nouveau père de deux jumeaux. 1966 à 1973 est une période agitée, il est con-



Le père d'Isabelle Laville et le portrait de sa fille disparue en 1987

damné pour des faits de voyeurisme et de violence. Sa sordide plongée dans ses travers pervers prend de l'ampleur jusqu'en 1984 où il est arrêté et condamné pour une dizaine d'agressions et de viols sur mineurs autour de Paris. La cour d'assises de l'Essonne le condamne à 7 ans d'emprisonnement dont 2 avec sursis. Direction Fleury-Mérogis.

## La prison de toutes les rencontres

C'est par le biais de petites annonces qu'il rencontre Monique Olivier lors de

son séjour sous les verrous. Celle-ci a deux enfants et s'est séparée de son premier mari. Ils se mettent à correspondre puis se rencontrent au parloir, de plus en plus souvent. Il sort en 1987, par le jeu des remises de peine. Leur idylle prend une autre dimension et aboutit d'une part à un mariage et de l'autre à la naissance d'un fils, Selim. L'autre personne avec qui il partagera du temps et des secrets au cours de son incarcération est Jean-Pierre Hellegouarch, ancien sympathisant des milieux d'extrême gauche, qui a longtemps nagé en eaux troubles et passe son temps derrière les barreaux pour des faits de trafic d'armes et de stupéfiants. Il se lie d'amitié avec le suave Fourniret, bien mal lui en prend.

## Le trésor du gang des postiches

A sa sortie de prison, Fourniret est contacté par Farida Hamiche, la compagne d'Hellegouarch. Ce dernier veut que son ami lui rende un service : il a appris de source sûre qu'une partie du magot du gang des postiches est caché dans

un cimetière des Yvelines, il veut que Fourniret aide son amie à mettre la main sur les lingots. Fourniret collabore, mais après avoir mis la main sur l'or, il attire Farida Hamiche dans un traquenard et l'assassine froidement. Ensuite, il vend les lingots à Bruxelles, et à présent riche, achète le château de Sautou dans les Ardennes, ainsi qu'un appartement à Sedan. Lorsqu'Hellegouarch sort de prison, sans nouvelle du trésor et de sa femme, il se précipite chez Fourniret pour obtenir des explications. Le tueur-châtelain prévoit le coup : il monte une mascarade en s'installant dans un taudis où il accueille Hellegouarch et lui explique ne rien savoir au sujet de l'argent et de sa femme, qu'elle a certainement filé avec le magot. Le bobard fonctionne, Hellegouarch s'en va. Quelques années plus tard, lors d'une procédure policière il prendra connaissance de la bonne fortune suspecte de Fourniret, mais trop tard, il a revendu le château pour



Le château du Sautou



Maison de Sart-custinne



Sart-custinne, intérieur

s'installer plus discrètement en Belgique, à Sart-custinne.

## Les prédateurs des Ardennes

Il semble que l'alchimie malsaine qui préside à la relation Fourniret/Olivier prenne de l'ampleur à partir de sa sortie de prison. Fourniret veut consommer des jeunes filles, si possible vierges. ●●●





Dahina Le Guennan, victime et survivante



faits et de comprendre l'étendue du massacre. Un an plus tard, les aveux de Monique Olivier grossiront la liste des victimes qui apparaît aujourd'hui sans fin.

**Encore un bon nombre d'affaires à élucider...**

A l'heure actuelle, Michel Fourniret n'a avoué que 8 meurtres, mais son ombre plane sur beaucoup d'autres disparitions inexplicées. Ainsi, l'enlèvement d'Es-



Les pièces à conviction



Parc du Sautou où Fourniret creusait les tombes de ses futures victimes

creusait le plus souvent les tombes de ses victimes avant même de se mettre en chasse. A n'en pas douter, il faudra encore de nombreuses années pour que le couple livre tous ses secrets et la liste de tous ceux qui ont eu le malheur de croiser leur route. ■ TAMURELLO

telle Mouzin correspondrait au mode opératoire de Fourniret. On aurait même retrouvé des photos de l'enfant sur son ordinateur personnel. Mais absolument rien n'est avéré pour l'instant. De la même manière, il se serait trouvé en vacances en 1974 près des lieux de l'enlèvement supposé d'une fillette par Christian Ranucci, pour lequel ce dernier a été guillotiné en 1976. Encore une fois aucune preuve tangible n'est venue étayer cette piste.

**Le temps des comptes**

Depuis le 27 mars, le procès du couple met en évidence un monstre à l'esprit tortueux, manipulateur qui semble



Case finale pour Michel Fourniret



# L'album des personnalités de Nancy

*les légendes de la ville*

**POST 68**

**SPECIAL FEMMES ACTUELLES**



Anti-romantique punk 20

Show Girl 24

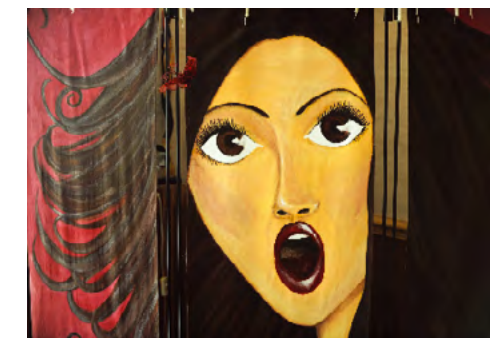
## Les dévoyés des Ardennes





*Anti-romantique punk* **Au nom de tous les siens...**

Que celui qui n'a pas été punk à vingt ans lui jette la première bière. Cara Zina, une charmante institutrice nancéienne, sort chez Robert Laffont un premier roman où elle agite dans une prose-langue impavide un cocktail molotov chargé à la rébellion des années 80, mêlant une dose de souvenirs pour une dose de fiction. Exposition d'une explosion faite femme.



**D**ès l'ouverture du livre, la voix de la narratrice attire, plonge le lecteur dans un itinéraire chaotique, à l'extrême drolatique, au pinacle des soirées riff bourrines de l'ère punk-rock, entrecoupées de lumières basses garage et de ruelles à squats, la face nocturne de la ville d'hier, pré-banlieues chaudes, en pleines révoltes urbaines affichées à la taille de la crête et à l'épaisseur des clous dans le cuir. La princesse en goguette glauque s'affranchira de toutes les formes et des emballages pour devenir une femme, une mère et une instit'. Des bas-fonds à la cour de récré, de la scène punk au monde de l'édition, portrait d'une femme de son époque, transgressive et transversale.

Cara Zina, de son nom d'artiste, arbore le sourire en coin. Connue comme une institutrice dans le monde du jour, sous d'autres latitudes, elle est respectée au titre d'exploratrice de la culture alternative. La sortie du livre va certainement fragiliser la paroi ténue qui sépare ces deux bulles de réalité. Elle angoisse un peu à cette idée. Pour tout dire, elle n'a pas vraiment réfléchi avant de prendre la plume. On ne se refait pas.

**La première gorgée amère**

Cara Zina naît dans une famille plutôt bourgeoise où elle grandit en enfant choyé, entourée de son père, journaliste et de sa mère, femme au foyer. Rien ne la destine à autre chose qu'à un destin convenu, bien « comme il faut ». Pourtant, un jour, tout dérape. Au détour d'un couloir du Lycée Poincaré, sa veste

en satin aux motifs fleuris fait face à un jean troué estampillé no future. Elle rencontre celle qui deviendra Virginie Despentes, future cinéaste et romancière ; l'auteur qui a réinventé le féminisme avec « Baise-moi », l'histoire de deux filles embringuées dans un road-movie ultra-violent dont l'adaptation au cinéma a été parmi les dernières à être censurées. La sauce prend entre les deux ados que tout oppose. Despentes est très énervée, agitée par les spasmes d'une contestation qui ne la quittera jamais. Cara Zina, comme une aristochatte, ne demande qu'à s'encanailler, de petite fille sage elle devient princesse à crête, et aborde un virage à 180°. Les soirées proprettes s'effacent pour faire place à des virées canettes en main, à l'exploration anarchique des hauts lieux undergrounds, partout où souffle l'esprit punk. Fin de la fresque des années 80, la jeunesse de Nancy est organisée en tribus, en armée mexicaine idéologique : skinheads contre redskins, new wave, zulu, anar, et l'alternative punk a le vent en poupe. Idéologiquement très à la gauche de la gauche, contestataires et effrayants aux yeux des bourgeois, les crêteux déambulent en ville, à la recherche d'alcool et de drogues, zonant de squats en squats et crochets dans des concerts où des étendards du mouvement se démènent dans la sueur pour sortir « tout à l'énergie », et sans aucune technique, du gros son de leurs guitares et boîtes à rythmes, en scandant des hymnes guerriers ou de propagande le plus souvent improvisés directement sur scène. En marge des podiums, les keupons se bousculent et se bourrent le pif avec courtoisie dans une danse sauvage baptisée Pogo. Cara qui vient d'un monde où tout est normé en découvre un autre où tout est possible.

PHOTO : AM



# “Heureux les simples d’esprit,”



Les grandes heures du Punk



L'épopée hardcore prend de l'ampleur. Le week-end, les filles se jettent sur la route et entament une vie de groupies à la quête des plus mythiques groupes keupons, et en premier lieu la joyeuse bande de sauvages reformés depuis peu pour se reséparer aussi sec : « Les béruriers noirs ». Les filles les suivent sur de nombreuses dates, deviennent plus que des ornements, des compagnons de route qui se lient d'amitié avec ces clowns hurlant percés d'épingles à nourrice. Parallèlement, Cara tente difficilement de donner le change à ses parents. Difficile, surtout quand ces derniers doivent à plusieurs reprises récupérer leur progéniture chérie au poste de police où elle séjourne en compagnie d'une galerie de monstres. Nombreux ont été les fonctionnaires de polices à se demander comment « ce petit minois inoffensif » s'était retrouvé accroché au bastingage, de ce radeau de la méduse. Cara, elle, devait bouillir intérieurement de ne pas être considérée comme un Mesrine local. Pourtant elle maintient tout de même une façade scolaire et poursuit jusqu'à l'université où elle suit les cours de cinéma du très regretté Roger Viry-Babel à l'institut européen du cinéma et de l'audiovisuel de Nancy. Elle enchaîne des études à Lyon tout en décidant avec Despentes de se lancer dans la chanson : c'est la naissance des « Straight Royeur »... Un peu punk, un peu hip-hop, les prémices de la fusion. Le duo compose des textes où il expose ses combats radicaux contre le sexisme tout en s'éclatant. Les longues séances de répétitions font place à quelques performances scéniques, dont une remarquable première partie de NTM, de quoi laisser de sévères souvenirs.

## Back to Nancy

La maternité la rattrape, avec cette « surprise » du sort de mettre au monde un enfant atteint d'un handicap... Cara n'envisage pas une seconde de jouer à la mère courage, même si les premiers temps sont durs, elle se plonge dans une quête d'un bonheur familial à deux qu'un petit nuage ne saurait assombrir, au travers d'un modèle qui ne ressemble qu'à elle, qu'à eux. Tant de familles n'ont pas cette chance.

Retour à Nancy, maman, il lui faut à présent transformer sa vie, s'adapter à de nouveaux rôles. Alors elle se range, devient institutrice et mère célibataire. Mais avec sa philosophie de vie sa boîte à pharmacie ne comporte pas de prozac. L'heure n'est pas au travestissement, mais plutôt au développement d'une seconde peau : l'égérie punk, la militante anti-sexiste, l'aventurière de l'alternative est toujours là, elle s'est simplement adaptée au monde et lui donne le change. Ce n'est pas un tatouage anarchie planté au milieu du front qui fait la punkette, de la même manière que la blouse ne fait pas l'institutrice...

De son côté, sa copine monte à Paris pour devenir « l'entreprise Despentes unlimited ». Le lien entre les filles est resté fort, son fils appelle l'auteur de « teen spirit » : marraine. Le lien se retrouve jusque dans ces romans mêlés d'autobiographie où Cara surnommait sa copine « la grande » : Le duo de filles qu'elles forment à la vie n'est évidemment pas sans rappeler celui de Nadine et Manu dans « Baise moi », et l'institutrice nancéienne de « Bye bye blondie » a certainement beaucoup à voir avec Cara, son chien ou ses mecs ont vraisemblablement traînés leurs guêtres au détour de pages déjà bien connues. Si leur production littéraire demeure stric-

tement personnelle, leurs romans se font étrangement écho comme un récit à deux voix. Dans la « real life », leur aventure commune se poursuit jusque dans les nuits parisiennes, aux tables de Michel Houellebecq ou de Patrick Eudeline. Bref une institutrice tout ce qu'il y a de plus normal.

Depuis sa nouvelle vie, elle mène tous ses chantiers de front avec une philosophie de l'acceptation qui n'est accessible que par le poids du vécu : institutrice, mère, femme, « activiste » associative pour l'éducation sans frontière et la cause des sans papier, elle se maintient au front des choses concrètes pour s'atteler à un jardin secret artistique. Cara a chanté, étudié le cinéma et continue à peindre de larges formats avant de succomber logiquement à un prolongement : la tentation d'écrire. Ecrire en premier lieu le manuscrit d'« Heureux les simples d'esprits », comme une nouvelle corde à sa Gibson. Un parcours difficile, puisqu'elle avait en premier lieu offert son histoire à un éditeur qui n'a pas donné suite. Mais Robert Laffont croit en l'ouvrage et demande à Cara Zina de revenir de nombreuses fois sur le métier, au départ juste une compilation de textes destinée à accompagner un recueil de ses peintures, à l'arrivée d'un roman d'exception... Alors rien ne l'énerve plus qu'une journaliste liseuse en mode zapping qui lui raconte avoir la sensation que son roman a été écrit au fil de la plume. Une voix naturelle, une prose vraie : c'est un sacré boulot. Et comme Cara estime ne pouvoir écrire qu'à partir de ce qu'elle a intimement ressenti, elle a travaillé un peu à la manière d'un Brett Easton Ellis dans Lunar Park, piochant sa substance dans son vécu, tout en y injectant une bonne part de fiction. Une alchimie subtile.

Ni intellectuelle, ni donneuse de leçons, elle traverse son époque en chroniqueuse de l'air du temps. Aujourd'hui romancière, elle s'est habituée à côtoyer les personnages créés pour « Heureux les simples d'esprit » et peut donc désormais continuer à tisser des destins pour eux dans une suite à venir dans un récit moins autobiographique. Un premier roman est toujours une chrysalide. En attendant, en vraie enseignante, elle vocifère contre la remise en question du temps de travail à 80% au ministère de l'éducation nationale, qu'elle aurait aimé



mettre à profit, non pas pour un stage d'art plastique en art tibétain, mais pour participer au tournage de « Bye bye Blondie » de sa copine Despentes qui adaptera son bouquin l'été prochain à Nancy avec Béatrice Dalle dans le rôle de Gloria. Mais soyez sûrs qu'on en reparlera.

Si son livre relate en partie des épisodes de la vie nancéienne des années 80-90, des histoires de punks, de bastons, de marginalité et de transgression, qui à l'époque faisaient juste les gorges chaudes des copains autour d'une bière fraîche, Cara offre à ses lecteurs un vrai présent, celui d'une nostalgie : car aucun livre d'histoire ne consacra ces faits d'armes, aucun manuel scolaire ne fera l'apologie des créteux. Alors simplement, merci, d'avoir offert une petite portion d'éternité, de laisser une trace de cette époque où un mouvement alternatif fut parmi les derniers à consacrer, de manière bruyante et un peu débraillée certes, une idéologie utopiste porteuse de principes aussi désuets aujourd'hui que la solidarité et la lutte contre les discriminations. C'est précisément cette démarche qui opère une différence entre une autobiographie datée et un grand roman. Car si Cara Zina croyait raconter son histoire, elle a livré la mémoire de toute une époque et étrangement pour elle qui venait d'un autre monde, a réussi à écrire le roman de tous les siens. Beaucoup sont morts, d'autres se sont rangés, tous se reconnaîtront. ■ TAMURELLO







Nancy Dernière

# SHOW GIRL

Propulsée à 17 ans soliste au mythique Crazy Horse, Laura Boera, une nancéienne de 34 ans, a été happée avant même d'avoir vécu dans la valse du showbiz mondain. Fonceuse façonnée des mains du maître Alain Bernardin, qui traçait à la craie autour de l'adolescente un cercle protecteur, elle s'est jetée seule dans le grand bain parisien, plongeant et ressortant la tête de l'eau tantôt dans des séries télé, au cinéma, dans des concerts, tantôt sur d'immenses 4 par 3 placardant sa plastique parfaite des Champs-Élysées jusqu'à Dunkerque. Paris by life.

**D**e Madonna à Zidane comme de Cauet à Herbert Léonard, ses années folles ont compté autant de frasques people que d'harassantes heures au compteur. Maman de 34 ans, Laura revient sur les planches à l'Opéra Garnier avant d'entamer une nouvelle carrière de comédienne. Ces années de luxes éphémères et de travail acharné, sa vie sentimentale foudroyée l'ont fait gagner en densité. Avant, c'était la rutilance de sa jeunesse assiégée de possibilités constellées de cartes de visites qui la faisait avancer sans trop regarder. Aujourd'hui, les doutes autant que la volonté ont forgé une femme faite de forces et de fragilités, qui comme échaudée, respire un grand coup avant de s'élancer. Quelques années à peine auparavant, TF1 lui avait consacré un long reportage en forme de success story de provinciale parvenue aux spotlights. Rien dans ces images convenues de cartes postales n'évoque une vie à forte amplitude thermique, une vie qui a fait apparaître de charmantes ridules au coin de ses yeux. Une photo ancienne pourrait révéler biens des similitudes entre la vie de Laura et celle de sa grand-mère danseuse au Châtelet, au Moulin rouge dans les années 20.

Laura naît à Nancy un 20 mars 1974 d'un père radiologue et d'une mère dans l'immobilier, alors naturellement c'est dès l'âge de 4 ans qu'elle découvre la danse au conservatoire. Mais

là où tant d'autres petites filles n'exercent qu'une activité formatrice, Laura, en se hissant sur les pointes découvre un rêve qui ne la quittera plus. Son enfance toute entière et son adolescence seront consacrées à la danse dans un environnement de compétition constante. Conservatoire en horaires aménagés, conservatoire et lycée, cours privés supplémentaires les vendredis et samedis, voire les soirs pour tenter de réaliser un beau développé second. Dans les files graciles de petits tutus roses montés en chignons hautains, Laura ne se sent pourtant pas très à l'aise avec son corps de femme qui s'affiche dès ses 13 ans sur sa carte d'identité. Une méchante tendinite la fait bifurquer en direction des cours de Sylvie Bédaride où elle découvre le modern jazz, un espace moins rigide où elle exulte. Ses rêves se mettent à briller de paillettes et de strass, où elle se projette en meneuse de revue dans des music-halls aux décors somptueux. Laura rencontre Serge Pierce qui veut développer ce jeune talent dans son école de l'Opéra de Lyon, mais elle ne donne pas suite. A 17 ans, calée dans le canapé aux côtés de ses parents, elle regarde à la télé une émission sur le Crazy Horse. Sa mère lui dit : « chiche ? ». Alors à 23 heures, elle appelle le club et tombe sur « Poly » une ancienne danseuse qui manage les filles. Cette dernière lui demande ses mensurations et lui donne rendez-vous deux jours plus tard. Laura, entourée de ses parents pénètre dans le saint des saints, à la fois intimidée et épatée par ce luxe des loges réservées aux filles du Crazy, ces





salons en cuir noir, ces murs rouge profond. Seule la scène lui paraît minuscule. Laura a un déclic : « cette scène est une maison de poupée, une case de bande dessinée ». Pour l'audition, il lui faut lâcher son tutu et enfiler un string. Autre déclic dans sa petite tête de 17 ans qu'elle assume en se glissant immédiatement dans un rôle où elle oublie Laura pour devenir une de ces poupées. Elle fonce sur scène bille en tête.

### L'homme qui aimait ses femmes

Son audition se passe impeccablement, mais le maître n'est pas là. Laura revient 6 jours plus tard avec le trac au ventre d'autant plus chevillé qu'elle ne pourrait plus supporter de se passer de cette vie de luxe entraperçu. Après une longue seconde audition où Laura est pesée, mesurée, observée sous toutes les coutures, Alain Bernardin apparaît habillé en cow-boy et sans un bonjour lance : « j'engage votre fille ». Les parents sont heureux. Laura va devenir la première mineure jamais engagée au Crazy. Mais il y a cependant une condition : qu'on lui refasse le nez. Le rendez-vous est pris avec un chirurgien très réputé quelques jours après qui lui dit : « ce nez qu'on t'a offert est une Roll's Royce ». Tout s'enchaîne à un rythme effréné. Entre-temps, Laura continue d'être quotidiennement auditionnée. Bernardin lui trouve un appartement Avenue de Wagram, juste à ses côtés, et la fait reconduire chaque soir par son chauffeur personnel. Alors quand Laura rentre à Nancy, retrouver ses amis au Batchi bar, avec le nez bandé, les yeux cernés de noir après son intervention, ils éprouvent naturellement beaucoup de mal à croire Laura. Elle aussi n'en revient pas. Dix jours plus tard Laura est accueillie par les autres filles du Crazy où elle est choyée et dorlotée en petite sœur. Laura signe son fameux contrat où il est strictement interdit de perdre ou de prendre du poids, démarrent 3 semaines de répétitions passées à apprendre l'art subtil du maquillage corporel, de ces bouches qui dépassent à profusion et le secret de cette cambrure qui chavire les hommes. Avant le lever de rideau, Alain Bernardin inspecte ses troupes alignées, passe un doigt sur les corps pour vérifier l'homogénéité du maquillage et n'autorise le lever que si tout est parfait. En même temps que Laura s'ouvre à ce nouveau monde de lumières et de « gens connus » qui croisent dans le sillage des filles comme autant de connaissances éternelles subites, elle découvre un monde clos, rendu parfaitement hermétique par le maître des lieux d'une exigence radicale et absolue. Alain Bernardin aime ses filles parfaites et filme chaque spectacle : malheur à celle qui se tromperait de sens ne serait-ce qu'une fois. Alain Bernardin incarne le Crazy avec l'assurance et la force d'un matamore ne tolérant d'exception de qui que ce soit. Un soir Laura se retrouve à danser pour Madonna, face à elle au deuxième rang. Quand la star mondiale tente de pénétrer dans les loges pour découvrir comment les filles maquillent leur bouche, Bernardin barre la route d'un ton à glacer un volcan. Idem pour Alain Delon, pourtant parrain du Crazy. Le Crazy, c'est la loi de fer d'un Alain tout de douceur pour la perfection tout autant qu'un véritable fauve à la moindre erreur. Tout y est orchestré, Laura entre chaque jour au son de la pointeuse, aucun homme ne peut l'approcher, pas même les techniciens un soir de Saint-Sylvestre pour se souhaiter la bonne année. Le maître



C'est à 17 ans que Laura gravit les marches du Crazy

avait veillé à tracer à la craie une ligne de démarcation entre les filles et la régie qu'aucun n'aurait osé franchir. Cependant ces contraintes glissent sans effet sur Laura enivrée de luxe et de parures sur mesures achetées dans les petites enseignes de grand prestige. Si sa vie de 17 ans dans son grand studio cosy lui paraît au début quelque peu monacale, Laura fera rapidement des choix de son âge avec une carte bleue qui pourrait l'amener chaque week-end à Deauville, des choix qui la rattraperont très vite... « J'ai bouffé la vie parisienne », résume-t-elle aujourd'hui, partagée entre fatigue et nostalgie riieuse.

### Des stars jusque dans les cendriers

Car Laura fait venir de Nancy son petit copain « qui vit sur son dos », avec une jalousie qui augmente comme un poison et fait de son appartement une prison. Dans leur immeuble vivent Estelle Lefebure, une productrice de Canal plus, bref du people à tous les étages. Quand Laura rentre chez elle, son petit copain qui s'applique à se venger d'elle avec méthode, a convié à des fêtes à répétition tout ce qui passait dans le coin. Elle ne prend jamais de drogue, mais voit tout passer au cours de ses nuits où elle retrouve des inconnus et des people jusque dans ses cendriers. Laura n'est plus chez elle, alors de temps en temps, elle sort. Partout elle est une fille du Crazy, c'est-à-dire quelqu'un, bien que son prénom ne dise rien à personne. Au Niel's, très à la mode à l'époque, elle tâte du gotha, boit un verre avec Dechavanne, danse un slow avec Claude Brasseur, discute avec France Gall et toute l'équipe d'AB production. « A l'époque sortir était très important pour les contrats, aujourd'hui il n'y a plus rien à attendre du clubbing, c'est une autre époque », explique Laura en se souvenant de cette période où elle « descendait en déprime ». Le jour elle fait des plateaux télé avec Drucker, Foucault, et pour éviter son appartement passe chaque nuit festive avec des personnalités du showbiz différentes. Elle fête les 20 ans de David Ginola, emmène dans sa twingo Dugarry, Barthez et Zidane, ou encore Marc Lavoine et tant d'autres croisés sur 10 années. Pourtant ses répétitions débutent chaque jour à 11h du matin, et elle finit à 2h. Alain Bernardin qui avait fait de la petite, sa favorite, qui lui avait confié un rôle de soliste, s'énerve de la voir mener une vie privée si dissolue. Il tente de la mettre en garde contre la relation avec son petit ami qui risque de la cramer avant même d'avoir vraiment débuté. Lettre morte. Laura perd du poids et se fait mettre à pied. Elle tente de récupérer à coup de régimes protéinés. Mais le cœur n'y est plus. Elle jette l'épon-



ge et rend au Crazy et sa perruque et son corset, toute son identité d'alors. Laura passe 9 mois à ne rien faire, avant d'être recrutée comme choriste et danseuse d'Herbert Léonard, un gentleman méconnu. Elle part avec lui pour 4 années de tournées permanentes, dans un vrai esprit de famille drôle et bon enfant. Herbert reste avec ses danseuses en toute occasion, elles ont le droit au même traitement que lui qui gère

sa troupe avec humanité et respect. C'est un autre monde avec d'autres amis tels que C. Jérôme ou Nicoletta, qui respectent un public fidèle, même si vus par les loups parisiens ils incarnent une scène de seconde main. Au près d'eux, Laura se ressource d'autant plus qu'Herbert la pousse : « J'espère bien ma petite lolo que tu ne resteras pas toujours à côté de moi », lui dit-il avec douceur. Ce qui arrivera effectivement, Laura étant désormais bien enregistrée dans de nombreuses bases de données de directeurs de castings.

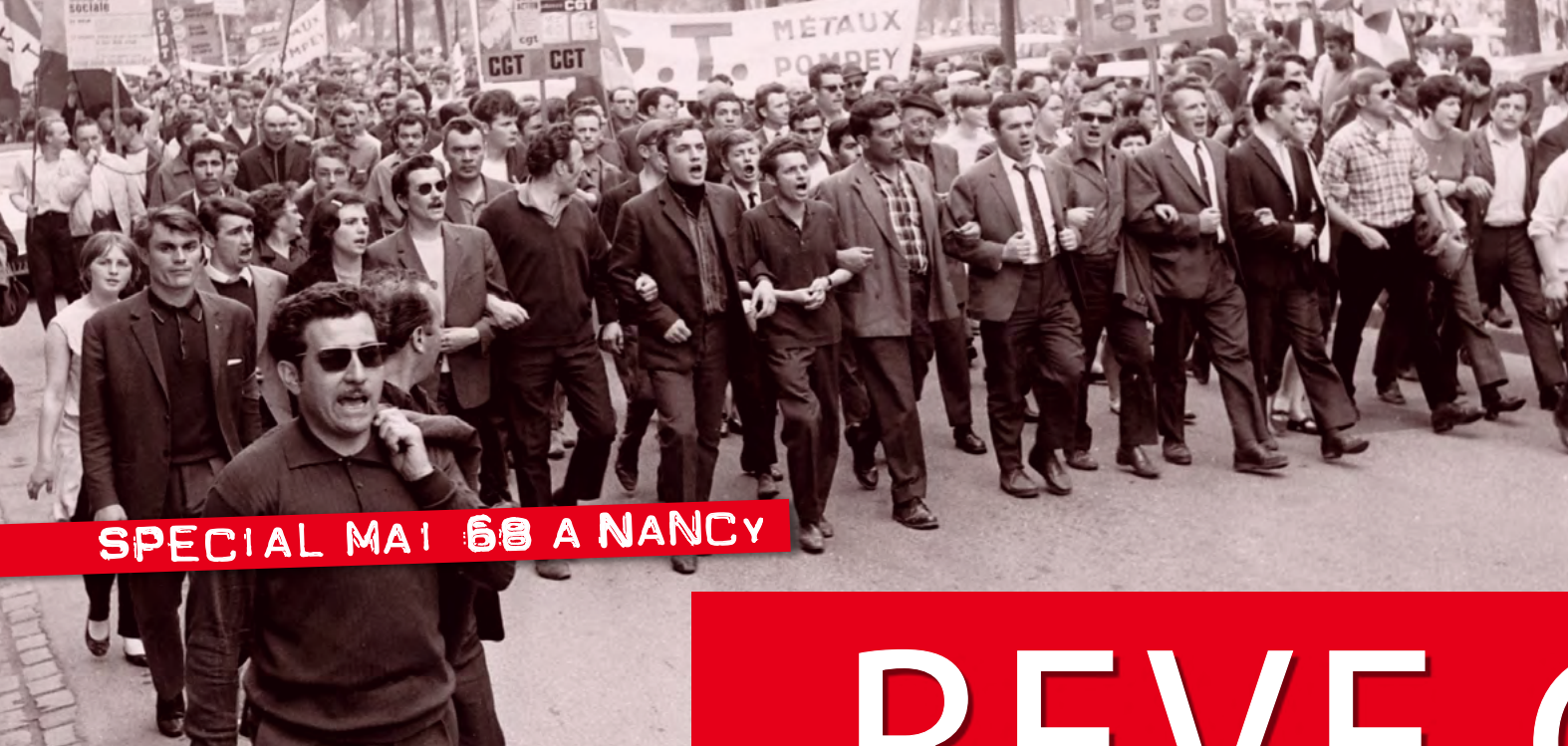
### Emissions, Série TV, Cinéma

Laura quitte sa petite famille pour préparer un pilote avec Lagaff. Sans suite. Elle tournera 9 autres pilotes et apprend un nouveau métier sans même y réfléchir : gérer des caméras, le texte, le rythme... Si elle est déçue du manque de résultat son statut d'intermittent lui permet de bien vivre d'autant plus qu'elle vit à Boulogne avec un producteur plus âgé qu'elle de 17 ans, d'une extrême gentillesse avec lequel elle traverse souvent Paris en vélo. Puis en 1999 elle décroche un rôle dans une série de France 3 « Enguerrand le guerroyeur ». Dans la Marne, elle tournera pendant des mois 13 épisodes dans un décor médiéval, et obtient de plus en plus de répliques pour son rôle de soubrette. 104 autres épisodes étaient prévus pour cet ancêtre de Kaamelott, mais en terme d'audimat son Moyen-Âge ne connaîtra pas la Renaissance. En parallèle, Laura fait des défilés dansés avec Reda, co-anime avec Pascal Bruner l'émission « Chéri-Chérie » sur TF1 et devient l'égérie de la marque de Lingerie Barbara. Son image est partout. Mais elle veut devenir comédienne. Enfin, elle parvient à décrocher un vrai petit rôle au cinéma, dans « Petits désordres entre amoureux » aux côtés de Vincent Elbaz. Depuis quelques années, Laura tourne aussi dans des productions érotiques de M6, des films qui lui coûteront cher en terme d'image, même si ces réalisations sont de véritables petits tournages bien ficelés avec une ambiance potache. Par manque de chance, elle est très vite appréciée de cette production qui la recrute pour de nombreux opus. Alors quand un partenaire de « vrai cinéma » lui glisse à l'oreille qu'il l'a vue la veille avec un air graveleux, Laura plaque un tournage en cours pour ne plus jamais y revenir. Aussi elle reprend un rôle dans la revue du Paradis Latin où elle rencontrera son futur mari et le père de son enfant, le monsieur loyal du Paradis. Un jeune homme talentueux et ambitieux qui finalement plaquera tout, Laura y compris, pour une vie dans le sud au son des grillons. Néanmoins Laura gravite autour de la planète cinéma en faisant des doublures corps notamment

de Judith Godrèche ou d'une actrice de Sous le soleil. Elle manque « Plus belle la vie ». Mais quand son téléphone sonne pour lui proposer enfin un premier rôle dans une production de Claude Zidi, Laura est enceinte de 3 mois. Laura fera un break le temps d'élever son fils, un trou de quelques années dans son CV, où elle a pris elle aussi, enfin, le temps de grandir, de faire le point sur ce chapelet d'expériences menées au pas de courses des opportunités. Elle reprend un rôle en 2003 dans un petit cabaret parisien, puis tourne en 2007 un clip pour Cautet. Laura est aussi repérée dans son cabaret par Nagui pour une nouvelle émission qui ne connaîtra qu'une seule édition. Elle ne se décourage pas, travaille son jeu de scène tout en traversant un divorce des plus douloureux. Elle revient fort en 2007 sur la scène de l'Opéra Garnier en tant que danseuse, sous la direction d'Olivier Py, bien connu du public nancéien, dans « Rake's progress » par un heureux hasard d'une production qui cherchait quelqu'un capable de réaliser un cross over entre la danse classique et la revue de music-hall. En attendant que le cinéma ouvre ses plateaux à cette femme aux yeux désormais plus expressifs qu'émerveillés, Laura fait faire quelques castings à son fils, mais attention sous forme de jeu unique. De toutes façons, ayant grandi au Paradis Latin entouré par les filles du Paradis, le petit a le Paradis des spotlights dans le sang. Grandie, Laura tente de renouer le contact avec tous ces directeurs de castings omniprésents de sa période Crazy et après, avec la peur d'être redevenue une parfaite inconnue. Mais elle réussira. Elle ne veut pas mourir sur scène, mais juste y vivre. ■ SÉBASTIEN DI SILVESTRO





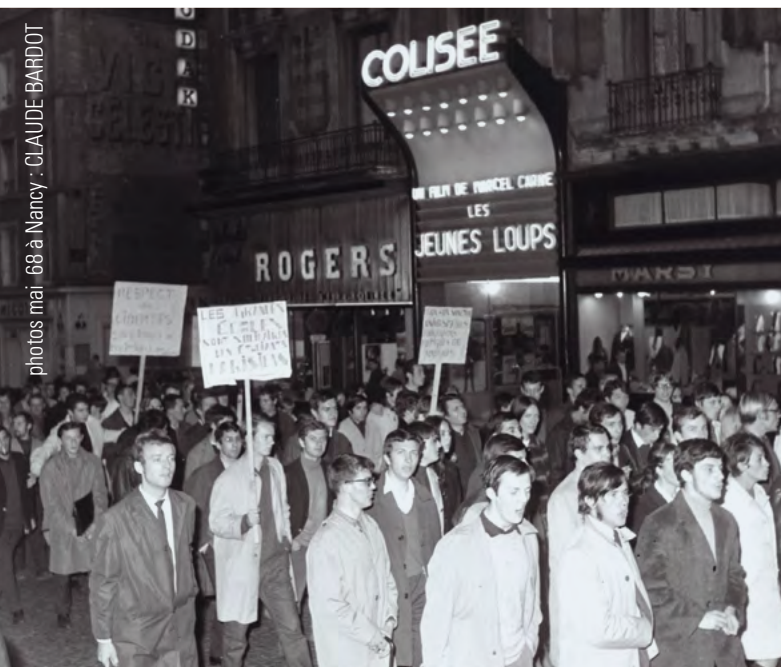
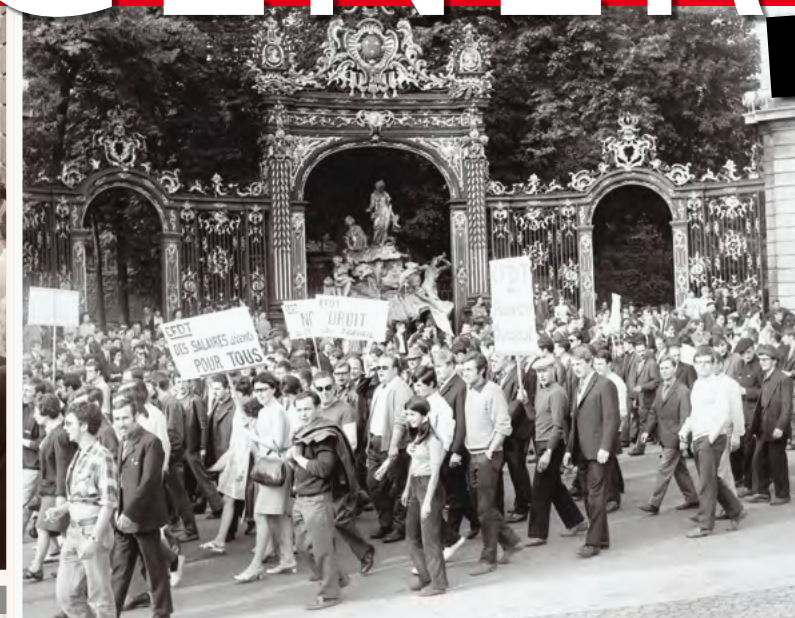
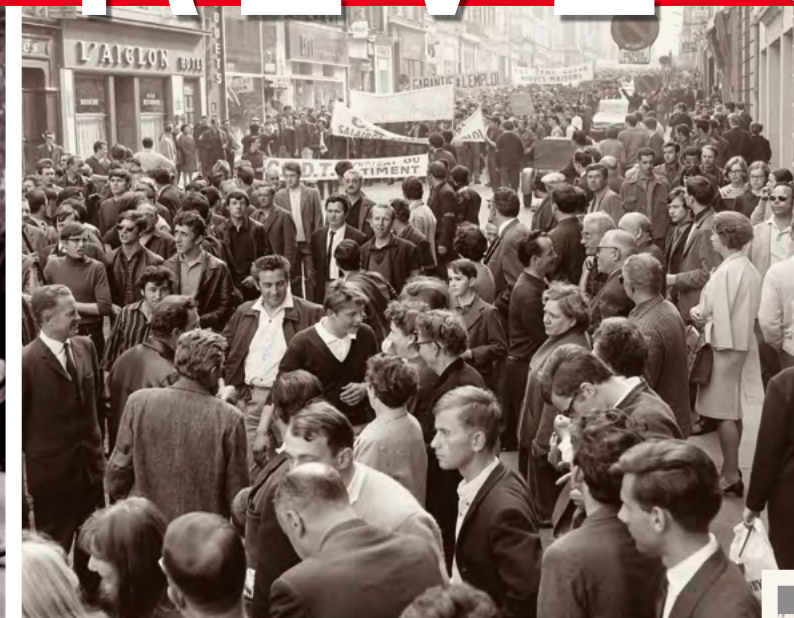


SPECIAL MAI 68 A NANCY



# REVE GENERAL

Tout devenait possible



photos mai 68 à Nancy : CLAUDE BARDOT



# 68 TOUS LES PRIN-

L'année où le monde a manqué de vaciller

Ce fut une année folle, de révoltes, de prises de conscience, de révolutions, de réclamations de libertés, de morts, mais surtout une année de victoire écrasante pour toutes les forces conservatrices du globe provoquant un retour de bâton clouté pour ceux qui avaient osé porter haut leurs revendications. Le contexte mondial confère un autre éclairage aux événements de mai agitant l'hexagone. Peut-être existe-t-il un lien ténu entre ces foyers de guerres et de contestations, entre les démonstrations de courages politiques et les assassinats ? Peut-être que le monde bâti sur l'énergie et les devoirs de l'après-guerre réclamait de nouveaux espaces comprimés par les étaux idéologiques. Ou alors était-ce simplement le printemps qui avait donné aux gens cette envie irrésistible d'investir la rue ?



## L'OFFENSIVE DU TÊT

Le 30 janvier 1968, le Front national pour la libération du Vietnam (ou Viet Cong) et de l'Armée populaire vietnamienne charge le sud du Vietnam où les USA ont déployé un effort de guerre considérable. Malgré d'importantes pertes, les attaquants obtiennent un avantage psychologique fondamental en démontrant à l'opinion mondiale et principalement à la population américaine, qu'une guérilla pouvait mettre à mal les armées « impérialistes » de l'oncle Sam.

## RÉVOLTES ÉTUDIANTES TOUT AUTOUR DU MONDE

Si l'imaginaire collectif français a retenu de 68 les barricades parisiennes c'est que la focalisation sur le Quartier latin a été telle qu'elle en a éclipsé le reste du monde. Pourtant en Allemagne, les révoltes débutent dès février sur fond de protestations contre le conflit vietnamien, pour culminer aux « désordres de Pâques », qui comptent parmi les plus gros troubles de l'histoire allemande d'après-guerre. La révolte dure deux ans pour ne s'éteindre qu'aux législatives de 1969 avec la victoire du SPD. Aux USA, le contexte est explosif, sur fond de naissances des mouvements hippies et pacifistes, la critique s'intensifie contre la conduite de la guerre au Vietnam, parallèlement, les étudiants noirs fomentent de nombreuses actions pour la reconnaissance de leurs droits.



Des pics de violence secouent l'université de Berkeley où les étudiants font face aux policiers deux nuits d'affilées. Au Japon, les étudiants mènent la fronde dans des cohortes de manifestations anti-étasuniennes et le gouvernement réagit par la force, déclenchant par voie de conséquence le soutien de la population qui réagit par une manifestation de 800 000 participants. Au Mexique, le gouvernement qui accueille les Jeux Olympiques, répond avec une violence extrême aux révoltes jusqu'au « massacre de Tlatelolco », qui fait 200 morts, 500 blessés graves et 2000 arrestations. Les étudiants reprendront cependant la lutte après les Jeux.



## FAMINE AU BIAFRA

La guerre déclenche une famine au Biafra (aujourd'hui intégré au Nigeria). Pour la première fois les images de l'horreur s'étalent dans les médias occidentaux. Les institutions internationales sont dépassées, un nouveau type d'aide humanitaire se met en place. C'est la création de médecins sans frontières, et la prise de conscience mondiale de l'urgence alimentaire sur le continent africain.



## La chronologie de mai 68 en France



**Mercredi 1<sup>er</sup>**  
● Défilé CGT, PC et PSU de la place de la République à la Bastille.

**Jeudi 2**  
● 7h45 : incendie des locaux de l'Association des étudiants de la faculté des lettres (Sorbonne).  
● Départ de Georges Pompidou pour l'Iran.  
● Nanterre : huit étudiants nanterrois déferés devant le conseil de l'université ; incident ; suspension des cours sine die.

**Vendredi 3**  
● Sorbonne : meeting dans la cour le matin et l'après-midi ; évacuation par la police ; manifestation au Quartier latin ; suspension des cours. Constitution de l'état-major étudiant.

**Samedi 4**  
● Condamnation de manifestants du 3 mai. Les militants du MAU appellent tout l'après-midi à manifester le lundi 6.

**Dimanche 5**  
● Condamnation de manifestants du 3 mai, cette fois à des peines de prison ferme.

**Lundi 6**  
● Comparution des étudiants nanterrois devant la commission disciplinaire, dont Daniel Cohn-Bendit.  
● Manifestation ; premières barricades.  
● L'agitation s'étend aux universités de province.

**Mardi 7**  
● Les leaders étudiants posent trois préalables à toute négociation avec le gouvernement : libération des emprisonnés, réouverture de la Sorbonne, retrait des forces de police du Quartier Latin.  
● Manifestation de la place Denfert-Rochereau à l'Etoile.

**Mercredi 8**  
● Annonce de négociations secrètes avec les leaders étudiants.  
● A l'Assemblée Nationale, discours d'Alain Peyrefitte ; défilés d'universitaires.  
● A la fin de l'après-midi, manifestations sans incident de la Halle aux vins à la place Edmond Rostand. Le mot d'ordre de dispersion est très mal accueilli par une grande partie des étudiants. Le soir, Alain Geismar rejoint les positions plus radicales du « 22 mars ».  
● Déclaration d'Alain Peyrefitte sur la réouverture des cours.  
● Les prix nobels demandent un geste d'apaisement au Général de Gaulle.  
● Journée de revendications dans l'Ouest.

**Jeudi 9**  
● Dans l'après midi, le recteur Roche annonce la levée progressive de la suspension des cours.  
● Meeting place de la Sorbonne : Jacques Sauvageot annonce que la Sorbonne sera occupée par les étudiants dès le départ des policiers. Incident avec Louis Aragon.







### LE PRINTEMPS DE PRAGUE

Alexander Dubček nommé à la tête du parti communiste local allumera le brasier de la révolte tchèque. Poussé par un mouvement populaire ce dernier promulgue l'abolition de la censure, réhabilite les victimes des procès politiques, autorise la liberté de culte, tout en tentant d'obtenir l'aval du grand frère soviétique pour ses réformes. Son objectif : instaurer un « socialisme à visage humain ». Les habitants du pays reprennent goût à la pratique de leurs libertés individuelles, portent le blue-jean, pratiquent avec bonheur le débat d'idées. L'URSS ne goûte finalement que peu aux velléités de changements des Pragoïses et à la critique frontale engendrée par la déliquescence de l'industrie tchèque autrefois exemplaire. Le risque de voir d'autres pays tels que la Pologne ou la RDA exiger à leur tour le changement est trop fort, aussi à partir du 18 août 1968, 400 000 hommes et 6300 chars des forces du pacte de Varsovie fondent sur la Tchécoslovaquie et mettent un terme à l'expérience libertaire que fut le printemps de Prague.

### ASSASSINAT DE BOB KENNEDY

Le 5 juin 1968, Bob Kennedy, frère de JFK, est blessé mortellement par les balles tirées par un palestinien dans des conditions qui aujourd'hui encore suscitent la controverse. Il venait de gagner la primaire démocrate californienne pour l'investiture à la présidence en tant que candidat de son parti. Son programme envisageait notamment la fin de la guerre au Vietnam.



prévoyant que les pays disposant de l'arme ne transmettent pas leur savoir, tout en interdisant à ceux qui la possèdent de la développer. Parallèlement, le traité incite au développement du nucléaire pacifique et civil.

### LES JEUX OLYMPIQUES DE MEXICO

Hasard du calendrier, mai 68, tout comme mai 2008, a été le théâtre des jeux olympiques d'été. Outre le massacre de Tlatelolco déjà évoqué, les olympiades ont eu lieu sous haute surveillance et ont donné lieu à des démonstrations revendicatrices tel que le célèbre poing levé des coureurs Tommie Smith et John Carlos, qu'il parlera aux Français le 24. Ils furent bannis à vie des JO suite à ce coup. Au cours de la manifestation, bon nombre d'athlètes portèrent un badge « Projet olympique pour les droits humains ». Celui-ci n'a pas été interdit, à l'époque, par le comité olympique. ■

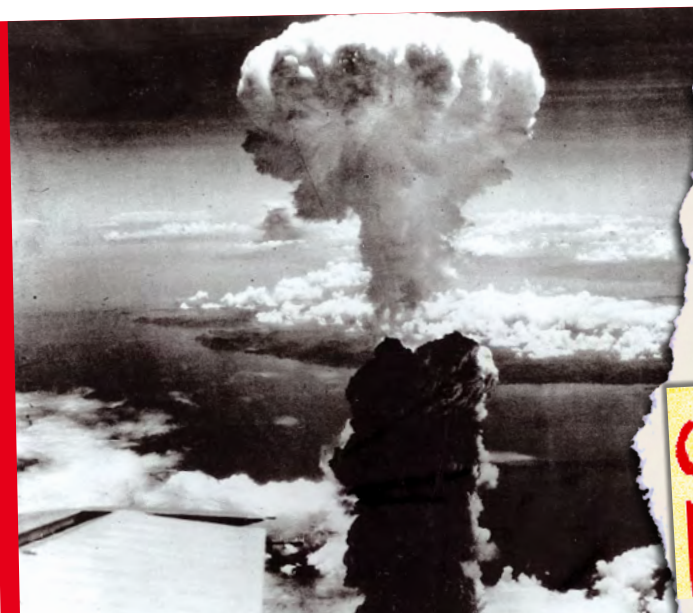


### ASSASSINAT DE MARTIN LUTHER KING

Le 4 avril 1968 Martin Luther King, défenseur de la cause anti-ségrégationniste est assassiné dans la ville de Memphis. Des émeutes se déclenchent dans 60 villes des Etats-Unis, la garde nationale est obligée d'intervenir. Sa mort permet au révérend King d'obtenir sa plus grande victoire, en effet le président Lyndon Johnson n'a d'autre choix que de signer la loi sur les droits civiques initiée par le pasteur.

### SIGNATURE DU TRAITÉ DE NON-PROLIFÉRATION DES ARMES NUCLEAIRES

Signé le 1er juillet 1968, ce traité répond, en cette période de troubles mondiaux, à l'aversion montante de la plupart des populations du monde contre l'arme nucléaire, et à la crainte des gouvernements qu'un pays minoritaire puisse la déclencher. Le monde refuse de vivre avec le spectre d'une réaction en chaîne mortifère. L'ONU naissante met en place le traité



- En réponse, Alain Peyrefitte déclare que la Sorbonne restera fermée jusqu'au retour du calme.
- Le Recteur Roche annonce le renvoi sine die de la réunion de la commission disciplinaire et la reprise des cours dans la journée du vendredi.

#### Vendredi 10

- Interdiction d'une émission télévisée de Panorama sur les manifestations.
- 16h30 : rassemblement d'étudiants et de lycéens place Denfert-Rochereau ; occupation du Quartier Latin ; 21h30 : barricades ; 22 heures, négociations entre le gouvernement et les étudiants par l'intermédiaire du recteur Roche ; rupture des négociations ; 2 heures : attaque des barricades ; 5h30 : fin de l'émeute.

#### Samedi 11

- Les syndicats décident d'une grève générale de solidarité pour le lundi 13, ainsi qu'une manifestation de République à Denfert.
- Nombreux entretiens à l'Elysée ; le Général de Gaulle accepte le plan transactionnel d'Alain Peyrefitte.
- Les étudiants et les enseignants commencent à constituer des commissions et à tenir des assemblées dans les facultés.
- 19h15 : Georges Pompidou revient d'Afghanistan. 21 heures : Pompidou à l'Elysée ; 22h30 : allocution de Pompidou, qui accepte les préalables des étudiants.

#### Dimanche 12

- Libération des étudiants appréhendés.

#### Lundi 13

- La cour d'appel met en liberté provisoire les condamnés du 5 mai.
- Grève générale de 24h.
- Dans l'après-midi, manifestation syndicale de deux cent mille personnes, de la gare de l'Est à Denfert-Rochereau. Des étudiants continuent jusqu'au Champs-de-Mars. Manifestations en province.
- Occupation de la Sorbonne par les étudiants.

#### Mardi 14

- Départ du général de Gaulle pour la Roumanie. Il fait savoir qu'il parlera aux Français le 24.
- Débat à l'Assemblée Nationale. Discours de Georges Pompidou. Les groupes de la FGDS et du PC déposent une motion de censure.
- Grève sauvage à Sud Aviation à Nantes.
- A Nanterre, une assemblée déclare la faculté « libre et autonome ».
- Alain Peyrefitte autorise l'université de Strasbourg à se déclarer autonome à titre expérimental.
- Christian Fouchet reçoit les syndicats de police venus exprimer leur mécontentement.
- Occupation des lycées et de divers établissements d'enseignement supérieur.

#### Mercredi 15

- Grève sauvage à l'usine de Renault de Cléon.
- Occupation de l'Odéon par les étudiants.

#### Judi 16

- Grève sauvage à l'usine Renault de Flins.
- Annulation d'une manifestation devant l'ORTF.
- Allocution radiodiffusée de Georges Pompidou.

#### Vendredi 17

- Grèves aux usines Renault à Boulogne-Billancourt. Les confédérations syndicales prennent la direction du mouvement de grève.





# MAI 68 A NANCY



En 1968, Nancy a pris le train de Paris en marche, avec juste quelque temps de retard en gare. Nancy était bien loin des violences de la capitale à ceci près qu'une bonne partie de la population de la cité Ducale était affectivement encore plus proche qu'ailleurs de « son » Général, exacerbant d'autant les tensions avec les mondes ouvriers et étudiants. Ici, c'est dès 1967 que les aciéristes de Neuves-Maison ouvrent le rideau du mouvement contestataire, en préambule du Festival Mondial de Théâtre de Nancy en avril 1968 jouant à guichets fermés les oracles de mai.

**A** l'entrée de Nancy se dressait une haute et fière Croix de Lorraine qui finira dans un autodafé pseudo révolutionnaire, convoquant autour de ses cendres des contre-manifestants gaullistes outrés. Pierre Weber, le maire de l'époque essuiera la tempête avec le Préfet de Meurthe-et-Moselle Louis Longeaux. Le premier magistrat démissionnera de son poste un an plus tard en signe de protestation du choix du tracé de l'autoroute A4 qui relierait Reims à Metz plutôt qu'à Nancy. Fin avril, le festival mondial de théâtre universitaire de Nancy annonçait déjà les événements à venir en mettant en scène des happenings radicaux, des soutiens au Vietnam, et même une pièce avec plus de 70 comédiens sur scène parlant dans un fracas sonore assourdissant les langues techniques des ouvriers, de l'encre à la métallurgie. Sous

l'égide de Jack Lang, c'est le triomphe de Patrice Bachy, le secrétaire général du festival, âgé de 22 ans, qui opérait cette jonction prophétique. Début mai, la police retrouve 50 voitures avec pneus crevés au couteau au Haut-du-Lièvre, mais pas d'autres heurts notables à par les titres de journaux d'une époque aujourd'hui révolue qui portent à sourire en coin en mettant en page : « des compétitions de la meilleure ménagère », des conseil de couture, ou le fait du jour « une photo d'une belle décapotable immatriculée en langue arabe »... Les premières réunions CGT-CFDT débutent le 2 mai à la maison du peuple. Et tandis qu'à Paris les premières barricades sont érigées dès le 6 mai, Nancy entame sa farandole de réunions et de meetings le 7 mai. La commémoration du 8 mai 1945 se déroulera normalement place de la Carrière au cours d'une prise d'armes tandis que les étudiants nancéiens



se déclarent solidaires des étudiants parisiens. Le même jour, on inaugure paisiblement le stade Marcel Picot tandis que la ville résonne de conversations enfiévrées des étudiants et syndicats en grève. Puis les choses s'accroissent à partir du 13 mai où 15000 manifestants parquent à l'appel des syndicats en chantant « l'internationale » au départ de la place Carnot. Le cortège est si long que les derniers partent quand les premiers atteignent la place Thiers. Du jamais vu. La jonction des étudiants aux ouvriers se conclut par l'adoption de la motion nationale à la salle des fêtes de l'hôtel de ville où les syndicats condamnent conjointement la violence du quartier latin. La faculté de droit est occupée jours et nuits tandis que les facultés des Sciences et Lettres servent de salle de réunion. Le 18 mai, les doyens de Facultés, Jean Schneider en tête, menacent de démissionner s'ils n'obtiennent

- Conversation Mitterrand-Waldeck Rochet.
- L'intersyndicale de l'ORTF décide la grève.
- Dans la soirée, cortège étudiant du Quartier latin à Boulogne-Billancourt.

**Samedi 18**

- Retour du Général de Gaulle de Roumanie.
- Il y a entre 3 et 6 millions de grévistes.

**Dimanche 19**

- Conférence à l'Elysée. Le Général donne l'ordre de libérer la Sorbonne et l'Odéon, puis y renonce.

**Lundi 20**

- Conférence de presse CFDT-UNEF. Occupation des lycées par les CAL.

**Mardi 21**

- Ouverture du débat sur la censure à l'Assemblée Nationale.
- Après le week-end, forte expansion du mouvement grève.
- Arrêté d'expulsion visant Co...t.
- Occupation des bureaux de l'Ordre des médecins de l'Ordre des architectes et de la Société des gens de Lettres.

**Mercredi 22**

- Rejet de la motion de censure.
- Vote de la loi d'amnistie pour les étudiants condamnés.
- Création d'un Comité de défense de la République.
- Manifestations d'étudiants dans la soirée et dans la nuit pour protester contre l'interdiction de séjour de Cohn-Bendit.

**Jeudi 23**

- Conseil des ministres consacré au projet de référendum.
- Manifestation d'étudiants dans la soirée et da...
- Réunion des responsabilités des cent cinquante comités d'action.

**Vendredi 24**

- 17h30 : manifestation d'étudiants à la gare de Lyon qui aboutit à une nouvelle nuit des barricades (Quartier latin) jusqu'à 6 heures du matin.
- 20 heures : allocution télévisée du Général de Gaulle.
- A Lyon, mort d'un commissaire de police au cours d'une manifestation.

**Samedi 25**

- Ouverture des négociations sur les affaires sociales rue de Grenelle.
- Arrivée d'un régiment de parachutistes au camp de Fri-leuse.
- De Gaulle constate l'échec de son référendum.

**Dimanche 26**

- Le Général de Gaulle reçoit Maurice Couve de Murville et envisage son accession au poste de Premier ministre.
- Début des négociations sociales dans le secteur nationalisé.

**Lundi 27**

- 7h15 : accord sur le protocole de Grenelle.
- 8h30 : rejet du protocole de Grenelle aux usines Renault à Boulogne-Billancourt.
- Après-midi : le Conseil des ministres approuve le projet de référendum.
- 17h30 : Manifestation autorisée sous le forme d'un meeting au stade Charlety. Pierre Mendès France assiste à la réunion, mais refuse de prendre la parole.
- 18 heures : conversation de François Mitte-...







LE MAI 68 A NANCY...  
 RIEN DE PLUS...  
 DE PART D'UN...  
 DE PART D'UN...



le budget nécessaire à la prochaine rentrée. Le même jour 83% des étudiants en Faculté de Lettres votent une date ultérieure pour les examens. La faculté de médecine embraye rejointe par la faculté de pharmacie. Progressivement les secteurs professionnels se mettent en grève les uns après les autres. Dès le 20 mai, la paralysie générale gagne Nancy et les files d'attente s'allongent devant les banques, les postes et les pompes à essence.

**Les pavés de la Place Stan se soulèvent**

Des dizaines de milliers de salariés du département se joignent au mouvement dans le calme. Au moment des faits, Claude Bardot, 37 ans, est photographe à l'Est Républicain. Ses souvenirs les plus marquant restent le dé-pavement de la place Stanislas et les bagarres qui y avaient lieu entre groupuscules ou opposants. « Moi je n'avais pas d'opinion, mais on était sans arrêt pris par les manifestations. Pour nous, le principal c'était de ramener les images. Des fois on était bien accueilli par les manifestants, des fois beaucoup moins. Ca dépendait de la

Une de la veille. Mais pour nous ce n'était pas le problème. A l'époque, on ne possédait pas de téléobjectifs, il fallait être sur l'évènement », rappelle-t-il. Le 21 mai, la ville ne souffre toujours pas de problème de ravitaillement en essence mais beaucoup d'habitants viennent remplir des jerricanes à la pompe pour stocker de petites quantités dans leurs salles de bain. Les assureurs montent au créneau médiatique pour fortement déconseiller cette pratique. La gare SNCF sera occupée dès le 22 mai, tandis qu'Edgar Faure, Ministre de l'Education nationale et rapporteur de la loi d'orientation de l'enseignement supérieur se rend en visite à Nancy. A partir de cette date la paralysie touchera tous les secteurs d'activité : la métallurgie de Frouard, la chaudronnerie lorraine, les salinières de l'Est, Cérébos, Solvay et même la Rimma qui



CLAUDE BARDOT

la métallurgie de Frouard, la chaudronnerie lorraine, les salinières de l'Est, Cérébos, Solvay et même la Rimma qui

n'assure plus la collecte d'ordures ménagères. Seul fonctionne encore le centre des chèques postaux rue des jardiniers qui sera le lendemain le théâtre des premiers heurts sérieux avec les forces de l'ordre. Le directeur du centre maintient que le travail est un droit et refuse que les manifestants syndiqués décident pour l'ensemble des salariés. Les syndicats ont affirmé que les CRS s'en sont pris à eux avec une grande violence qui changera radicalement l'ambiance générale d'une ville qui n'avait pas connu d'affrontements durs. Cependant le récit parcellaire, en faisant référence aux évènements, ne rend pas entièrement justice au climat insurrectionnel général mais sans violence qui régnait à Nancy. Car une grande partie de la population étudiante d'alors profitait largement des manifestations pour sécher les cours le jour, vivre intensément la nuit, profitant de cette parenthèse enchantée aux angoisses plus ou moins lointaines, pour profiter de cette liberté qui se répandait d'elle-même de par les rues. ■ SÉBASTIEN DI SILVESTRO

Remerciements : Claude Bardot, photographe & JPP, Janine Olmi, Didier Dessort, Gerald Bronner, David Vincent  
 Sources : Conservatoire Régional de l'Image-Nancy, I.N.A, Archives Municipales, Est Républicain  
 Bibliographie : Mai 68 de Laurent Joffrin, 68 une histoire collective de Philippe Artières et Zancarini-Founrel, Mai 68, l'héritage impossible de Jean-Pierre Le Goff, La révolte en images de Laurent Chollet et Michel Le Bris, 1968 : une année autour du monde de Raymond Depardon, Les mots de Mai 68 de Maurice Tournier,

rand avec Waldeck Rochet.

**Mardi 28**

- 11 heures : conférences de presse de François Mitterrand, qui annonce sa candidature à la présidence de la République en cas de vacance du pouvoir et propose la formation d'un « gouvernement provisoire de gestion » que Pierre Mendès France pourrait diriger.
- 16heures : déclaration de Waldeck Rochet, qui propose un gouvernement à participation communiste, mais s'élève contre le nouvel « homme providentiel ».
- 17h45 : négociation : FGDS-PC.
- 21 heures : Georges Pompidou à l'Elysée.

**Mercredi 29**

- 9h30 : le conseil des ministres de 10 heures est reporté.
- 10 heures : le Général de Gaulle reçoit le général de Boissieu.
- 11h15 : départ du Général de Gaulle vers Issy-les-Moulineaux, puis vers l'est en hélicoptère. Début de l'après-midi : le Général de Gaulle à Baden-Baden.
- Le premier Ministre constate que de Gaulle a disparu.
- 14h30 : entretiens politiques à Matignon. 15 heures à 20 heures : manifestation de la CGT, de la Bastille à Saint-Lazare.
- 16 heures : Pompidou apprend par les services de surveillance aérienne que de Gaulle est allé à Baden-Baden.
- Après-midi : UDR et Républicains indépendants annoncent une manifestation pour le 30 mai ; publication d'une adresse au Général de Gaulle.
- 16h30 : conférence de presse d'Eugène Des-camps : il apporte l'appui de la CFDT à Pierre Mendès France.
- 18h30 retour du Général à Colombey. Il téléphone à Pompidou.
- 21h30 : déclaration de Pierre Mendès France.

**Jeudi 30**

- 11heures : déclaration de Valéry Giscard d'Estaing.
- 12h25 : retour du général de Gaulle à l'Elysée.
- 14h30 : Georges Pompidou convainc le Général de Gaulle de dissoudre l'Assemblée Nationale.
- 15 heures : Conseil des ministres.
- 16h30 : allocution radiodiffusée du Général de Gaulle (conseillé par Charles Pasqua).
- 17h30 : Jacques Chaban-Delmas annonce aux députés la dissolution de l'Assemblée.
- 18 heures à 21 heures : aux Champs-Élysées, manifestation de soutien au Général de Gaulle.

**Vendredi 31**

- Remaniement ministériel.
- Les négociations syndicales se poursuivent plus activement.
- En province, manifestation de soutien au général de Gaulle.
- La distribution d'essence redevient normale dans Paris.







Un film documentaire tourné à Nancy

# MAI 68, ETRANGE MECANIQUE

Le 26 avril dernier a été diffusé sur France 3 « Mai 68, étrange mécanique », un documentaire engagé réalisé à Nancy par Jean-Luc Marino et Nicolas Poinsignon, deux trublions partis en guerre contre « la liquidation de l'héritage de mai 68 ». Leur film chorale propose les témoignages d'acteurs présents et passés de la région : intellectuels, étudiants, ouvriers, artistes, syndicalistes... Etrange, malgré leurs différences, tous racontent une même histoire, comme si les événements s'étaient déroulés de façon mécanique, comme si l'histoire voulait changer, et ce faisant devenir un mythe. Retour aux origines populaires de mai.

Pour Nicolas Poinsignon et Jean-Luc Marino, célébrer en image l'anniversaire des événements de 1968 relevait de l'obligation. Le premier, économiste de formation désenchanté par le capitalisme est entré dans la carrière du documentaire avec l'idée d'expliquer les dérives du système. Au moins, la feuille de route est claire. Le second, poil à gratter de la caméra d'investigation de longue date, porte cheveux longs et barbe comme pour signifier l'impuissance de la société à transformer son regard rieur de provocateur. Pour entrer dans le vif du sujet, Jean-Luc et Nicolas tournent un micro-trottoir en nocturne sur les pavés de la Place Stanislas. Quand il tendent les micros à une petite bande de trentenaires cossus avec une question : « qu'évoque pour vous mai 68 », ils reçoivent un chapelet d'insultes manquant de virer au pugilat, comme si l'évocation même de cette période pouvait aujourd'hui constituer une provocation gauchiste. Ils envisagent alors leur sujet sous un autre angle, interroger une mémoire vivante, faire parler des faits et des idées pour réaliser un documentaire à charge, pour que l'héritage de mai ne puisse être réduit à la formule « vivre sans contrainte et jouir sans entrave ». Un simple slogan « spontanéisme » dans le foutoir idéologique de 68 repris sous forme de réquisitoire implacable par le Président Sarkozy dressant a

contrario l'hagiographie de « la France qui se lève tôt ». En devenant une thématique épouvantail de politique actuelle, mai 68 pourrait être vidé de sa substance, et ces actifs réels imputés sur d'autres comptes de résultats. L'initiative d'un film régional allant non pas à Paris mais dans notre région, à la rencontre de la classe ouvrière de l'époque, des jeunes intellectuels d'alors devenus des universitaires renommés, prend tout son sens en reprenant les faits par le menu. Car en lieu et place de « jouir sans entrave », le spectateur redécouvre ces ouvriers qui travaillaient dans des carrières au milieu des nuages de poussières étouffantes sans même un équipement de protection, avec un abreuvoir à chevaux pour toute commodité, les heures à rallonge des aciéristes de Neuves-Maisons qui ne réclamaient pas seulement un Grenelle pour revaloriser leur traitement, mais surtout le droit à une dignité que l'organisation verticale de l'époque refusait sommairement. Le résultat de ce long travail d'écoute et de recoupage de témoignages donne 40 heures de

**« Ce qui s'est passé en 68 n'est pas une histoire, mais de multiples histoires »**

rushs polyphoniques racontant une histoire commune. Une histoire démythifiée où l'on apprend qu'à Nancy les vrais activistes gauchistes comptaient moins de 50 personnes, et que seule la crainte des pouvoirs publics arrivait laborieusement à convaincre ces rebelles en herbe de leur pouvoir de subversion.

Benoît Goetz, ex enseignant à l'UFR de philosophie à l'Université de Nancy 2, aujourd'hui titulaire à Metz, raconte même les dissensions internes entre ces groupuscules revendicatifs qui pouvaient en venir aux mains entre « Maos » et « Maos spontex », veuillez traduire, les « Maos » qui pensent. Pour les auteurs eux-mêmes, le tournage a offert une réappropriation individuelle de la mémoire collective : en interrogeant les ouvriers Nicolas Poinsignon a redécouvert le passé de son grand-père décédé depuis 12 ans, aciériste en lutte, camarade parmi les siens qui lui ont montré sur des images d'archives figurant dans le film la marche de son grand père dans une manifestation de mai. Côté universitaire, Didier Desort le comportementaliste, raconte comment en province, les femmes qui souhaitaient se procurer la pilule n'osaient pas entrer dans les pharmacies de crainte de « passer pour des putes. Un venin très entretenu par la bonne société ou les riches qui eux allaient se faire avorter à Londres ». Pon-

JUIN 1968

- **Samedi 1er** : Manifestation de l'UNEF à Montparnasse, « Elections, trahison ».
- **Lundi 3** : Installations techniques de l'ORTF occupées par l'armée.
- **Mardi 4** : Manifestation des jeunes gaullistes du palais Chaillot à Montparnasse.
- **Vendredi 7** : Interview télévisée du général de Gaulle par Michel Droit.
- **Lundi 10** : mort d'un manifestant à Sochaux. Noyade de Gilles Tautin à Flins. Ouverture de la campagne électorale.
- **Mardi 11** : Manifestation après la mort de Gilles Tautin, troisième nuit des barricades.
- **Mercredi 12** : dissolution d'organisations gauchistes. Interdiction des manifestations pendant la campagne électorale.
- **Vendredi 14** : Evacuation de l'Odéon.
- **Samedi 15** : Le général Salan et dix autres condamnés sont graciés.
- **Dimanche 16** : Evacuation de la Sorbonne.
- **Lundi 17** : Reprise du travail chez Renault. Ailleurs, la reprise est à peu près générale.
- **Dimanche 23** : premier tour des élections législatives. Poussée UDR, recul de la gauche.
- **Dimanche 30** : second tour des élections législatives. Raz de marée gaulliste. ■



tué d'animations, d'inserts d'acteurs sociaux et culturels contemporains, « Etrange Mécanique » à la manière d'une technique de collage emporte le spectateur au gré des courants de mai pour aboutir à cette conclusion que l'héritage de 68 avec cette égérie portée sur les épaules de la foule un drapeau français à la main, signifiait une continuité d'avec les valeurs de 1789 : Liberté. Egalité. Fraternité.

Le 16 mai dernier, une projection du documentaire a été donnée au centre culturel Jean l'Hôte à Neuves-Maisons. Et ils étaient tous là, les syndicalistes et aciéristes pris dans l'élan créatif du projet, émus de voir leur discours sur grand écran légué aux générations futures. Pour que l'esprit demeure et que la lutte continue... ■ TAMURELLO & DONATO CARAFA





**ANALYSE DES INTELLECTUELS SOIXANTHUITARDS DE NANCY**

« La commémoration de mai 68 s'impose, parce que des gens veulent l'abolir »

Citoyen Benoît, Philosophe - Université de Metz

« Ce sont les ennemis de 68 qui ont réduit 68 à jouir sans entraves »

Citoyen Jean-Paul, Normalien - Écrivain

« Ce qui s'est passé en 68 n'est pas une histoire, mais de multiples histoires »

Citoyen Benoît, Philosophe - Université de Metz

« On demandait à l'administration de se réunir, d'entendre nos doléances. On faisait des cahiers de doléances, comme à la Révolution. »

Citoyen Jean-Paul, Normalien - Écrivain

« Les transistors étaient interdits, mais tout le monde y avait l'oreille collée. On entendait les manifestations à Paris, les explosions, les cris, les chants, les CRS. »

Citoyen Jean-Paul, Normalien - Écrivain

« On avait tout pour se prendre au sérieux, les flics étaient tellement sur notre dos que c'étaient eux qui arrivaient à nous faire croire qu'on pouvait être dangereux. »

Citoyen Guy, Instituteur à la retraite

« Les gauchistes de Nancy c'était une petite famille, quand on était tous réunis ça faisait 40-50 personnes à tout casser ! »

Citoyen Guy, Instituteur à la retraite

« On tenait des portraits d'ho chi min au bout de pancartes, on se faisait aussitôt casser la gueule par les forces de l'ordre de la CGT qui venaient du pays-haut, on ne faisait vraiment pas le poids »

Citoyen Guy, Instituteur à la retraite

« Les ouvriers ont obtenu 30% d'augmentation du SMIC, les étudiants n'ont pas obtenu grand-chose. »

Citoyen Jean-Paul, Normalien - Écrivain



**PAROLES D'OUVRIERS DE 68 DE NEUVES-MAISON**

« On est tous l'héritier de 68 »

Citoyenne Janine, Sociologue - Ouvrière à la retraite

« Les grèves de 1967 ont été une avant-première de 68, où les problèmes ont été posés »

Citoyen Jean, Délégué syndical retraité

« Pour moi, 1967 a été l'apprentissage de la lutte des classes »

Citoyen Pierre, Délégué syndical retraité

« Les gardes mobiles se placent devant nous sur deux ou trois rangs... première sommation... on ne bouge pas... Deuxième sommation, messieurs je vous demande de nous laisser passer... et nous comme un seul homme : allons enfants de la patrie ! On entonnait la marseillaise, ils étaient obligés de se mettre au garde-à-vous et ne pouvaient pas nous mettre sur la gueule »

Citoyen Jean-Claude, Délégué syndical retraité

« Ce n'était pas des revendications qui étaient énormes non plus... ne serait-ce que pour l'eau chaude pour se laver. »

Citoyen Jean, Délégué syndical retraité

« On a découvert que les filles pouvaient être aussi revendicatrices. Leur argumentaire était aussi valable que le nôtre. »

Citoyen Jean, Délégué syndical retraité

« Il n'y avait pas de liberté. Nos réunions de chantier, on les faisait en cachette. »

Citoyen Jean-Claude, Délégué syndical retraité

« C'est les étudiants qui ont tout démarré, qu'on le veuille ou non, on a pris le train en marche. »

Citoyen Pierre, Délégué syndical retraité

« Le PC a joué un rôle d'avorteur en nous disant qu'à l'université ce n'était que des fils à papa, alors que non, c'était pas tous des fils à papa. »

Citoyen Jean, Délégué syndical retraité

« Le message qu'on voulait faire passer aux étudiants, c'était : vous êtes les dirigeants de demain, voyez les conditions dans lesquelles nous travaillons, nous vivons. »

Citoyen Jean-Claude, Délégué syndical retraité

« Un vieux, un anarcho, m'avait dit... Cohn-Bendit, Geismar, tous ces gars là, dans dix ans, c'est eux que tu retrouveras à la tête d'entreprise, ils ne seront plus du tout du côté de la classe ouvrière »

Citoyen Pierre, Délégué syndical retraité

« Le grenelle de 68 s'est passé à froid, à la différence des accords Matignon où on avait la conjonction d'une majorité à l'Assemblée nationale et des travailleurs en lutte. Les ouvriers avaient repris le boulot. On avait des requins, mais ils n'avaient plus de dents »

Citoyen Jean, Délégué syndical retraité



**PAROLES DES ENFANTS DE 68**

« La revendication des étudiants était de se réclamer comme des travailleurs intellectuels »

Citoyenne Julie, Etudiante en philosophie

« Les chefs de mai 68 sont les cadres d'aujourd'hui, ils n'ont fait que reproduire le schéma des pères »

Citoyen Didier, Metteur en scène

« 68 c'est la reconnaissance des syndicats dans l'entreprise. »

Citoyenne Joëlle, Déléguée syndicale



**Interview David Vincent**



Trublion musical connu de longue date, David Vincent, chanteur politiquement engagé, baron de la scène alternative nancéienne, ancien leader des amis de ta femme et actuellement acoquiné avec ses mutants, a participé à l'élaboration de chansons pour « Mai 68 étrange mécanique ».

**M : Quelles ont été tes motivations pour participer à ce documentaire ?**

DV : C'est avant tout un acte d'amitié. Je connais les auteurs depuis des années et lorsqu'ils m'ont parlé de leur projet, nous nous sommes vite rendus compte que nous avions une vision commune de 68.

**M : C'est un travail de commande ?**

DV : Oui, et c'est mon premier ! Mais plus que ça c'est le travail d'une bande de copains évoluant entre le milieu artistique et militant. Tout le monde est connecté depuis les graphistes en passant par les réalisateurs, les musiciens ou même les stagiaires !

**M : Comment définirais-tu l'esprit de 68 ?**

DV : Comme quelque chose de très naturel, de l'ordre de l'évidence d'avoir un esprit contestataire...

**M : En musique est-ce plus difficile d'avoir l'esprit 68 aujourd'hui, dans la mesure où les débutants rêvent plutôt de passer à la star ac que de faire la révolution ?**

DV : La réalité médiatique n'est pas la plus objective... Je remarque quand même qu'il y a plus d'artistes sur scène que sur le plateau de la Star Ac ! Avant, la propagande était idéologique, à présent elle est devenue commerciale. Du coup il ne faut pas s'étonner que tous les nouveaux venus n'aient que le pognon en tête. Je n'arrête pas de croiser des gamins qui pensent que pour réussir sa vie il faut gagner du fric en écrasant les autres, ils se trompent, pour réussir sa vie c'est son intelligence qu'il faut cultiver, et le seul moyen d'y arriver c'est en étant curieux.

**M : Que restera-t-il de 68 ?**

DV : Le souvenir d'une très belle initiative, une belle aventure humaine, au delà de la page d'histoire. ■



L'obscur revers du monde des soixanthuitards

# L'ARME À GAUCHE DE DAVID DEFENDI



Le temps passe, subsistant inexorablement la mythologie d'une époque à son histoire objective. Dans son roman, David Defendi démontre que 68 ne fait pas exception à la règle et ouvre les sales dossiers d'un temps où les services secrets infiltrèrent les plus radicaux des mouvements gauchistes au service d'une cause plus politique que celle de la défense de la République. 68, une révolution sans mort ?

**E**n juin 1968, à Sochaux, deux policiers sont dissous dans un bain d'acide. L'époque est agitée, les tenants des nouvelles idéologies estiment qu'ils doivent signifier physiquement au monde l'expression radicale de la transformation qu'ils désirent lui impulser. On soupçonne les maoïstes. Les armes des parties en présence sont alors l'intox et la manipulation. Le ministère de l'intérieur, bien décidé à ne plus laisser la rue ou quelconques émeutiers lui dicter le sens de l'ordre public, envoie un barbouze infiltrer les maos. Il fera son chemin dans Gauche Prolétarienne, une organisation dont la seule prétention est de plonger la France dans la révolution.

David Defendi a écrit son roman à Nancy dans la rue du Téméraire. Cette longue période de gestation lui a permis de s'immerger dans une période trouble avec laquelle il possède un lien pour le moins direct, puisque l'agent qui infiltre Gauche Prolétarienne n'est autre que son père, ancien agent de la DST. Cependant, nous ne sommes pas dans le récit historique, Defendi a conçu un roman noir, dense, tortueux comme les chemins empruntés par les belligérants de cette guerre de l'ombre. Avec le prétexte de la fiction, Defendi démonte la société des hommes en explorant ses fondations, là où une conviction est forgée par le chantage, là où le fanatisme de la jeunesse candide teinte d'ombre le cv des grands de demain.

**M : Pourquoi avoir choisi la forme de la fiction pour ce livre ?**

DD : Au départ, je me suis posé la question de comment raconter cette histoire : devait-elle prendre la forme d'un dialogue, d'un docu-fiction ? En fait la forme du roman s'est très vite imposé, car il évitait un écueil pour le texte : ne pas être chiant ! Je suis un peu fatigué de lire tous ces bouquins sur 68, un polar permet de faire passer plus gracieusement la pillule. En plus, j'avais quelques soucis juridiques... Mon père étant un ancien agent de la DST, il est soumis à un devoir de réserve assez fort. Traiter du sujet dans un essai aurait pu lui apporter des ennuis.

**M : Écrire ce livre, c'est une manière de se rapprocher de votre père ?**

DD : C'est une histoire que j'entendais de la bouche de mon père, l'écrire est plutôt une manière de travailler avec lui. On

dit que 68 c'était la révolution des fils contre les pères. En rendant hommage au mien, j'ai un peu fait le contraire !

**M : Quelles ont été les réactions des survivants de cette période à la publication du roman, du groupe Gauche Prolétarienne, de la DST ?**

DD : Contrastée ! Du côté des GP, j'ai eu de la haine, principalement de la part de ceux qui n'ont pas lu le livre. Quand on a été mao, apprendre qu'on était infiltré par la DST ne doit pas toujours faire plaisir. D'autres comme Olivier Rolin, l'ont accueilli avec plus de bienveillance. Du côté de la DST c'est aussi partagé. Les documents y sont classifiés 60 ans, certains ont été contents que la sortie du roman fasse un peu bouger les choses. Du côté de l'administration c'est trop tard pour qu'ils puissent réagir. S'ils font un procès, ils feraient trop de publicité au livre. Tout ce que j'y raconte est vrai, je pourrai sortir sans problème mes sources.

**M : L'observation des mouvements terroristes d'hier peut-elle nous en apprendre sur ceux d'aujourd'hui ?**

DD : Je ne connaissais pas trop cette époque du terrorisme. Après m'être immergé dans la période, il m'apparaît qu'il existe une filiation direct entre le terrorisme des années 70 et celui d'aujourd'hui. Action Directe sont les descendants radicaux de Gauche Prolétarienne. A la fin des années 70, le monde du terrorisme était marxiste, tous ces gens là s'entraînaient dans des camps en Palestine, lorsque l'Iran est devenue une république islamique, elle a eu la volonté de transformer la révolte terroriste du tiers-monde qui était alors marxiste en terrorisme islamique, qui aboutit aujourd'hui à Al Qaida.

**M : Quels sont tes projets ?**

DD : Je vais sortir un roman, dont le thème sera le body-art, la transformation des corps, on y croiera des artistes comme Lukas Zpira ou Didier Manuel. Tout ce qui est extrême m'intéresse, j'aime la marge, c'est là que l'on peut comprendre l'avenir.

Les premières pages du prochain roman de David Defendi seront lues en deuxième partie de soirée le 10 mai sur France Culture 88,7 FM

# LE MAI 68 VECU PAR DES NANCEIENS

Acteurs, observateurs, fils ou filles de 68, des nanceiens jettent un regard dans le rétroviseur de l'histoire pour commenter le basculement du siècle et appréhender le chemin parcouru depuis.

## JANINE OLMI EN MAI 68



LA SYNDICALISTE

**J'**ai 30 ans. Employée depuis 14 ans à Usinor, j'ai adhéré à la CGT depuis le 1<sup>er</sup> avril 1967, lorsque le souffle du printemps 1968 atteignit les hauts-fourneaux du bassin de Longwy.

Un petit rouquin, qui n'est pas celui de Nanterre, descend du train et nous apostrophe, surpris du calme olympien des lieux : « mais vous ne savez rien... le feu brûle sur Paris... il y a des barricades rue Gay Lussac, au quartier latin, c'est la révolution ». Enorme ! Serait-ce le grand soir ?

Les jours suivants, on attend le mot d'ordre national, ou fédéral... Silence...étonnant... assourdissant ... puis on apprend que c'est aux entreprises qu'il appartient de se décider... On n'a jamais vu cela dans cette formation très hiérarchisée. Et les militants du puissant syndicat d'entreprise commencent à errer, irrésolus, désemparés face à un combat trop éloigné des usages syndicaux. Ici, c'est toujours la CGT qui démarre les luttes, qui les conduit et sonne la fin de la récréation en veillant au retour à l'usine, jamais vaincue, toujours confiante, drapeau rouge en mains et internationale aux lèvres.

Mais qu'est-ce qu'ils veulent ces enrégés du 22 mars ? Qu'est ce que cette formation syndicale de classe réduite à un puzzle sans notice ? C'est l'Huma qui sert de bréviaire ! En piétinant sur le parvis de l'usine, les militants, irrésolus, désemparés, s'agitent en discussions « franches et animées » n'aboutissant à aucune décision. A peine instruits sur Marx, ils ignorent Marcuse. Les salariés, eux, ouvriers comme employés, se hâtent de rejoindre sur leur lieu d'emploi, la partie de belotte, le café petits beurres, le tricot, une bricole en route, les packs de bière... car la hiérarchie ne donne plus de consignes. Le

chef de service des gardes et de la sécurité, garde-chiourme entre tous, va même jusqu'à inciter les syndicats à se mobiliser « qu'est-ce que vous attendez, allez-y, c'est maintenant le bon moment !!! »

Encore fraîche adhérente de la section locale du PSU, j'apostrophe mon secrétaire de syndicat. Devant un café rhum au café Chigioni, il va me retracer pendant deux heures la genèse du syndicat de l'usine, plusieurs fois organisé et autant de fois décimé suite à des actions trop audacieuses. Tony Polotti, martyr de la Résistance, l'équipe Bogdan Politanski<sup>1</sup> en 1951, la section dirigée par Porcu<sup>2</sup> en 1953, licenciés. « Et tu sais combien de temps il faut pour reconstruire un syndicat ? Dix ans... Et tu voudrais qu'on aille au combat derrière des agitateurs ? Armons-nous et partez ? Des fils à papa qui demain occuperont les meilleures places, pendant que toi, tu continueras à marrer à l'usine !! » La leçon de l'Edouard m'a impressionnée. Plus tard, j'ai su qu'il s'était inspiré d'un édito de G. Marchais dans l'Huma.

Donc, en 1968, il n'y eut ni arrêt de travail durable, ni occupation à Usinor, ni grande manifestation à Longwy qui, pour la première fois dérogeait à son statut de première médaille sur le podium de l'excellence combative ouvrière.

Mais ensuite, il a fallu résoudre cette singularité. La CFDT, à peine engagée par un accord national plantait ses banderilles. On entendit alors des répliques surprenantes : « On n'a pas fait 1968, parce qu'on a fait 1967 ». En avril 1967 en effet, les usines sidérurgiques lorraines, fortes de l'accord d'unité CGT-CFDT, s'étaient engagées dans une grève de 15 jours dont les résultats furent diversement appréciés. La fédération venue défendre sa signature fut fortement contestée par ses mandatés.

La base « la plus consciente » pensait donc se tirer d'un mauvais pas par une pirouette peu glorieuse. Car, à mon sens, la vérité est plus gratifiante. Sur le département, en effet, les participations se révélaient différentes suivant les entreprises qui, pourtant avaient toutes « fait » 1967. Usinor Longwy restait l'arme au pied, pendant qu'à vol d'oiseau l'usine Cockerill Rehon occupait l'entreprise. Dans le sud du département, la SNAP Pompey, l'usine de Neuves-Maisons était en grève. Le Sud de la Meurthe-et-Moselle taxé de sous-développé de la « lutte des classes » défilait en manifestations monstres dans la rue Saint-Jean (ainsi que le rapportait journallement l'Est Républicain). Au fond, on s'apercevait que la combativité était inversement proportionnelle à la présence active de cellules partisans dans l'entreprise. A l'exception de Nancy où, de source militante, la fédération PCF en tête des cortèges unitaires étudiants ouvriers, vit pourtant débarquer un bataillon de mineurs, bottés, casqués, chargés de canaliser les éventuels ●●●

<sup>1</sup> Président du conseil général de Meurthe-et-Moselle, maire de Longlaville  
<sup>2</sup> Député en 1978, battu en 1981 par un socialiste dans la 7<sup>ème</sup> circonscription



débordements de ces rassemblements insolents.

Donc, à tort ou à raison, le parti communiste ne s'était pas rué sur l'engouement populaire. Il faut l'admettre l'éclosion du mouvement heurtait gravement ses propres objectifs patiemment mis en œuvre, jour après jour, d'une union des mouvances de gauche autour de sa propre force, sans avoir vraiment perçu que le mai 1968 sonnait le glas du centralisme démocratique. L'Huma en témoignait mais également le forum avorté de Charlety tombé curieusement dans l'oubli. De même que l'intervention capitale de la CGT, où Georges Seguy fut l'interlocuteur privilégié du Premier ministre Pompidou, sur la scène d'une ère nouvelle et inédite. Beaucoup d'acquis de Grenelle se sont en effet effondrés dans l'aventure du programme commun. Pourtant, la salariée d'Usinor que j'étais n'oubliera jamais le passage durable de 48 à 40 heures, qui permit à toute une génération d'aborder les rives du grand âge dans une forme physique jusqu'alors ignorée. Alors, à côté de cette métamorphose-là, les cris d'une assemblée chez Renault !!! Les potentialités de 1968 se sont révélées dans les années 1970. Avec l'apparition de l'horizontalité démocratique, l'irruption des femmes sur la scène sociale, l'évolution des mœurs symbolisée par la légalité de l'IVG ; mais aussi la fin de l'ère industrielle triomphante et hégémonique, et finalement l'apparition de l'incertitude.

Les réactions de ceux qui étaient, à l'époque, les porte-drapeaux de la cause ouvrière, ne furent pas pour autant sans lacune. Ils n'ont pas réussi à épouser leur époque. Notamment en négligeant ce mai 1968 qui était, en fait, l'accouchement, à la fois joyeux et laborieux d'un autre temps dont nous sommes tous les héritiers.

Janine Olmi

## ENTRETIEN AVEC DIDIER DESOR



### LE COMPORTEMENTALISTE

Ethologue, chercheur et professeur, Didier Desor est un spécialiste du comportement animal. En bon produit générationnel de 68, il revient sur les événements..

**M : Que vous inspire 68 et ses suites dans l'histoire ?**

DD : Qu'un temps de réforme démarre toujours bien, un peu à l'image de ce qui s'est passé en 1981, mais qu'ensuite il s'en-

dort, lorsque le principe de réalité prend le dessus sur le plaisir. L'histoire peut s'envisager sous forme de cycles, et la plupart du temps le réactionnaire tente de casser ces cycles.

**M : Comment caractériser le monde d'avant 1968 ?**

DD : Une anecdote me revient. En 1965, j'allais au bal avec mes amis et nous rencontrions des ouvrières de la filature de laine du coin. A 2H00 elles se dépêchaient de rentrer, car le bus qui les amenait à l'usine passait les prendre à 5H00. Là bas, elles s'échinaient sur des machines où seule la productivité comptait. Parfois, des pelotes de laine bloquaient les engins, plutôt que de s'échiner à tout démêler, elles préféraient couper la pelote, la cacher sous leur jupes et aller la faire disparaître dans les toilettes de l'usine. Défaire les pelotes et remonter tout le circuit aurait fait baisser la productivité de l'usine et leur aurait été décompté... Du coup, les responsables de l'usine se sont mis à payer une femme pour qu'elle surveille les ouvrières quand elles allaient aux cabinets et ont relevé les portes pour une meilleure vision sous leurs jupes... c'était ça le monde avant 1968, une société au fonctionnement totalement vertical, où la confiance et l'intelligence des intervenants n'étaient pas supposées une seule seconde.

**M : C'est ce qu'a changé 68, passer d'un mode d'organisation vertical à horizontal ?**

DD : C'était la volonté, mais je n'ai pas l'impression que nous y soyons arrivé. Je discutais avec Henri Laborit et il me disait que pour lui une manière de faire évoluer les choses était justement ce changement de mode d'organisation vertical à horizontal, mais que nous n'en avions pas les outils. Et c'est vrai, pour que les humains fonctionnent autrement que dans un système hiérarchique il leur faut des outils afin de se transmettre l'information. L'époque actuelle pourra peut être nous apporter ces outils, grâce à l'avènement des réseaux et d'internet.

**M : Internet n'a-t-il pas déjà changé notre système en ce sens ?**

DD : Non, car il suffit d'effectuer une recherche sur google pour se rendre compte que les résultats des requêtes sont tellement touffus qu'ils en deviennent inexploitable. De plus, se pose également le problème du formatage des informations et leur surveillance. Ce sont des embryons d'outils, mais tout reste à inventer. Des expériences de systèmes où l'intelligence collective ont déjà été tentés notamment sous la forme de coopératives économiques, mais elles ont toujours tourné court à moyen terme, le plus souvent à cause du problème du partage des bénéfices.

**M : Dans votre expérience personnelle, qu'a été 1968 ?**

DD : Un dépeçage intellectuel et idéologique, et la prise de conscience avec horreur que jusqu'à présent nous avons été manipulés, beaucoup plus que ce que nous imaginions. Je me souviens surtout d'une période où les gens ont appris à s'écouter les uns les autres, même si je me rappelle aussi l'évacuation des étudiants de la salle Poirel par les forces de l'ordre.

**M : Cette prise de conscience a-t-elle eu des conséquences immédiates ?**

DD : Oui et non. A titre d'exemple, un cas extrême pré-68

pourrait être Michelin, où des villes entières vivaient autour de l'usine, les écoles michelin triaient les ouvriers et les futurs cadres, l'immobilier était mis à la disposition des ouvriers pour écourter les trajets qui les séparaient de l'outil de production et ainsi de suite. Après 68, les tenants de ce système ont fait semblant de reculer, se sont adaptés aux revendications, mais sur le fond rien n'a vraiment changé.

**M : Pourtant on entend partout dire que ce sont à présent les soixanthuitards qui sont au pouvoir, ils pourraient travailler au changement ?**

DD : Ils auraient pu... En fait, les soixanthuitards ne sont plus au pouvoir, soit ils sont morts, soit en train de partir à la retraite, c'est la génération juste après 68 qui est actuellement au pouvoir.

**M : Une situation insurrectionnelle pourrait-elle se reproduire ?**

DD : On voudrait nous faire croire que tout pourrait de nouveau exploser, mais c'est une considération purement esthétique. Le facteur facilitant pour ce genre de mouvements sociaux est la communication. 68 s'est fait grâce aux transistors, contre lesquels tout le monde avait l'oreille vissée. Aujourd'hui le problème est plutôt de l'ordre de la dégradation de l'information, en la traitant constamment dans son immédiateté, on en dilue le sens. En privilégiant le traitement des people par rapport aux problèmes d'alimentation dans le monde, on sensibilise moins la population à des problèmes qui pourraient conduire à de nouveaux mouvements sociaux.

## LE MYTHE 68

### LE SOCIOLOGUE



Gérald Bronner, auteur, Professeur de sociologie à l'Université de Strasbourg, spécialiste des croyances collectives.

**1ÈRE MYTHE :** Mai 68 incarne une représentation, une croyance collective qu'il faudrait mettre au pluriel « des mai 68 ». De très nombreux commentateurs font parler la foule à l'instar de la Rome Antique, pour lui faire tenir un propos unique tandis qu'on observe un événement composé d'adjonctions de forces fondées sur des revendications opportunistes. Le discours sur mai 68 s'inscrit dans le cadre d'un univers mental. Il existe pourtant un abîme entre les revendications

ouvrières qui tentent d'agir sur la répartition des richesses et les rêveries révolutionnaires de groupuscules. L'histoire retient de cette bouffée collective, de ce carnaval qui voudrait durer, le discours et les images d'une minorité d'acteurs. Il suffit pour s'en convaincre de parcourir les photographies de presse de l'époque pour ne voir quasiment que des images de la Sorbonne et du Quartier latin ce qui constitue une première tromperie, un délire à la Bourdieu qui voyait dans les manifestations de 1995 « un peuple qui se lève contre la mondialisation ». A ce niveau, on est dans la pensée magique, on fait parler les mânes des ancêtres.

**2ÈME MYTHE.** Mai 68 correspond à un mythe fondateur de la société française dans une perspective sociale contemporaine. On dit qu'il y a un « avant et un après mai 68 ». Pourtant les transformations en termes de peine de mort, de divorce, du droit des homosexuels et de bien d'autres évolutions ont bien eu lieu en Europe et ailleurs sans aucun événement comparable. Mai 68 correspond à un accompagnement symbolique, un passager clandestin de l'inconscient. C'est un événement prototypique, un cadre de décryptage et d'interprétation. On parle sans cesse de la possibilité d'« un nouveau Mai 68 », un énoncé qui comporte une charge mythologique. A un point tel qu'on parle aujourd'hui d'un « Grenelle de l'environnement », le politique recherche des accroches, des catégories mentales imaginaires. Encore une fois mai 68 est un passager clandestin de notre esprit, un prototype de basculement, une prophétie auto-réalisatrice.

**UNE RÉALITÉ :** L'importance de Mai 68 réside dans le phénomène annonciateur de l'alternance politique. Jusqu'à cette année l'opposition est un incubateur de rêve politique encore dénué du réalisme de l'exercice du pouvoir.

**3ÈME MYTHE :** Mai 68 correspond à une antinomie critique avec d'un part des slogans faisant naître la magie par décret, « sous les pavés la plage », et de l'autre les doctrines communistes, trotskystes et, maoïstes, rationalistes, techniques et productivistes. Des antithèses. A ce titre l'esprit de mai 68 revient à une condamnation anti-lumière, une condamnation de la rationalité. Un malentendu comparable à la rencontre décevante de Sigmund Freud et d'André Breton à Vienne en 1922. Si tous deux s'attachent à l'inconscient, le premier cherche à l'asservir à la conscience tandis que le second en fait l'épicentre de son art. Pour Freud, Breton deviendra le chef de file des « fous intégraux », tandis que le surréaliste s'ouvrira à Freud avec « déférence » mais pas plus. L'héritage mythologique de mai 68 réside dans des slogans sympathiques alliant la désapprobation de la logique et de l'expertise tout en se revendiquant d'une doctrine communiste fondée sur une rationalité.

**4ÈME MYTHE :** Dans le discours des commentateurs de Mai 68 « tout le monde en était ». ■



**IL EST INTERDIT D'INTERDIRE**

ENNUI EST CONTRE-  
RÉVOLUTIONNAIRE.

Les murs ont des oreilles.  
Vos oreilles ont des murs.

Le respect  
se perd,  
n'allez pas  
le  
chercher!



Dans le decor  
spectaculaire, le  
regard ne rencontre  
que les choses  
et leur prix.

**LAISSONS LA PEUR  
DES ROUGES AUX  
BETES A CORNES**



**LA POLITIQUE SE PASSE  
DANS LA RUE**

sous les pavés  
la plage!

Soyez réalistes,  
demandez l'impossible!

L'oeuvre d'art à venir,  
c'est la construction  
d'une vie passionnante

**LA CHIENLIT, C'EST LUI ! L'ANARCHIE, C'EST JE !**

Les utopistes sont ceux qui  
croient qu'en changeant  
les structures sociales, on  
changera l'esprit des hommes



NE ME LIBERE  
PAS, JE M'EN  
CHARGE.

Ceux qui font  
les révolutions  
à moitié ne font  
que se creuser  
un tombeau.

Désirer la réalité, c'est  
bien ! Réaliser ses  
désirs, c'est mieux !

**L'EMANCIPATION  
DE L'HOMME  
SERA TOTALE OU  
NE SERA PAS**

Dans une société qui abolit toute  
aventure, la seule aventure  
possible c'est l'abolition de cette  
société.



**JE SUIS  
MARXISTE  
TENDANCE  
GROUCHO**

**LE REVE  
EST REALITE**



**METTEZ UN FLIC SOUS  
VOTRE MOTEUR**

**Le mandarin est en vous**

**ICI, ON SPONTANE.**

Plus  
jamais  
Caudel!



**NE PRENEZ PLUS L'ASCENSEUR !  
PRENEZ LE POUVOIR !**

L'imagination  
prend le pouvoir.



**L'HUMANITEE NE SERA  
HEUREUSE QUE LE  
JOUR OÙ LE DERNIER  
CAPITALISTE SERA PENDU  
AVEC LES TRIPES DU  
DERNIER GAUCHISTE.**

Une révolutions  
qui demande que  
l'on se sacrifie  
pour elle est une  
révolutions à papa



NOUS NE VOULONS  
PAS D'UN MONDE  
OÙ LA CERTITUDE  
DE NE PAS MOURIR  
DE FAIM S'ÉCHANGE  
CONTRE LE RISQUE  
DE MOURIR D'ENNUI



J'emmerde la  
société et  
elle me le  
rend bien!

Le droit de vivre  
ne se mendie pas,  
il se prend.

**LES ARMES DE LA CRIQUE  
PASSENT LA CRITIQUE DES ARMES**

Ne vous emmerdez plus!  
Emmerdez les autres!

**Nous sommes des rats  
(peut-être) et nous  
mordons les enrageés.**

**OUVRONS LES PORTES  
DES ASILES, DES PRISONS  
ET AUTRES FACULTES**



DEJA DIX JOURS  
DE BONHEUR

**L'ÉCONOMIE EST  
BLESSÉE, QU'ELLE CRÈVE !**



**Je suis venu. J'ai vu. J'ai cru.**

**Consommez plus,  
vous vivrez moins**

Il n'y aura plus désormais que deux  
catégories d'hommes : les veaux et les  
révolutionnaires. En cas de mariage, ça  
fera des réveolutionsnaires.

Néo-slogans

# SOUS LES PAVÉS : 2008

Les étudiants de mai rêvaient de réinventer la société. Les ouvriers de mai réclamaient un supplément de dignité humaine. Avec le recul du temps, il est devenu possible de mesurer l'apport de ces étudiants une fois parvenus aux commandes de cette société qu'il contestait dans ses fondements. Une fois le corset moral de la société desserré, la dignité humaine s'est incarnée dans un accroissement de la consommation. Au 21ème siècle, c'est un peu la taille de l'écran plat et la « rareté des produits de masse possédés » qui déterminent formellement un niveau social. En ouvrant l'exploration morale tous azimuts, 68 a paradoxalement sonné le crépuscule des idéologies épuisées d'avoir été testées à fond. Tant et si bien qu'en 2008, plus personne n'invente de nouveaux slogans au risque d'être catalogué par une middle class blasée. De véritables phénomènes sociaux tels que la Tecktonic ou electro-dance, accompagnés par les industries connexes, naissent et meurent sans rien avoir exposé, revendiqué ou proclamé. A ce titre on se demande si les revendications de mai ne constituaient pas déjà le prolongement d'une poussée économique nécessitant en premier lieu des aménagements moraux pour généraliser la vente des modes de vies jusqu'à lors réservés ? Et si l'économie précédait la morale ? Et si elle la façonnait ? Et si nous étions devenus cette économie froidement comptable qui ne remet rien en cause et ne revendique toujours qu'un supplément. En lieu et place des slogans, en marge des rêves tarifés, le siècle appose des signatures publicitaires... Le libéralisme est écologique : il recycle tout.

Et si le luxe c'était l'Espace (RENAULT) – Le progrès ne vaut que s'il était partagé pas tous (SNCF) – J'en ai rêvé Sony l'a fait – Nous vous devons bien plus que la lumière (EDF) – La plus belle façon d'être moi (NIVEA) – Ca ne change pas le monde mais ça y contribue (ADECCO) – Parce que je le vaut bien (LOREAL) – On a tous à y gagner (LA POSTE) – Il n'y a pas que l'argent dans la vie (VISA PREMIER) – Pendant qu'on regarde Canal plus au moins on n'est pas devant la télé – Ici là-bas pour vous pour demain (Gaz de France) – Accéder librement aux richesses de demain (LIBERTY SURF) – Tout mon corps rêve d'une peau plus jeune (OENOBOL) – Solutions pour une petite planète (IBM) – On peut encore être ému à notre époque (Peugeot 206) – Vous rend meilleur (ADIDAS) – Faire du ciel le plus bel endroit de la Terre (AIR FRANCE) – Un peu plus loin que l'infini (GIVENCHY) – This is living (c'est ça la vie – PLAYSTATION 3) – 99 Francs (BEIGBEDER) – A vous de créer (SONY) – Pensez différemment (APPLE) – Parce qu'un abonné SFR n'est pas qu'un numéro – Le monde prend de la valeur (VIVENDI ENVIRONNEMENT) – La vie n'attend pas (CETELEM) – Assurément humain (AGF) – Bienvenue dans un monde meilleur (RHONE POULENC)

**BIENVENUE DANS UN  
MONDE MEILLEUR !**





Sous-développement durable

# LA POUBELLE DE MARRAKECH





**Depuis 1987, la ville de Marrakech exploite une décharge sauvage atteignant aujourd'hui plus de 400.000 mètres cubes pour 8 mètres de haut. Près de 700 tonnes d'ordures y sont quotidiennement déversées au mépris des risques sanitaires majeurs impactant l'être humain, la chaîne alimentaire, polluant la nappe phréatique, l'air. Dans cet environnement nocif, vicié et irrespirable, travaille une centaine de personnes dont une majorité d'enfants pauvres. Le Docteur Rachid Hakkou, diplômé de l'INPL-Nancy et de l'Université Caddi Ayyad, se bat avec le concours de l'INPL pour une reprise en main de ce problème majeur par des pouvoirs publics qui traînent les pieds. D'autant que la ville vient d'être certifiée ISO 14001 en « récompense de son management environnemental ». Tout pour plaire aux touristes.**

**E**n 1994, la « perle du sud », la « ville rouge », comptait 672.526 habitants. Dix ans plus tard à peine, sous la pression touristique faisant grimper en flèche le prix au mètre carré des terrains sur fond de problèmes fonciers insolubles, la population est passée à plus d'un million d'habitants auxquels s'ajoutent plus de 1.400.000 touristes par an pour 4.298.833 nuitées. Un développement sans précédent avec une croissance moyenne à deux chiffres conduisant la communauté urbaine à gérer ses priorités en partant du centre ville. Si les touristes s'émerveillent des charmes passés de la Médina ou de la douceur des jardins de l'Agdal en se régaland de cet air embaumé des « saveurs d'orient », c'est qu'ils ignorent tout de l'origine de cette « fragrance » cernant Marrakech en un nuage de particules méphitiques. « Ils se foutent de la gueule du monde avec leur certification environnementale. Moi, je respire mieux à Nancy qu'à Marrakech qui est en train de perdre son âme », confie avec tristesse le Docteur Rachid Hakkou. Comme de bien entendu la décharge se situe bien en périphérie des circuits touristiques, bien loin de la porte Bab Agnaou qui fermait historiquement l'enceinte de la ville. Elle se situe à 15 km au nord ouest de Marrakech, au pied d'un oued le plus souvent à sec. Aujourd'hui c'est la filiale d'une société française qui est chargée de la collecte des déchets ménagers, solides, industriels et commerciaux. Quand les camions bennes arrivent, les enfants sobrement appelés « récupérateurs indépendants du secteur informel » sont déjà au travail parmi les piquants, les tranchants, les seringues. Affaires, sous un soleil à 30 degrés qui étouffe la gorge, à trier les matières plastiques, le verre, le carton non souillé, les chiffons et même les carcasses animales servant à faire de la colle

une fois bouillies. Et pendant qu'ils s'échinent le dos courbé à gratter la montagne d'ordures, les « grossistes du secteur d'activité informel » attendent leur livraison qu'ils iront revendre aux industries locales ou à celles de Casablanca. On estime à une centaine le nombre de personnes vivant exclusivement de la décharge et qui vidant la mer à la petite cuillère font à eux seuls offices de petit centre de tri alors qu'il n'existe aucun incinérateur. Toutefois les récupérateurs et les grossistes ne sont pas les seuls à tirer subsistance de la décharge. Les personnes les plus démunies venant des villages environnant y viennent même s'y nourrir. Et les éleveurs y font également paître leurs bêtes nourries de toxines et de résidus de métaux lourds. Un problème d'autant plus grave que ces viandes finiront dans l'assiette. En plus des risques sanitaires généraux, ces paysans de l'ordure risquent à chaque instant de finir sous un éboulement, la décharge s'étendant sur un site accidenté. La décharge émet également des gaz toxiques déclenchant régulièrement des feux spontanés. Si les pouvoirs publics s'attelaient dès aujourd'hui à la fermeture de ce site, il lui faudrait au moins 50 ans avant de pouvoir être réhabilité.

## ALERTE À LA POLLUTION

Contrairement à la Tunisie, le Maroc ne possède pas d'agence gouvernementale pouvant être chargée de mesurer l'impact de la décharge sur la santé humaine, alors que même les eaux usées de la ville y sont déversées. « Je me demande si les touristes ont la moindre idée vers où file l'eau quand ils vont aux toilettes », ironise le docteur Hakkou qui mène un véritable combat pour assainir cette situation. Diplômé de l'INPL-Nancy en 1993, il retourne au Maroc dans le but de travailler sur ces problématiques environnementales. Mais son diplôme n'avait pas d'équivalence reconnue, même après une grève de la faim. Alors il repasse un Doctorat d'Etat Marocain à l'Université de Caddi Ayyad, la Faculté des Sciences



Du bétail se nourrissant des déchets alimentaires, assaisonnés aux toxines et aux métaux lourds

et Techniques de Marrakech où il propose la décharge comme sujet, en travaillant bénévolement à la « caractérisation des lixiviats, étude de leur impact sur les ressources en eau et essais de leur traitement ». « Le lixiviat (ou percolat) est le liquide résiduel qui provient de la percolation de l'eau à travers un matériau. Ce terme désigne notamment tous les « jus » issus de décharges, de déchets, de composts, etc. ». Et le résultat de





son étude est alarmant : il constate une production de lixiviat de l'ordre de 2800 mètres cube par hectare et par an, en plus des métaux lourds et la pollution organique. Une concentration de pollutions exceptionnellement fortes, aggravées par le climat semi-aride. Le docteur constate une pollution des eaux de surfaces et souterraines, ainsi qu'une pollution de l'air sur un rayon kilométrique très large du fait des vents, cependant difficile à mesurer. En l'absence d'étude d'institut de veille sanitaire, le facteur pathogène et épidémiologique n'a pas encore été mesuré même s'il représente un risque certain. Jusqu'en 2006, la politique peu claire du Maroc en terme de gestion des déchets bloquait toute tentative de coopération internationale. Le gouvernement a donc remédié à cet état de fait en votant la Loi 28-00 posant le cadre juridique d'une filière adaptée. Si la loi a été votée en fanfare en 2006, le décret d'application n'a jamais suivi transformant le texte de loi en coquille vide. Une avancée qui a pourtant permis d'obtenir le sésame de la certification internationale. Le 22 décembre 2007, la Gazette du Maroc titre :

**« ISO 14001 Marrakech récompensée »**

L'article laisse perplexe : « Marrakech vient d'être certifiée ISO 14001 pour son système de management environnemental de la communauté urbaine. Et c'est la 1ère fois que cette norme internationale est accordée à une ville africaine et arabe. La politique de l'environnement menée à Marrakech est donc récompensée : elle a permis d'améliorer les conditions de vie de la population grâce en particulier à la création d'espaces verts, l'économie de l'eau et de l'électricité, la préservation de la qualité de l'air ou encore le traitement des déchets. Mounir Chraïbi, le wali de Marrakech Tensift Al Haouz a déclaré à l'occasion de la cérémonie de remise de ce label « que la politique environnementale durable constituait

la réponse la plus adéquate aux investisseurs installés dans la région, quant à la capacité de la ville à garantir le succès de son développement». Omar El Jazouli, le président du Conseil communal de Marrakech a de son côté estimé « que ce certificat ISO 14001 était le triomphe de l'engagement de la ville de Marrakech à inscrire ses activités dans une perspective environnementale et de développement durable ».

Pourtant, à y regarder de plus près, le gouvernement aurait un intérêt économique certain à poursuivre ses efforts. Si la décharge produit des gaz à effet de serre tel que le méthane, en brûlant les déchets, ses gaz pourraient être récupérés et vendus au même titre que les résidus du carbone. Sans compter que le Maroc importe de la tourbe et tente de mettre en place une industrie de compostage depuis 1965 alors que 60% des déchets de la décharge sont d'origine organique. « C'est totalement illogique », constate Rachid Hakkou qui tente en collaboration avec l'Ecole Européenne en Génie des Matériaux et l'INPL-Nancy de mettre en place une formation dans le cadre du projet « FORGEMAT » pour répondre aux besoins de l'industrie marocaine en matériaux organiques. Aussi il faut espérer que le gouvernement déblocuera les crédits suffisants permettant de venir à bout de cette situation dans la mesure où Casablanca l'industrielle exploite également une immense décharge sauvage. Sans compter que le boom économique essentiellement dû au tourisme a généré autour de ces deux centres urbains la naissance de petites villes satellites n'ayant encore aucun cadre effectif pour la gestion de leurs déchets. Quel que soit l'ordre des priorités intelligibles ce problème de décharge doit être réglé avant de poser un problème sanitaire majeur à échelle du pays qui pourrait, le cas échéant, considérablement handicaper la progression du tourisme nécessaire au développement du pays. Dans l'attente, les enfants de la poubelle de Marrakech continuent de gratter. ■

SÉBASTIEN DI SILVESTRO



Premières victimes visibles d'un désastre écologique annoncé





URGENT NANCY, 29 avril 2008 DEPECHE AFP – 18h20

### Une mère et deux enfants tchéchènes arrêtés avant leur départ à l'école

Une femme d'origine tchéchène en situation irrégulière, son fils et sa fille, ont été arrêtés dans le foyer où ils résidaient à Nancy peu avant le départ en classe des enfants, a-t-on appris mardi auprès du Réseau éducation sans frontière (RESF). « Aujourd'hui, à l'école, deux chaises sont restées vides », a regretté Vicky Rebuschi, de RESF, qui a comparé l'arrestation de la mère, âgée d'une trentaine d'années, et de ses deux enfants, âgés de 10 et 11 ans, à une « rafle », les policiers ayant pris la « précaution » d'intervenir au foyer avant l'heure de l'école. Les enfants, qui suivaient des cours de français pour étrangers, étaient « très bien intégrés » et la famille parrainée par RESF, selon Mme Rebuschi. Arrivés en novembre en France, après être entrés dans l'Union européenne par la Pologne puis avoir séjourné en Belgique, les deux enfants et leur mère ont été renvoyés en Belgique où ils avaient déjà déposé une demande d'asile, a indiqué mardi la préfecture de Meurthe-et-Moselle. « Et après la Belgique, ils seront expulsés en Pologne, puis en Tchétchénie. On les renvoie vers l'enfer », a estimé la militante de RESF, qui organisera un cortège le 1er mai à Nancy contre les expulsions d'enfants sans-papiers.



**L**undi 7 avril dernier des militants RESF (Réseau Education sans Frontière) et de France Tchétchénie ont empêché pacifiquement les forces de l'ordre d'expulser deux tchéchènes de 22 et 23 ans du foyer de l'Abbé Lemire en direction de la Pologne où l'un deux aurait déjà reçu des menaces de mort. Même Brice Hortefeux avait suspendu l'année dernière les réadmissions en direction d'une Pologne qui n'accorde que très peu de statuts de réfugiés politiques aux tchéchènes, place en détention les demandeurs d'asile lors de reprises en charge dans des conditions d'hébergement, d'accès aux soins et de scolarité des enfants plus que difficiles. Sur leurs papiers figure la mention de « réfugiés russes » alors même que la Russie les considère souvent comme des terroristes ; le nom de leur pays est celui d'un fantôme. Tous ces réfugiés ont connu la guerre, certains l'ont faite, beaucoup ont subi et la prison et la torture avant d'arriver à Nancy par une bretelle du hasard sur la route du destin. Ils sont arrivés au compte goutte entre décembre et janvier, déchargés en France par des camions clandestins sur des parkings de nuit pour 650 € par personne. Seuls ou en famille ils ont marché jusqu'à Strasbourg pour tomber devant des queues interminables devant les dispositifs d'accueil d'urgence. Alors certains ont pris la route de Nancy, une ville plus petite où l'ARS et l'ADOMA ont organisé leur hébergement plus rapidement. Depuis, les familles sont hébergées dans deux foyers Sonacotra, dans les foyers de Lemire et d'Essey-lès-Nancy, tandis que d'autres séjournent dans un dispositif hôtelier du Haut-du-Lièvre dans l'attente d'une réponse administrative verrouillée. Pour eux, tout vaut mieux que la Russie ou la Pologne. Ils vivaient en Tchétchénie, cernés par la Fédération Russe, derrière le mur du Caucase où le mot France traçait encore un itinéraire difficile vers la liberté. Mais une fois arrivés ici, au terme de ce voyage de 3000 Km passant par les soubassements du purgatoire, les tchéchènes découvrent les rouages administratifs de l'Europe qui repousse ses frontières aux limites. Ils découvrent être « des Dublin » du nom du règlement signé le 1er septembre 2003, prévoyant qu'un requérant ne puisse demander asile qu'auprès du premier pays européen sur

... ..

# LE CALVAIRE TCHETCHÈNE

Droit d'asile :

REPORTAGE : Sébastien Di Silvestro - Photos : D.r. Jones  
Traducteur : Mikaël

Depuis février 2008, Nancy accueille temporairement une quarantaine de nouveaux ressortissants tchéchènes, demandeurs du statut de réfugiés politiques. Mais ayant transité par la Pologne, leur demande n'est recevable qu'à Varsovie. Là-bas, ils ont déjà connu un hébergement parfois à plus de 120 dans une même pièce régulièrement infiltrée par les services secrets russes, avec la crainte de « réadmissions en cascades » qui via l'Ukraine pourraient les reconduire à une case départ dévastée.





••• le quel il a posé le pied. Si ce règlement a été mis en place pour qu'un demandeur debouté ne puisse demander asile auprès d'un autre pays membre de l'Union Européenne, il suggère tacitement pour qu'un tchétchène soit en mesure de demander directement un statut de réfugié politique en France que ce dernier ait accès à des moyens de « téléportation clandestine ». Un raccourci à peine fantaisiste qui exprime le flou juridique qui s'étend entre le grand principe d'accueil d'un réfugié, et les Lois européennes et Françaises actuelles. Au cas par cas, il existe « des recours, des arguments », expliquent des avocats coutumiers de ces procédures difficiles. Mais à l'évidence, pas de circuit clair.

### « 11 FOIS EMPRISONNÉ ET TORTURÉ »

En contrebas de la barre d'immeubles du foyer d'Essey-lès-Nancy, une dizaine de ressortissants tchétchènes tuent le temps ensemble autour d'un banc. Des hommes uniquement, recréant l'atmosphère des villages à structures claniques qui entourent Grozny, Groznaïa, « la terrible », en Russe. Comme tous les vrais réfugiés, ils n'acceptent de parler de la guerre qu'à mots brefs et lourds de sens. Rasoulhanov, a 43 ans, marié avec un fils. En Tchétchénie il était tantôt chauffeur-livreur tantôt aux moissons. Comme beaucoup, il s'est fait arrêter par les militaires et torturé au motif qu'il avait été salarié du gouvernement de l'ancien Président. Son récit est corroboré par un certificat médical qui atteste de l'aggravation d'un problème sérieux au dos suite à des traumatismes. Il est parti en Pologne en septembre 2007 où on lui a fait remplir directement une demande d'asile. Environ 4.000 € avaient été nécessaires pour passer la frontière, faire faire les passeports, donner quelques backchichs. Il parvient à Strasbourg le 19 décembre 2007 et fera sa demande de statut le 20 janvier 2008 à Nancy. Par manque de travailleurs sociaux plus que par manque de volonté, son fils de 10 ans n'est pas scolarisé. D'après les médecins, son état de santé ne lui permet pas de quitter le territoire pour l'instant, mais la Préfecture lui a fourni une autre liste de médecins agréés pour confirmer leurs dires. Dans l'intervalle, il a reçu une obligation de quitter le territoire par ses propres moyens dans un délai de 2 mois. Ses empreintes

digitales enregistrées par le système de reconnaissance Eurodac en Pologne prouvent qu'il y avait fait une demande d'asile : Dublin. Après avoir résumé son parcours de façon atonale, il lance : « moi tout ce que je veux c'est pouvoir dormir la nuit sans avoir peur que quelqu'un frappe à ma porte ». Les autres opinent du chef. Même seuls, sans réelle occupation au pied d'un immeuble, avec 30 € par semaine et par personne pour se nourrir, qui en cas de manque de personnel social peuvent se réduire en 22 € par personne et pour 15 jours, tous disent en chœur que la France vaut mieux que toute autre solution. Un jeune s'avance et raconte tout en souriant : « moi j'ai été arrêté et mis en prison 11 fois ! On m'a torturé pour que je donne des informations. Les militaires cherchaient à savoir où se trouvaient les combattants, les armes, l'argent de Maskhadov. Ils savent te faire parler à coup d'électricité. Je ne retournerai jamais en Russie, et pas plus en Pologne ! Il suffit que la Russie siffle pour que la Pologne lui renvoie tous les tchétchènes », conclue-t-il d'un geste sec. Un homme plus âgé, resté assis à l'ombre de sa casquette renchérit « c'est difficile de parler de la guerre quand tu as vu toutes ces choses arriver à tes amis battus, tes voisins enlevés ». Gairbekov, un mécanicien automobile a découvert que sa femme avait contracté la tuberculose, alors tous les jeudis, ils vont à pieds à l'hôpital central pour faire



des prises de sang et obtenir des médicaments. Un autre arrive également à pied de la maternité où sa femme vient d'accoucher d'une petite fille, les autres le félicitent avec cette chaleur particulière au devoir d'hospitalité tchétchène. Ce long voyage clandestin, incertain, il l'a fait avec sa jeune femme enceinte. « Pour l'instant on se débrouille », se réjouit-il.

### UN PEUPLE OUBLIÉ

Thierry Gérard et Vithalie Noisier, deux membres actifs de l'association France-Tchétchénie résumant la situation d'un peuple aujourd'hui oublié : « La tchétchénie est un pays riche en gaz et en pétrole autant qu'un symbole d'indépendance que les russes ont toujours redouté. Staline y a fait 200.000 morts en les accusant de collaboration avec l'Allemagne, 50 ans plus tard, c'est encore le tiers de leur population qu'on décime. Ils n'ont plus de représentant sur la scène internationale et le nouveau Président est à la solde de Moscou. Et comme ils ont un fonctionnement tribal, clanique, tout en étant musulmans, ils constituent un bouc émissaire idéal, d'autant plus qu'ils sont des indépendantistes de la première heure ». Depuis 2004, l'association majoritairement composée de tchétchènes et de personnes sensibilisées à cette problématique humanitaire tente



de venir en aide aux ressortissants qu'ils aident par un accompagnement attentif. Une tâche pas toujours évidente et qui ne peut être accomplie que par des gens ayant une véritable connaissance de la mentalité très codifiée de ce peuple. « Quand on vous accueille dans une famille tchétchène, on vous reçoit à bras ouvert et on vous demande seulement au bout de 3 jours pourquoi vous êtes venu », explique Thierry Gérard en même temps que les pendants de cette structure sociale. Car un jeune Tchétchène même accueilli à bras ouvert dans une famille n'y restera pas dans la mesure où il se considérera comme une gêne dans un foyer avec femme et enfants. Habitué à se débrouiller seuls, des jeunes dans cette situation iront squatter de leur propre chef du côté de la gare avant de tenter leur chance ailleurs. Alors l'association établit elle-même ses recensements par bouche à oreille, tente de suivre le plus grand nombre de personnes possible, pour aider à résoudre ces problèmes administratifs sans fin, accompagner et traduire auprès des Préfectures, des structures d'accueil, des avocats. « C'est là qu'est l'urgence », conclue Vithalie : « Surtout pas de retour à l'Est ». ■ SEBASTIEN DI SILVESTRO

Pour tout contact avec l'association France-Tchétchénie Joel Lopparelli, président : 0383322873





# Les Chroniques du Palais

Liberté, Egalité, Fraternité : les faits, rien que les faits

LEX IN THE CITY

## Permis de tuer

par Maître Grégoire Niango — Avocat à la cour

Je suis debout devant mon miroir. Ma joue est gonflée, ma peau est tendue, douloureuse, gonflée. Mon cerveau est vrillé par une douleur intense. Je tiens dans ma main un couteau, que j'approche lentement de ma gencive qu'un abcès dentaire a fait doubler de volume. Cela fait près de deux jours que je ne dors pas et j'ai décidé d'en finir.

Evidemment je m'arrête. C'est idiot ce que je m'apprête à faire.

Mais l'espace d'un instant,

infligée aux personnes âgées séniles, aux personnes handicapées très lourdement ou à ceux qui souffrent atrocement sans pouvoir exprimer leur consentement.

En France, l'euthanasie n'est pas légale. Ce n'est pas la position de tous les Etats européens. Et récemment, le débat a fait rage.

Il y a d'abord eu le cas de cette femme, le visage horriblement déformé par une tumeur, qui réclamait le droit de « mourir dans la dignité » et réclamait à cor et à cris sur

peutique ou à tout le moins analgésique. Si le produit en cause a pour effet de combattre l'une des conséquences de la maladie, principalement la douleur, il peut être utilisé... même s'il réduit le nombre des jours restant à vivre du malade.

Dans le cas précédemment évoqué, la patiente était allergique à la morphine. La prise massive de morphine l'aurait conduite à sombrer dans le coma pendant quelque temps, puis à la mort.

Elle ne le voulait pas, parce

mais j'ai certainement l'esprit plus tordu que celui de notre bien-aimée Garde des Sceaux

Je veux évoquer une autre affaire récente, dans laquelle une femme était accusée d'avoir assassiné sa fille handicapée. C'est cette affaire qui m'a inspiré le titre de cette chronique (c'est aussi le titre d'un James Bond, je sais, merci). J'ai été véritablement sidéré par le verdict de la Cour d'Assises. Acquittement. Voilà une femme qui est venue expliquer quelle était la souffrance de sa fille. Raconter, aussi, combien était intense sa propre souffrance de voir un être aimé tellement dans la difficulté. Voilà une femme qui est venue raconter dans quelles circonstances, et avec quel procédé elle avait mis fin à la vie de cet être sans défense, pour mettre fin à toute cette douleur.

Et voilà une Cour d'Assises qui est venue dire que cela ne constituait pas un assassinat... En droit pénal, il existe une institution que l'on nomme l'état de nécessité. L'idée est la suivante. Il est des situations dont les conséquences seraient très graves et dont on ne peut sortir qu'en commettant une infraction. L'exemple traditionnel est celui d'une femme volant du pain pour nourrir ses enfants. C'est un peu comme si la Cour affirmait qu'il existe

qui disait elle c'était « laisser gagner la tumeur »... Pourquoi dans ce cas, réclamer une mort infligée par l'Etat ?

Pourquoi ne pas en finir seule ?

Sa demande fut rejetée ; et il me semble que la position adoptée par le gouvernement était la seule digne dans un Etat démocratique. Le rôle d'un Etat n'est pas d'éliminer ses sujets.

La question a rebondi quelques temps plus tard. Non je ne vais pas parler ici du procès Fourniret. Enfin si, juste pour m'étonner de ce que celui-ci se soit ouvert juste au moment où l'on votait la loi sur la rétention de sûreté...

### Le rôle d'un Etat n'est pas d'éliminer ses sujets

je me suis dit que pour faire cesser cet insupportable battement, j'étais prêt à tout...

Etymologiquement, l'euthanasie c'est la mort douce, la « bonne mort ». Dans nos sociétés, elle désigne le fait d'infliger la mort à un individu pour abréger ses souffrances.

Les partisans « minimalistes » de l'euthanasie la réservent aux cas extrêmes des personnes souffrant de maladies très douloureuses, incurables, et qui réclament la mort. C'est, en quelque sorte, un suicide assisté.

Les partisans « maximalistes » de l'euthanasie souhaitent qu'elle puisse aussi être

toutes les ondes que les médecins lui donnent un cachet pour trépasser. J'ai eu un peu de difficulté à comprendre cette demande. Le Législateur français a, et je trouve que c'est une bonne chose, entendu privilégier les « soins palliatifs », autrement dit les soins destinés à accompagner le patient dans ses derniers instants en lui évitant de souffrir. Il a précisé que si ces soins ont pour conséquence d'abrèger la vie du patient, ils restent autorisés. En réalité, ce qui est interdit, c'est d'administrer un produit exclusivement létal. Un produit qui ne vise qu'à tuer le patient, sans avoir de vertu théra-

## Les Chroniques du Palais

des crimes justes, à côté des colères justes ; un état de nécessité justifiant parfois que l'on supprime son prochain. Pour le bien de tous.

Notre droit connaît déjà la légitime défense. De soi ou de ses biens. Mais elle est très encadrée. Et surtout, elle ne permet, en simplifiant, de ne tuer que pour éviter d'être tué.

Autoriser une personne à en éliminer délibérément une autre, c'est autre chose. Remarquez bien qu'avec Marie Humbert, on était déjà un peu dans cette logique. Marie Humbert c'est cette mère

(mère). On se souvient pourtant d'une infirmière, Christine Malevre, dont ce fut la ligne de défense devant les assises et qui fut condamnée lourdement il y a quelques années parce qu'il avait été possible de démontrer que les victimes...n'étaient pas consentantes.

Le raisonnement me laisse perplexe. Dans le meilleur des cas, la Cour a présumé que la victime voulait mourir. Elle a supposé que, consciente de son handicap (?), elle avait implicitement demandé à sa mère de la supprimer pour

la souffrance rend fou.

Et que dire du prétendu consentement à la mort d'une personne handicapée mentale ou d'une personne en grande souffrance ? Et du fait de présumer que quelqu'un voudrait mourir ? Que sait-on finalement de la volonté de la personne en fin de vie ? Et finalement, dans quel cas existe-t-il un permis de tuer. Il faut relire, je crois, pour se poser les bonnes questions, le Scaphandre et le Papillon de Jean-Dominique BAUBY. L'auteur est un rédacteur en chef de ma-

de vie. Avec une loi autorisant l'euthanasie, il n'aurait sans doute jamais vu le jour. L'idée de donner à un Etat le droit de vie ou de mort sur ses sujets, ou de laisser le soin à certains le choix d'en supprimer d'autres, m'effraie. Il y aura toujours des Christine Malevre. Il est déjà des Etats pour proposer d'euthanasier les personnes âgées afin d'abrèger leurs supposées souffrances.

Elle est tout de même un peu étrange cette conception moderne de la compassion. ■



© CYNOLUB - FOTOLIA

qui, à la demande de son fils, l'a éliminé. Mais dans cette dernière hypothèse, il s'agissait de satisfaire la demande d'un être dans la souffrance.

Là, la personne poursuivie a imaginé la demande de la victime. Elle a imaginé ensuite répondre à cette demande et à sa propre impulsion (faire cesser sa souffrance de

faire cesser sa souffrance.

Dans le pire des cas, elle a estimé que cette jeune femme, du fait de sa pathologie, était une charge sociale et générerait une souffrance telle pour sa mère que cette dernière avait le droit de la supprimer.

Les deux raisonnements sont inquiétants. Que l'on songe à mon abcès et à mon couteau :

gazine féminin. Un accident vasculaire le rend prisonnier de son propre corps, cependant que son esprit continue de fonctionner parfaitement. Il dicte à ses proches un livre entier en se servant de la seule partie de son corps qu'il peut encore mouvoir... sa paupière. Ce livre est triste, certes, mais c'est un livre

**« Une seconde de vie, c'est encore la Vie » (De Nuremberg à Nuremberg)**



## Technologie hybride Haute Performance

N'ATTENDEZ PAS DEMAIN POUR PROFITER DU FUTUR



TECHNOLOGIE HYBRIDE  
REVOLUTIONNAIRE

SILENCE DE  
FONCTIONNEMENT  
POUR UNE EXPERIENCE  
DE CONDUITE UNIQUE

GENERATION D'ENERGIE  
AUTONOME ET INTELLIGENTE

SYNERGIE PARFAITE ENTRE  
MOTEUR ELECTRIQUE ET  
MOTORSATIONS V6 OU V8

CONSUMMATION ET EMISSIONS  
POLLUANTES REDUITES POUR  
UN PLUS GRAND RESPECT  
DE L'ENVIRONNEMENT

G5 450h  
PREMIERE BERLINE HYBRIDE  
HAUTE PERFORMANCE  
345 ch, 79 l/100 km, 186 g/km de CO<sub>2</sub>\*

LS 600h  
PREMIERE BERLINE DE PRESTIGE  
HYBRIDE HAUTE PERFORMANCE  
445 ch, 9.3 l/100 km, 219 g/km de CO<sub>2</sub>\*



### RX 400h

Premier tout-terrain hybride haute performance.

Doté de la technologie hybride Lexus, le RX 400h associe deux moteurs électriques et un moteur essence V6. Ces trois moteurs fonctionnent simultanément ou en alternance pour offrir une puissance de 272 ch sans recours à une recharge extérieure. Le RX 400h offre un agrément de conduite digne d'une motorisation V8 pour une consommation de 8.1 l/100 km et des émissions de CO<sub>2</sub> réduites à 192 g/km\*\*. Bienvenue dans l'ère automobile de demain.



The pursuit of perfection™

LEXUS HYBRID DRIVE

www.lexus.fr



**TECHNIC AUTO 57000 METZ**  
03 87 32 56 56 71, Route de Thionville

\* Cycle mixte. Gamme hybride Lexus (RX 400h, GS 450h, LS 600h) : consommation l/100km (Normes CE) : cycle urbain, extra-urbain, mixte de 91/72/79 à 11.3/8/9.3. Emissions de CO<sub>2</sub> (en cycle mixte) de 186g/km à 219g/km. \*\* La quête de la perfection



SECRETS DE BEAUTÉ DU XVIII<sup>E</sup> SIÈCLE

1<sup>er</sup> mai - 3 août



## la toilette de flore

Dans son ouvrage *La Toilette de Flore* publié en 1771, l'ancien médecin de Stanislas Leszczyński Pierre-Joseph Buc'hoz (1731-1807) livre quelques secrets de beauté à l'usage des dames. Ce curieux traité, riche de plus de cent recettes, nous fait pénétrer dans l'univers raffiné de l'hygiène et de la cosmétique telles que le XVIII<sup>e</sup> siècle pouvait les concevoir.

L'ouvrage sert de fil conducteur à l'exposition conçue autour d'objets au fort pouvoir d'évocation. Dans ce siècle qui redécouvre les plaisirs du bain, les objets du quotidien sont là pour rappeler l'attention croissante apportée à l'hygiène. Une table de toilette reconstituée avec ses accessoires évoque le spectacle offert par les femmes de la noblesse lors de leur « mise en beauté » du matin. La même sophistication caractérise l'univers du parfum dont les effluves imprègnent tout, depuis les cheveux des élégantes jusqu'à l'atmosphère des salons et des boudoirs.

### EXPOSITION

#### Musée du Château de Lunéville

Salle Boffrand, escalier nord  
tél 03 83 76 04 75  
chateauluneville@cg54.fr

ouvert tous les jours sauf mardi  
du 1<sup>er</sup> mai au 30 juin de 14 à 17h  
du 2 juillet au 3 août de 10 à 12h et de 14 à 18h



# cour des arts

PAGES CULTURE

BEAUX ARTS 62 La 15<sup>ème</sup> Biennale de l'image Nancy

THEATRE 66 Manufacture : Slogans + interview avec Charles Tordjman

OPERA 70 Opéra : Le Barbier de Séville

ARCHITECTURE 72 Réservoir onirique

CINEMA 74 Autopsie d'une ère cinématographique





*Que fait-on dans la rue, le plus souvent ? On rêve. C'est un des lieux les plus méditatifs de notre époque, c'est notre sanctuaire moderne, la Rue.*

Louis Ferdinand Céline, extrait de *Semmelweis*



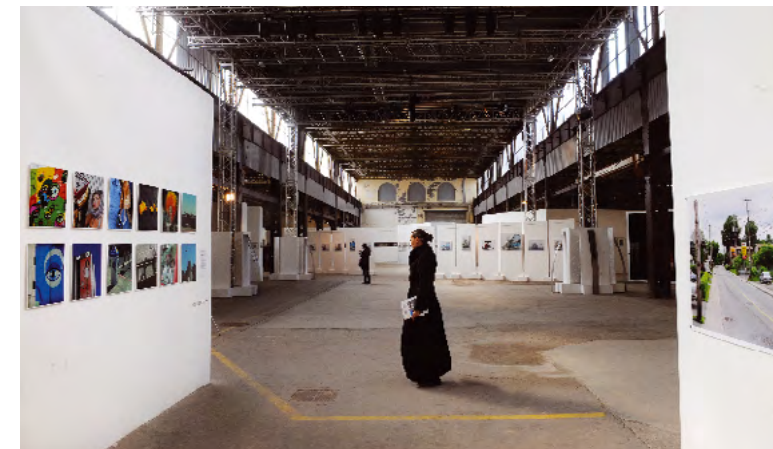
Avenue Simon Bolivar, 1950 © WILLY RONIS / RAPHO

Biennale de l'image 15ème édition

# REGARDEZ LA RUE

**Le 15ème édition de la Biennale de l'image vient d'être mise en carton avec les 14 modules permettant d'explorer au travers d'une scénographie faite de beaux espaces, de grands boulevards, de venelles et de peep-show videos, 83 regards, de 83 exposants du monde entier proposant avec les mêmes outils une version différente.**

**L**e thème était exposé sous forme de contrainte, photographier la rue de mur à mur mais plutôt en tant que répartition sociale selon l'horaire, en faisant abstraction de l'architecture. La rue en tant que lieu de rencontre, voie de déplacement, ou zone d'indifférence. L'idée étant de décliner tous les styles, tous les courants de la photo contemporaine, du reflet aux fantasmes des couleurs. La biennale, loin des salons élitistes pétris d'« abstracts conceptuels », a bien rempli son office en offrant à tous les regards des visions radicalement différentes du thème ; la rue sociale, la rue en détails, la rue en focales, en instantanés surprenants, en éternité de la pierre, en éphémères lents, en ombres, en nombres, en lumières, la rue d'ailleurs, la rue d'ici, la rue, la rue sèche, humide, la rue vue du haut, la rue ad infinitum qui s'impose directement au regard comme un lacis entremêlé des destins qui s'y croisent, comme le reflet fugace d'une identité contenue dans les murs. A ce titre Willy Ronis était l'invité rêvé de cette exposition, en intimité de longue date avec la Biennale et son président Jean-Pierre Puton. Willy Ronis, le dernier des grands photographes humanistes, a connu une reconnaissance tardive. Certaines de ses photos célèbres telles que les enfants tirant la sonnette sont même souvent attribuées à tort à Doisneau. D'une simplicité extrême, Willy Ronis, n'a jamais refusé ses conseils à un débutant. Son regard de 98 ans reste happé par la poésie d'un instant d'une mère se promenant dans un parc parisien avec son enfant, une scène vue en contre-plongée. Quand il y a quelques années il se promène dans les rues avec Jean-Pierre, muni d'un simple Minox, il disparaît soudainement à chaque fois qu'une image l'interpelle. Son exposition à la Mairie de Paris en 2007 a captivé plus de 700.000 visiteurs. Quand Hachette revend son agence à Rapho, une vente de photo est organisée. Willy s'y rend « pour voir » et constate que ces photos dont il a cédé les droits de longue date se vendent à des tarifs élevés. Il soulève un sourcil et d'un humour plus digne lance à son camarade « j'aurais dû en faire plus, ça m'aurait fait gagner de l'argent, avec des tirages qui pourtant sont de mauvaise qualité ». Emouvant de constater dans l'exposition même de la Biennale qu'il existe aujourd'hui encore une école Willy Ronis avec à titre d'exemple les Clichés de Charly Broyez saisissant un enfant joues gonflées montant quatre à quatre des marches dans Paris. Son noir et blanc évoque l'intemporel. Attendrisantes les photos panoramiques de Roland Laboye saisissant des instants de rue qui forcent le sourire intérieur avec des pinup sur un manège, ou une toute petite voiture serrée entre deux petites voitures. Poétiques, les noirs, les reflets, les ombre d'une ville dessinée par ses perspectives allongées, de Sylvie



Allouche. Dérangeantes les photos des Microcosmes de Cirrus montrant des clochards seuls ou en duo, ou une bande de jeunes aux cheveux colorés, démontrant le caractère tribal fermé des rues sociales contemporaines. Satellisés, les clichés du Trocadéro de Jean-Noël Reichel où l'homme passe en ombre floue sur fond de lumières changeantes, des photos prises comme d'une autre planète, un regard étranger et proche à la fois de l'humain et de ses lieux. Erotique, technique, faux semblants, détails, découpage... La liste est aussi interminable que l'œil a de bâtonnets et les rues d'adresses, d'heures et de lumières. Le thème de la prochaine édition est encore jalousement conservé pour le 30ème anniversaire. Mais quand elle ouvrira ses portes, prenez le temps d'une pause longue pour imprimer la lumière de ces images. ■ SÉBASTIEN DI SILVESTRO





Jean-Pierre Puton, Président de la Biennale de l'image

# PHOTOMATON

**P**résident de la Biennale depuis sa création, bien qu'ayant cédé la place à deux reprises, Jean-Pierre Puton, fondu d'images depuis toujours et pour cause, n'a pourtant rien des chefs autocratiques des grandes manifestations culturelles qui aiment à se faire tirer le portrait en même temps que la couverture. Plein d'humour discret, il cache ses objectifs organiques derrière des lunettes qui ouvrent au grand angle en collectionnant pour son plaisir et ses proches une galerie d'images toute personnelle de la comédie humaine. Depuis sa chambre noire, il distille dans la Biennale un esprit bon enfant fait de curiosités et de rencontres en laissant aux jeunes arrogants le temps de se révéler sur un papier de meilleure qualité. Dans le festival, qui aujourd'hui joue dans la cours des grands sans pourtant les budgets d'Arles ou de Perpignan, il campe une organisation légère faite de grandes bouffes entre photographes sur des tréteaux, et préfère proposer aux contraintes des chauffeurs d'artistes obséquieux, des vélos stan aux photographes du monde entier ravis de découvrir la ville au grand air. Bref tout ce qui peut convenir

à la passion solitaire et observatrice d'un photographe pour peu qu'il ne soit pas snob. Et c'est bien naturel pour ce personnage qui n'a jamais vraiment eu d'autre optique que la photo qui permet de tout saisir : Né à Nancy très longtemps après Nicephore Niepce mais avant l'invention de la 3D, Jean-Pierre Puton est issu d'une famille de photographes Son arrière grand-père était photographe

à Lunéville, son grand père, Jean Scherbeck (auquel on doit la signature de la madeleine de Liverdun) était portraitiste, ses parents étaient photographes ainsi que ses oncles qui tenaient la maison Ritter, place Carnot. Gamin, soit il allait à vélo du studio Scherbeck au labo de son père, soit il allait porter les œuvres de son grand père aux artistes Lorrain, toujours heureux de revenir à vide quand tout était vendu. Sa dernière exposition remonte à 1979, parce qu'il n'expose plus pour raisons déontologiques, mais se passionne pour les fantômes photographiques, les flous, les personnages en ombre. Tout jeune et frais émoulu, il va voir l'ancien Maire de Nancy Claude Coulais pour lui asséner le constat qu'il n'existe rien en matière de photo entre Strasbourg et Reims. Comme le maire lui oppose une fin de non recevoir en période de restriction budgétaire, Jean-Pierre ne se démonte pas et rétorque : « Hé bien nous ferons sans vous ». Il va voir Jean-Pierre Hannus qui tenait alors la tour Thiers et lui loue le pâté de maisons pour une somme modique : 5000 F. Le 1er mai à 4h du matin Jean-Pierre et son équipe déblayaient les gravats en pensant fiévreusement à l'inauguration du 5 mai à 18H. Coup de théâtre, le jour même à 14h, le maire l'appelle pour lui dire qu'il a révisé sa position sur le financement et qu'il serait présent à l'inauguration. En parallèle, Jean-Pierre recense toutes les vues de cartes postales de Nancy, reprend les mêmes angles en photo, édite pour le jour J le bouquin à compte d'auteur en mettant en couverture la tour Thiers vue de la place Stan, avec en prime une préface de l'ancien maire... ■



AM

## PATRICK CUCHET

Patrick Cuchet, ancien photographe de l'Est Républicain, a exploré son Amérique à lui, celle qui a nourri l'imaginaire de son enfance. L'œil du photographe à ces terres de sienne brûlées, aux canyons et la profondeur sans fin des cieus américains. Il est parti retrouver ces vestiges d'une époque tout en bakélyte, où les boys gominés paraient dans des cabriolets chromés, l'autoradio résonnant des mélodies de Bill Haley. L'épopée s'est transformée en road-trip nostalgique où l'objectif de l'européen a sauvé une culture que les étasuniens ne voient même pas disparaître.



Vertical, rue Laurence Savant, 1948 © WILLY RONIS / RAPHO



AM

## YVES ARCAND

Le québécois Yves Arcand promène son regard de sociologue sur l'aménagement du territoire nord américain avec un travail sur le quartier de Laval, banlieue de Montréal, qui n'est plus qu'une cité dortoir vide de toute forme de vie durant la journée. Avec sa chambre photographique, il a réalisé des clichés géants et angoissants, immortalisant le désert urbain où rien n'a de place s'il n'a pas fonction de nourrir ou de parquer les humains.



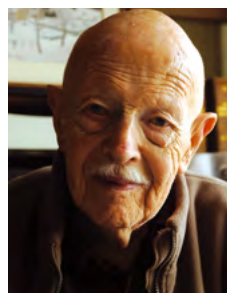
La rue des amis, Burano © VALÉRIE DONSBECKE



AM

## VALÉRIE DONSBECKE

La photographe nantaise met en bocaux les souvenirs photographiques de ses périples lointains. Les bribes de voyage se retrouvent emprisonnées pour l'éternité dans des matières qui évoquent une perfection esthétique tout en reflets et sans aucune aspérité. La qualité de l'oeuvre pose la question du numérique, mais c'est bel et bien un travail argentique et analogique qui a précédé à cette exposition.



AM

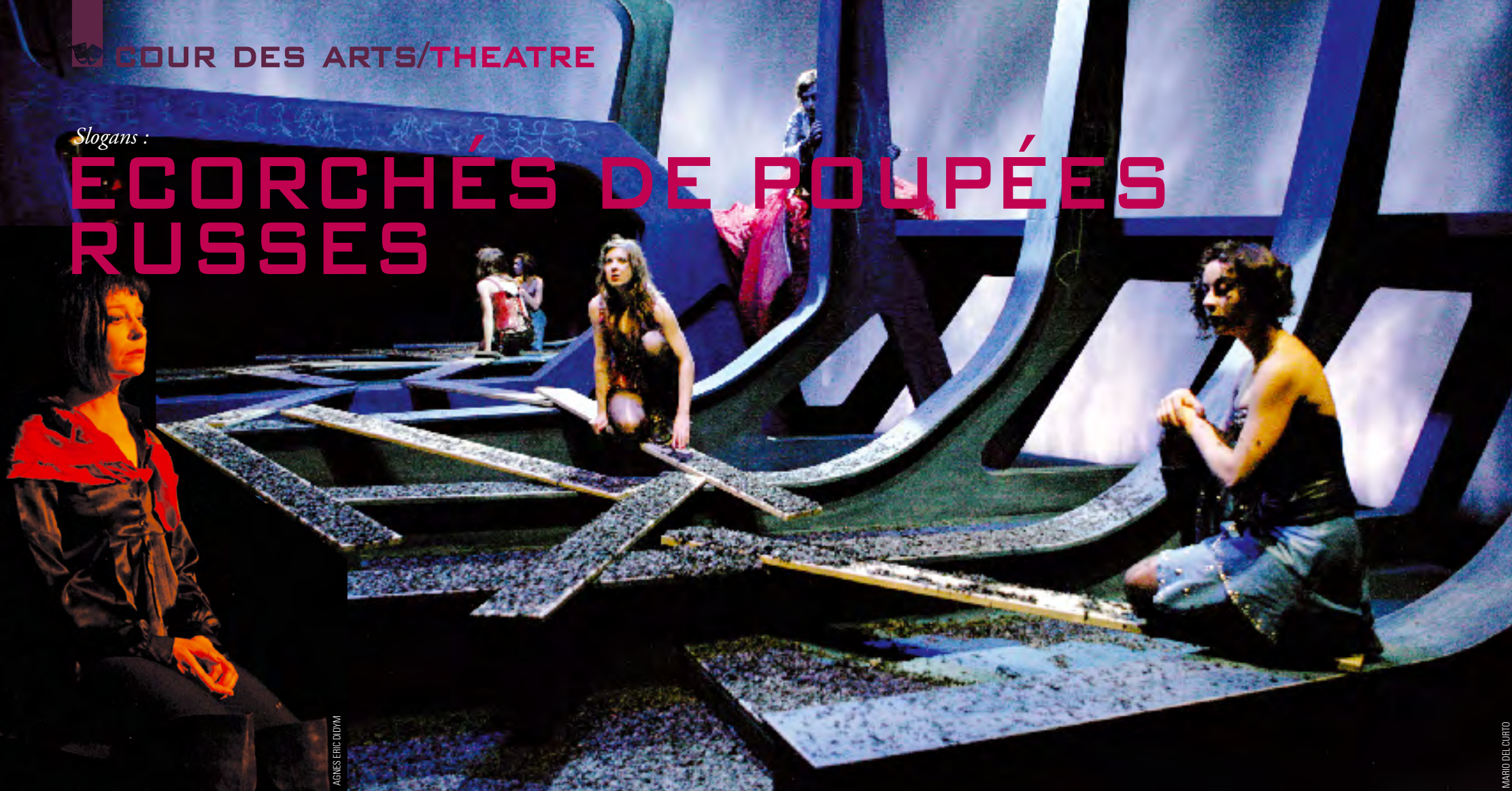
## WILLY RONIS

Un des plus éminents chefs de file du courant de la photographie humaniste pose son regard expert sur le quartier de Belleville-Ménilmontant des années 50, travail balzacien, où le papier photographique révèle des rues rythmées par les allers et venues de tous ces corps de métier à présent disparus, vestiges d'une époque où le déplacement urbain n'avait pas encore été gommé des cités. De ce travail, l'écrivain Didier Daeninckx a conçu un livre publié aux éditions Hoëbeke : « Belleville-Ménilmontant ».



Slogans :

# ECORCHÉS DE POUPÉES RUSSSES



**THEATRE DE LA MANUFACTURE**  
10, rue Baron Louis 54000 Nancy  
www.theatre-manufacture.fr

**SLOGANS**

de Maria Soudïeva  
Mise en scène : Charles Tordjman  
Traduction et adaptation : Antoine volodie  
avec : Marion Bottollier, Julie Pilod, Violaine Schwartz,  
Agnès Sourdillon  
Scénographie : Vincent Tordjman



**Slogans, la mise en scène par Charles Tordjman jouée jusqu'en avril dernier, résonnera longtemps dans la mémoire de chaque spectateur. Les voix meurtries des femmes ravalées au rang de matière, dans le purgatoire rouge de l'histoire, hantent les corridors d'une conscience qui résiste. Rarement théâtre moderne aura su dépeindre avec une palette aussi riche, une réalité si brutale. Spectacle magnifique d'un théâtre possédé.**

**N**oir. Entrelacs sonores disparates qui mixent différentes périodes de l'histoire. Le rideau moiré comme une flamme s'abat au sol, disparaît comme se volatilise un effet numérique. La pièce s'ouvre sur la fin de l'U.R.S.S. « L'union soviétique, vous vous rappelez ? » entonne le personnage de Maria Soudaïeva, ombre morte, ombre folle de tortures vues et subies, que joue admirablement Marion Bottollier d'une voix post-traumatique à la fibre insane qui se pleure sans larme par delà la mort. Prisonnière de ses souffrances, possédée par ses slogans révoltés qui n'ont pu s'échapper de sa bouche de son vivant, elle scande, crache, hurle le destin de ses sœurs broyées par l'homme machine inhumaine à répétition. Et elles sont justes à côté des « petites sœurs, mouettes, orphelines, chamanes nues », en-

core vivantes mais sans espoir. Deux prostituées en fuite dans les cales d'un bateau lourd ancré dans le port de Vladivostok, attendant une mort horrible et exemplaire de leurs bourreaux mafieux qui pourront montrer les photos de leur crime pour briser les ailes des autres petites sœurs, et ainsi de suite. Elles sont là, Ida Jerricane et Serena Malvachenko, deux noms de scène pour les jeux obscènes auxquels elles sont livrées depuis des années. Avec leurs doutes, leur peur, leur dégoût.

**TRAHIES**

Quelques années auparavant, elles étaient encore comme toutes les autres, les petites filles de la nation rouge, avec couettes, chemisiers blancs et cravate rouge de poupées russes glorieuses. Le souvenir de cet autre temps apparaît par une trouvaille scénique dans une vitrine située au fond du décor

figurant un bateau aussi bien que les arrêtes du squelette de l'union soviétique, dans une esthétique futuriste glauque, à la fois belle et angoissante semblant puiser dans les lithographies d'Enki Bilal. L'incursion d'effets numériques faisant trembler la réalité dans cet espace de jeu dédié soutient remarquablement le propos de la pièce en y introduisant en permanence la notion de basculement de la réalité, de jeu miroir. Aujourd'hui, les poupées russes trahies par les héros rouges disparus ou reconvertis en loups, ne sont plus qu'une matière à profit trimbalées comme des poupées de chiffon brisées, interdites d'exprimer la moindre volonté. Pour Ida et Serena, c'est la fin du calvaire à conclure par un ultime calvaire. Elles vont être défigurées, recouvertes d'essence et brûlées. Alors pendant ce temps d'attente de la mort, Maria Soudaïeva explique la mécanique, donne les noms des bourreaux à la chaîne, vocifère la douleur inexprimée.

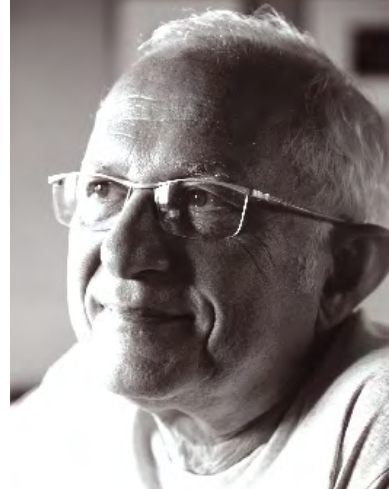
**LA REINE DES PUTES**

Le texte dans son ensemble n'est parfois même plus intelligible, on entend des noms, le crachat de cette pythie fantôme qui entre dans la tête du spectateur comme une migraine, gagnant encore

en réalisme glacial. Les deux prostituées n'ayant plus rien, ni temps, ni espoir, ni réconfort possible dans l'attente de cette ultime souffrance, font apparaître comme une évocation un quatrième personnage : Suzy Vagabonde, la Reine des putes, de la grande nichée, qui leur prodigue avec tendresse les conseils qui les accompagneront jusqu'à la fin. Suzy Vagabonde est comme un coma, une déconnexion du corps et du cerveau subissant une trop forte tension nerveuse, elle incarne le tunnel de lumière de ses femmes valant moins que des bêtes. Antoine Volodine qui signe avec Slogans une incroyable adaptation a rencontré Maria Soudaïeva dans les années 90 à Macau, tandis qu'avec son frère, elle tentait d'arracher le plus grand nombre possible de prostituées des griffes de la mafia Russe. Voilà ce qui résume Slogans : chaque texte, actrices, mise en scène, scénographie, chorégraphie, décors, effets se conjuguent comme autant de sens permettant de percevoir ce témoignage plus que poignant d'une réalité qui dépasse tous les genres d'expression. Au-delà du théâtre de texte, des performances provocatrices, tout en pudeur et retenues douloureuses : une expérience sensorielle de vérité. ■ SÉBASTIEN DI SILVESTRO



## CÔTÉ COULISSES, AVEC CHARLES TORDJMAN



Charles Tordjman

### LA SCÉNOGRAPHIE

Avec Vincent (Le fils de Charles) j'ai trouvé mon scénographe. Il a su donner une couleur et un imaginaire poétique qui me touche en maintenant une ambiguïté entre la beauté visuelle, la beauté de l'espace, la démultiplication dans l'espace. Toute la cage est envahie par la scénographie. La scène, le support de jeu est relativement réaliste avec l'idée d'un bateau enfoncé dans l'eau qu'il a su transformer avec réalisme en un bas ventre, celui du pays.

### LE DÉCOR

Nous avons eu beaucoup de mal à faire jouer seul le piano bancal. Nous inscrivons la pièce dans un décor fantastique, un décor de science fiction, un autre monde. Nous rêvions de faire jouer les actrices dans l'eau, dans ce bateau qui chante, dans la plainte, « le chant des plaies qui crierait la blessure. On attaque, on se venge. L'espace interdit que les corps soient debouts. Comme on avait du mal à marcher dans l'espace on a fait appel à un chorégraphe pour qu'il montre aux actrices comment dessiner l'espace.

### LA LANGUE

Le slogan est une langue qui cherche à dire l'horreur, une langue enfermée. Le spectateur doit ouvrir sa sensibilité. Le public jeune éprouvait une hyper sensibilité devant la pièce. Quelqu'un m'a même dit « on se sent coupable en tant que mâle parce que ce sont des hommes qui ont fait ça. La question est, est-ce que j'ai cette violence en moi ? » C'est un spectacle écrit et joué par

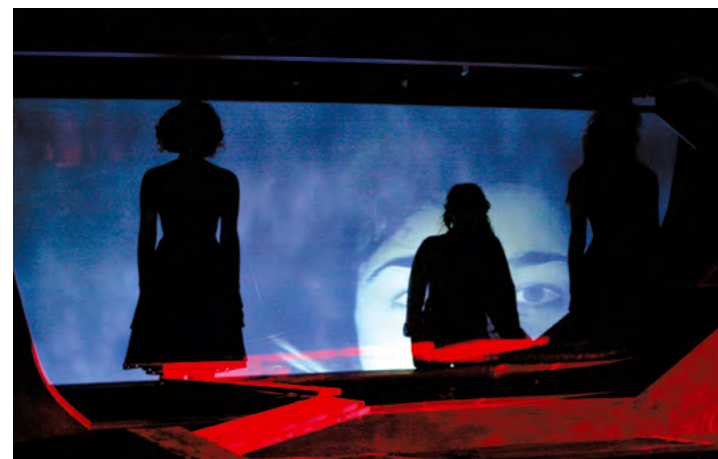
des femmes, c'est le corps de la femme qui parle. La pièce est comme un fleuve avec la langue en lave, une rivière de cailloux. Le sens n'arrête pas la compréhension, on est pris dans le cours des choses fracassées. Le sujet de la langue est central, dans Slogans, la langue est comme un calcul qu'on expulse, ça fait très mal. La langue est une arme et Maria Soudaïeva est une mitrailleuse qui frappe par la poésie, ce qui redresse l'homme. En Suisse, le spectacle durait 1h25, alors nous avons essayé de le dire plus vite, comme une batterie qui se charge, sans prendre le temps de penser. La langue a encore gagné en force en réduisant le temps.

### LE THÈME

C'est le massacre des innocents, Volodine fait référence à la shoah. Un monde qui a fait la shoah peut se permettre de brûler la shoah. C'est aussi en pensant à cette référence que nous faisons brûler le piano en hommage au musicien juif du camp de Terezine. Volodine a mis en situation les slogans de Maria Soudaïeva en y ajoutant Suzy Vagabonde qui permet la mise en situation. Cette structure permet de sortir de la poésie par l'écriture, la vengeance, et si il n'y a pas de morale. Tant pis. ■

### SLOGANS

Encore en tournée  
 > Grenoble-MC2 :  
 Du 13 au 17 mai  
 > Thionville-CDT  
 Lorraine :  
 Du 21 au 23 mai



## Hype, electro, tendance LE NOUVEAU CAFE DU COMMERCE

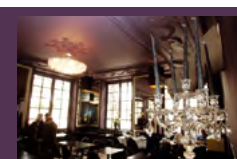
Alexandre Boiteux est dans la Place

Dans son cadre architectural et historique exceptionnel le Café du Commerce était une vénérable institution. La nouvelle attractivité de ce haut lieu nancéien vient de sa capacité à avoir été réinventé avec son époque. Exit la brasserie traditionnelle ou les ambiances juvéniles, voici venu le temps d'un vrai moment de plaisir pour les grands.



Pour tous ceux qui ont connu la version « Old School », l'entrée est saisissante : ambiance noire laquée sombremenent éclairée par des murs aubergine mats. Face à face avec une tête de Rhinocéros dans la perspective du lustre en Cristal, on entre dans une atmosphère faite par un mobilier design inventif, notamment composé des fameuses chaises « Talon Aiguille » signées Philippe Starck dont le Café du Commerce vient d'obtenir la première livraison mondiale. Dans la seconde salle en contrebas du nouveau comptoir de bar en résine noire s'étire un coin confort ponctué de canapés en cuirs profonds. La vue s'ouvre sur une cheminée au bioéthanol en verre transparent encadrant la Place Stan. Ce coup de jeune tout en élégance est le fait du nouveau propriétaire ; Alexandre Boiteux a su ap-

poser au lieu sa marque de fabrique, notamment éprouvée à l'Agora à Dijon ou au 2 zèbres à Metz. Heureux de revenir à Nancy, ville à laquelle il est particulièrement attaché, Alexandre a été très bien accueilli par d'autres commerçants dans la Place tels qu'Alex Muller et Jean-Sébastien Bertrand. Aujourd'hui la vocation du Café du commerce est double avec pour les repas du midi et du soir, une formule plat du jour à prix modique, un menu « gastro », ainsi qu'une carte brasserie très travaillée à découvrir absolument. L'autre grande nouveauté vient de la destination bar-lounge, d'un lieu fait pour discuter et se divertir, avec tous les week-ends des sets de DJ électro-jazz, qui sur fond de carte de champagne pléthorique et de cocktails suaves permet de croiser jusque tard dans la nuit.



Café du Commerce  
 1, Place Stanislas  
 Tél : 03 83 35 52 67





A guichet fermé

# LE BARBIER DE SEVILLE

## LE BARBIER DE SEVILLE

de Gioachino Rossini

Direction musicale : Paolo Olmi

Mise en scène : François De Carpentries

avec : Sébastien Droy, Franck Leguérinel, Karine Deshayes, Nigel Smith



Opéra-Bouffe par excellence, le Barbier de Séville, oeuvre vive et animée, pièce maîtresse du répertoire de Rossini, a été interprétée sur les planches de l'Opéra National de Nancy en ce mois de mai. La mise en scène de François de Carpentries revisite habilement le livret par un jeu de couleurs en harmonie avec l'espièglerie de l'orchestre, en grande forme, sous la houlette italianisante de Paolo Olmi.

**P** ièce maîtresse de la distribution, le baryton canadien Nigel Smith, dans le rôle de Figaro, exprime toute sa puissance de baryton au service de la comédie primesautière qui ravit le public venu en nombre. A ses côtés, Karine Dehayes pose toute la subtilité de son expression vocale dans le rôle de la mutine Rosine, qui fera virevolter les coeurs de tous ses soupirants empotés. Sébastien Droy, campe tout en aisance un comte Almaviva se laissant entraî-

ner par son domestique dans des stratagèmes à la conquête de sa douce. Le cérémonial artistique prend place dans un décor dont l'anachronisme folâtre bienvenu sert au mieux la cocasserie d'une intrigue narrant d'intemporelles errances amoureuses. Les marivaudages humoristiques charment à coup sûr le public conquis dès le départ par l'un des plus beaux airs de l'opéra comique italien à la joie communicative. Pour preuve les nombreux sourires de contentement entrevus lors de la sortie sur les pavés de la place Stanislas. ■



## VALÉRIE CHEVALIER,

conseillère artistique à l'Opéra National de Nancy Lorraine nous explique le choix de la distribution de cette version du Barbier.

Karine Deshayes (Rosine) : C'est notre colorature française ! Mais j'essaye également de la convaincre qu'elle ferait une Mélisande idéale. Elle a une sensibilité extraordinaire, une musicalité, une diction et une précision d'émission naturelles, une voix délicate, perlée. Elle vocalise comme très peu de chanteuses. Rosine joue un peu le rôle de meneuse de revue. Il y a eu de grandes interprètes qui ne l'ont pas forcément aimé comme Maria Callas —qui a fait de Rosine une peste—, elle l'a enregistré mais pas beaucoup joué. C'est Berganza qui a été le 1er mezzo coloratur, elle a ouvert le rôle avec sa voix romantique. Rossini avait écrit le rôle pour une voix grave et charnue — c'était un travail de commande— mais aujourd'hui on a envie de quelque chose de plus jeune alors les sopranos se sont appropriés le rôle. Il y a eu aussi Cécilia Bartoli qui était une bête de colorature.

## SÉBASTIEN DROY (LE COMTE ALMAVIVA) :

Un plaisir avec ce très jeune artiste, un ténor de grâce française qui prend le rôle dans le barbier. Il a fait un chemin incroyable et possède une jolie diction. Avec Karine ils sont jeunes et beaux et forment donc un duo crédible.

## NIGEL SMITH (FIGARO) :

Ce gars est musicien comme la musique. Il a beaucoup chanté Mozart. J'aime les belles voix mais surtout les musiciens d'une telle intelligence.

## FRANCK LEGUÉRINEL (DOCTEUR BARTOLO) :

Une bête d'intelligence scénique

**MICHEL LAGRANGE (BERTA) :** Elle a joué les plus grands rôles à l'Opéra de Paris. Après La Callas elle a été la seule française après 60 ans à reprendre le rôle de Norma en 1987. Aujourd'hui, elle chante à 61 ans en changeant de rôle sur un plateau qui reflète la réalité. Son expérience rassure et permet des échanges avec les jeunes qui constituent la base d'une vraie équipe.

**CARLOS LEPORE (BASILIO) :** Il est la base de la bouffe italienne dans la plus pure tradition, c'est dans sa culture, il n'a pas peur de caricaturer l'objet ni de prendre des libertés.



# RÉSERVOIR ONIRIQUE

15, bd Joffre. Cela dit-il quelque chose à quelqu'un ? Une adresse anonyme, bruyante et polluée pour ceux qui la connaissent, un concierge et 19 étages de bons et loyaux services en bureaux et appartements. C'est la tour Joffre St Thiébaud\*.

**E**t puis... 20ème étage : terminus, tout le monde descend. Le palier est le même que celui des autres étages. Il y a quatre portes et quatre appartements. Un peu plus de vue que n'en ont ceux du 19ème, qui en ont plus aussi que ceux du 18ème, c'est sûr. Mais là n'est pas LA différence. La différence, c'est un tout petit escalier à vis dans chaque appartement. Où mène-t-il ? Il n'a plus d'étages. Et non, il n'y a plus d'étages. Vu du dessus, il n'y a plus que du gazon : 21ème à ciel ouvert. Quelques 80 mètres au-dessus de la rue, les romarins fleurissent, l'herbe est folle, il y aura des kiwis et des pommes, il faudra passer la tondeuse.

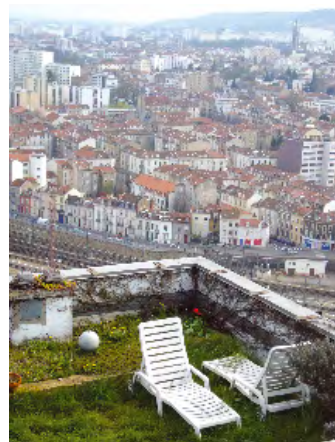
Là on ne réprime plus une certaine dose de jalousie : que l'on invente de toute urgence une tour en creux s'enfonçant dans le sol, et les bénéficiaires de l'odieux privilège y croupiront au fond ! Ou que l'on aplatisse tout ça en un tapis sans plus de milieu que de bords : identiques pavillons du bonheur identique ! Quittons la ville honnie pour des idylles champêtres !

Et s'il fallait rester quand même et supporter cela ? Regarder en passant la tour sans la détester tout à fait ? Sauver notre quotidien délétère ? Et en jouir aussi tout en bas ?

**Et bien je dis que le désir de tous vaut le bonheur d'un seul.**

La ville, c'est LE réservoir onirique, c'est le grand sac immense des rêves et des envies, brouillon hâtif et raturé qui contient toutes les histoires :

J'échange le building Joffre, au 15 de la rue du même nom, contre les jardins suspendus de Babylone ET l'île de Robinson. L'été, je rajoute aux kiwis une femme en bikini qu'on ne relâchera pas : il n'y a pas de vis-à-vis ; ou même des hordes naturalistes là en plein centre-ville ; des hommes en peignoirs et monocles tirant sur d'énormes cigares, et à l'automne sur les vols de canards sauvages qui passent quelques étages plus bas.



PHOTOS : GUILLAUME ECKLY

Olympe, Eden artificiel branchés sur le grand ascenseur de verre, l'arche de Noé n'a qu'à bien se tenir : ici, on attend sereinement le prochain déluge, sinon que les pieds vont rouiller. (un des jardins est loué par une personne qui n'habite pas la tour, et y a juste une petite cabane. Amoureux des tulipes ? des liaisons adultères ? Chut ! C'est un secret, et que chacun choisisse le secret qu'il préfère)

Mythes antiques donc ou mythes quotidiens, pour d'autres plus récents et plus télévisuels, j'invoque de 1000 films l'ascenseur au milieu du loft, ou la pyrotechnie d'un 11 septembre. Car dans la ville on ne rêve pas qu'en rose. En avril, un homme s'est jeté du haut de la tour pour s'écraser sur les ailettes d'un radiateur de climatisation. Il y a le vertige et le vent, ; il y a les ascenseurs en panne ; il y a l'incendie de 1982 (et la mort d'un concierge coincé dans l'ascenseur), qui aurait pu finir d'ailleurs en catastrophe époustouflante. Comment s'écroule une tour ? Sur quoi ? Combien de temps la chute d'un corps ? Et les drames poétiques : comment vit-on de voir disparaître le monde sous une couche épaisse de brouillard ? Revient-il toujours à coup sûr ? Et les questions météorologiques : fait-il plus froid là-haut qu'au pied de la tour ? Cela coûte-t-il plus cher en chauffage ? A t-on le mal de mer par jour de grand vent ?

Revenons à l'ascenseur encore, qui nous envoie en l'air, dont le câble se rompt ; celui qui va nous reposer au sol. Dans la ville, dans la modernité (c'est un peu la même chose), l'artifice technologique fait office de mythe fondateur : c'est l'ascenseur qui permet à la tour d'exister, qui bouleverse l'ordre social (les chambres de bonnes deviennent les penthouses de milliardaires parés pour la domination du monde). Et les

rêves suivent autant que les cauchemars, pour digérer ces nouveaux monstres. La ville c'est le lieu des prouesses et des catastrophes, surtout de celles qu'on raconte, qu'on se raconte. Le lieu des rêves qui se réalisent : celui d'un jardin dans le ciel. Celui des réalités qui se rêvent : celle aussi d'un jardin dans le ciel.

15, bd Joffre, une adresse anonyme, ses façades un peu défraîchies, pas très glamour. On referme la boîte de Pandore. Il y a nos vies à vivre. ■

GUILLAUME ECKLY, architecte

\*Henri Prouvé, architecte ; 1960-1963





La vision des cinéastes :

# AUTOPSIE D'UNE LIBERTÉ AVORTÉE

# 1968

Le cinéma français est sous l'impulsion de la Nouvelle Vague. Une déferlante de réalisateurs issus de la critique crée des films qui dépassent la principale vocation du film d'antan, celle de divertissement. Les Truffaut, Godard, Chabrol et Resnais dorent le blason de cette génération. Si les livres d'Histoire soulignent volontiers ce pan du cinéma, les chiffres du box office, eux, démontrent que les foules se déplaçaient pour voir des films plus populaires. Plus d'une décennie glorieuse pour Louis de Funès avec des films comme la série des Gendarmes, Le Corniaud, La Grande Vadrouille... Le rendez-vous quasi annuel avec 007... De son côté, Hollywood est en crise. L'alchimie argent, promotion et star fonctionne aléatoirement. Le casting qui faisait les

rués bondées d'étudiants, de travailleurs, le visage juvénile de Cohn-Bendit, les pavés qui volent, les forces de l'ordre en action. Mai 68 soulève une série d'images dans nos esprits, des images qui, à l'époque, ne tardèrent pas à déteindre sur les discours filmiques. Dès 1969, Costa-Gavras officie en France avec des films de fiction politiques. Z, par exemple, incrimine le gouvernement dans l'assassinat d'un député progressiste... De son côté, Marcel Ophüls réalise Le Chagrin et la Pitié, un documentaire de 4h20 mettant en exergue la collaboration française sous l'occupation. Le film sera censuré pendant 10 ans... Godard s'exile et expérimente le cinéma militant. L'esprit libertaire de 68 laisse également son empreinte dans des films tels que, Solo (Mocky, 1970) La Salamandre (Alain Tanner, 1971), L'An 01 (Jacques Doillon, 1973), etc. Le cinéma, plus qu'un divertissement, agit comme un miroir et reflète les préoccupations d'une société à travers la vision des réalisateurs.

En 1973, Jean-Pierre Melville disparaît. Renoir, Clair, Duvivier et Clouzot, les références du ci-

lywood voit rouge. On parle de western spaghetti. N'a-t-on jamais vu de péplum hamburger ? Sergio Leone exporte sa Trilogie des Dollars aux Etats-Unis et en Europe. Il lance sa carrière et celle d'un acteur de séries : un certain Clint Eastwood.

Avec une caméra encore balbutiante, Georges A. Romero réveille les morts. La Nuit des Morts-Vivants dissèque la société américaine et son enlèvement dans la guerre du Vietnam. Le film puise sa force dans son apparente faiblesse : le budget serré implique un tournage en noir et blanc proche du documentaire et le casting d'inconnus ancre l'histoire dans un univers terrifiant de réalisme. Plus encore, La Nuit des Morts-Vivants est le premier film avec, dans le rôle principal, un noir américain. Un martyr...

En 1969, Denis Hopper et son Easy Rider ne laissent pas les consciences s'endormir et hissent la bannière de la contre-culture. Easy Rider ou l'emblème de toute une génération. Easy Rider ou le Woodstock cinématographique. Easy Rider ou la chevauchée de deux hippies à travers l'Amérique

studios. Coppola lutte pour le casting et le sous-éclairage du Parrain, Altman impose une bande sonore chargée dans M.A.S.H., Friedkin dépasse la censure avec L'Exorciste... Ces films portent la griffe et le style de leurs créateurs et sont, à leur manière, des films d'auteurs. Ainsi, les années 70 signent l'avènement de personnalités, de talents et d'œuvres intemporelles. Dix années de prospérité à la fois cinématographique et artistique.

La relève française est assurée par des noms comme Klapisch, Assayas, Desplechin, Ozon. Certains réalisateurs s'exportent pour s'essayer au cinéma de genre : Aja, Jeunet, Kassovitz, Siri. Denis Hopper, lui, est devenu Républicain. Coppola s'est juré de ne plus « collaborer » avec un studio. Scorsese a enfin été reconnu par la profession avec Les Infiltrés. Si l'on a tourné ses zombies à la dérision, Romero récidivera cette année avec Diary of the Dead, le 5ème volet de sa saga. Le maître prendra-t-il ses spectateurs pour des zombies écervelés ou achèvera-t-il sa fable mortuaire sur l'autopsie d'une nouvelle ère historique et cinématographique ? Spiel-

beaux jours de l'âge d'or américain est sur le point d'être bouleversé. 1968 : un tournant dans l'histoire du Cinéma ?

## BRISER LES CHAÎNES

Après plusieurs heures de pourparlers, le 21ème festival de Cannes s'interrompt. Un symbole en guise de soutien aux mouvements étudiants. Truffaut s'insurge : « Il faut changer le festival. Qu'est-ce que le festival aujourd'hui ? Cannes, c'est la réception de Monsieur Barclay ». Alain Resnais et Carlos Saura retirent leurs films de la compétition. Le Jury démissionne. Le festival n'aura pas lieu.

Caméra légère, tournages extérieurs, réalisme marqué, travail sur le langage cinématographique, la Nouvelle Vague avait déjà affiché sa rupture avec le classicisme et ses règles. Le cinéma brisait les chaînes qui l'emprisonnaient jusqu'alors. Le réalisateur est enterré. « L'auteur » enfante un nouveau cinéma. 1968. Une partie du peuple français s'insurge et tente de modifier les règles à son tour. Les

néma classique français, ne tournent plus. Le cinéma français reste le terrain de jeu de la Nouvelle Vague pendant près de dix ans encore. Truffaut met le Septième Art en abyme dans sa célèbre Nuit Américaine. Les années 70, en France, ne permettent pas de dresser une typologie d'œuvres et de réalisateurs. La production française s'ouvre à des cinéastes très différents : Andrej Zulawsky, Luis Buñuel, Marguerite Duras, Joseph Losey, Maurice Pialat, Jacques Doillon, Bertrand Tavernier... La liste est longue, hétérogène et leurs films le sont tout autant...

## LES AFFRANCHIS

Retour en 1968. Outre-atlantique, la révolution émerge hors de la machinerie hollywoodienne. Le western, genre américain par essence, est à l'agonie. John Ford n'est plus un cinéaste. Il est une légende. Lorsqu'un réalisateur italien décide de renverser la vapeur en s'appropriant et dynamitant les codes qui régissaient l'Ouest américain, Hol-

profonde et réactionnaire. Le happy end est une nouvelle fois sacrifié. L'industrie du rêve sillonne le cauchemar.

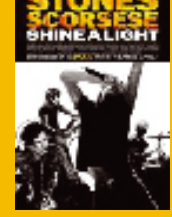
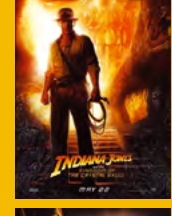
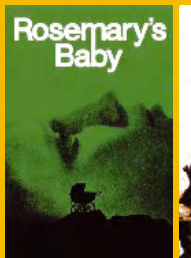
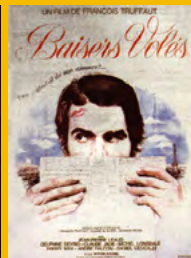
Un second souffle imminent s'empare d'Hollywood. Des noms comme Coppola, Scorsese, Lucas, Spielberg, Friedkin, sont sur le point de se graver dans l'Histoire du Cinéma. Les créateurs américains envient un privilège français : la liberté. Celle de diriger un film sans interférence de la production. Celle aussi d'échapper à la sclérose cinématographique en place. S'affranchir de la houlette des studios devient une obsession. L'épopée Easy Rider a été soutenue par une maison de production indépendante, la BBS. Coppola et Lucas fondent leur propre structure, American Zoetrope. Bob Altman donne naissance à Lion's Gate. Clint Eastwood dirige Malpaso. Scorsese réalise son Mean Street via une certaine Scorsese Production. Le Nouvel Hollywood est en marche mais la force de ces réalisateurs ne réside pas dans la direction de ces sociétés. Leur force est d'imposer leurs choix aux

berg et Lucas doivent leur longévité au succès de leurs films à grand spectacle. Un cinéma qu'ils ont su maîtriser et qui les a propulsés sur le devant de la scène. C'est d'ailleurs un avatar de ce genre de film qui aujourd'hui règne dans les salles obscures, des films « formule » qui, bien souvent, ont la particularité d'être dirigés par des réalisateurs interchangeables. Métrages dopés aux effets numériques, aux déchaînements pyrotechniques, aux mouvements de caméras incessants, aux hectolitres d'hémoglobine. Parfois le cinéma ne parvient même plus à divertir : il lobotomise. ■ ALEXANDRE RATEL



Spielberg, Scorsese, De Palma, Lucas et Coppola, le visage du révolu Nouvel Hollywood.

Mai 1968, Godard et Truffaut quelques heures avant l'interruption du Festival de Cannes.



L'ACTUALITÉ  
CINÉ AUTOUR  
DE 68



Une soirée avec les fans du Japon

# JAPAN NIGHT

**Le 4 avril dernier, a eu lieu au Barsi Barla, une manifestation organisée par l'association nancéienne Kuwabara : la « Japan Night », qui a rassemblé des amateurs de pop culture japonaise. Konnichiwa !**

**C**ette soirée a eu pour objectif de faire la promotion de la culture asiatique, portée par un engouement non démenti dans le monde entier depuis les années 90, et qui a connu une transformation en profondeur au cours de ces dernières années, en ce sens que les adeptes, à l'origine des ados rivés devant le club Dorothée, deviennent à présent des spécialistes de la culture asiatique, portés sur l'apprentissage des langues, la découverte de l'histoire, tout en continuant à discuter manga en buvant du saké.

Des clameurs bon-enfant résonnent dans une grande salle du Barsi Barla, des dizaines de participants de l'association Kuwabara s'agitent avec frénésie, certains sont déguisés comme leurs héros de mangas préférés, façon cosplay, d'autres lèvent des petits drapeaux blancs pour répondre au quizz vidéo projeté derrière eux, les plus énervés chantent à tue-tête des génériques de dessins animés échappés de l'enfance des vingtenaires-trentenaires. C'est un joyeux carnaval

aux couleurs nipponnes, un sympathique rassemblement de farceurs qui célèbre d'une part leur envie de s'amuser ensemble et de l'autre leur passion commune pour la culture japonaise.

Pierre Sery, 28 ans, président de Kuwabara, explique que l'association existe depuis 3 ans, née de la volonté d'un groupe d'amis de créer une dynamique autour du phénomène manga. Avec le temps, leurs aspirations pour la japanim se sont muées en une quête de découvertes culturelles plus ambitieuses.

A ce titre, en janvier dernier, ils ont accueilli des auteurs de la toute jeune

garde de la bd chinoise. Alors que le manga japonais existe depuis le moyen-âge, le versant chinois n'a pu émerger qu'en 1993, lors d'un assouplissement culturel du gouvernement chinois... même pas une petite révolution. Au delà de la consommation d'un produit



ILLUSTRATION: LEA STROPOLO



de pop culture, la lecture de ces ouvrages est une pertinente grille de lecture de la psyché de la population chinoise actuelle, le plus souvent représentée à travers de stéréotypes éculés.

## UNE INCUBATION DE LONGUE DATE

Le phénomène autour de la japanimation a commencé dans les années 80. Les chaînes de télévision françaises, avides de programmes pour enfants à moindre coût achètent à la tonne des séries animées japonaises. C'est le prologue, le temps du voyage au pays de Candy, du voyage dans les étoiles à bord de l'Atlantis avec Albator, de la lutte de Goldorak contre les Golgoths. Les enfants des seventies grandissent avec cette animation et commencent à intégrer ses codes, pourtant très éloignés de ceux de leurs homologues européens et surtout américains, qui avaient le quasi monopole sur les imaginaires de la génération

précédente. A l'aube des années 90 un tsunami débarque depuis les côtes japonaises, il s'appelle Akira, un film d'animation de Katsuhiro Otomo, succès commercial international, et également film sombre et futuriste sur fond de problématiques adolescentes. Les kids du monde entier adorent et plébiscitent. Un pas est franchi dans l'internationalisation de la production japonaise, les étals des libraires se couvrent des traductions des ouvrages dont le film est adapté. L'appétit de découverte d'un public générationnellement formé à comprendre les codes du manga a été suffisamment aiguë pour que l'invasion commence. Depuis Astroboy d'Osamu Tezuka, jusqu'aux productions d'Hayao Miyazaki, c'est le best-of de 50 ans de production que prennent dans la figure les fans avides. Suivi d'une légère déception, il faut en convenir : devoir attendre le chef d'oeuvre annuel d'un genre alors

que l'on s'est habitué à en découvrir 10 par mois peut devenir frustrant.

L'énergie déployée par les fans démontre que ce milieu est devenu le refuge de bon nombre d'amateurs de culture indépendante. Mais au delà de l'aspect purement régressif de la consommation de tels produits, leur succès démontre la vivacité et la pertinence de la création artistique japonaise, qui réussit là où les autres continents se plantent : élaborer des fictions en phase avec leur époque, dotées d'une forme à la pointe du design. Dès lors, elles tendent vers l'universalité, et les années à venir verront à coup sûr leur audience encore progresser.

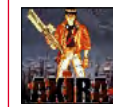
Aussi, avant de nous faire envahir avec le sourire, voici quelques références culturelles incontournables ou simplement représentatives de l'ensemble de la production, qui seront d'honnêtes amuse-bouches avant que vous ne deveniez un véritable otaku. ■ TAMURELLO

## LE TOP DE LA J-CULTURE

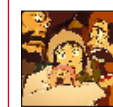
### Le TOP 3 de l'animation japonaise



● **Princesse Mononoké** d'Hayao Miyazaki, le chef d'oeuvre du réalisateur du Voyage de Chihiro.



● **Akira** de Katsuhiro Otomo, le film d'animation nippon qui a fait la jonction avec le grand public international.



● **Tokyo Godfathers** de Satoshi Kon, un conte social et moderne, acclamé par la critique et injustement ignoré par le grand public.

### Le TOP 3 de la bande dessinée japonaise



● **20th century boys** de Naoki Urasawa : une oeuvre noire, d'un suspense saisissant.



● **Vagabond** de Takehiko Inoue : adaptation libre et romancée de la vie d'une figure légendaire nipponne.



● **Beck** de Harold Sakuishi : un manga dont le sujet est le rock.

### Le TOP 3 de la musique japonaise (J-music)



● **Love Psychedelico** : un groupe qui cite les Beatles, Sheryl Crow ou encore Bob Dylan comme références...



● **Anna Tsuchiya** : mannequin, actrice, chanteuse... à tout juste 24 ans, Anna Tsuchiya a déjà tout fait. Matt Sorum et Duff McKagan, ex de Guns n' roses sont fans. Elle est l'une des premières chanteuses japonaises à avoir eu droit à une diffusion sur une radio française nationale sur Le mouv'.



● **SMAP** : d'un point de vue musical, on ne fait pas pire. SMAP est un Boys Band japonais qui vire en tête des charts depuis le début des années 90. Ces mecs là sont mannequins, acteurs, présentateurs télé - ils présentent entre autres une émission où ils sont cuisiniers -, et bien sûr chanteurs. De la pure soupe pour adolescentes surexcitées !

Plus d'informations sur les activités de l'association : [www.association-kuwabara.com](http://www.association-kuwabara.com)





TECHNOLOGIE

**SPECIAL ANNEES 60**

Ordinateurs, réseaux, téléphones...

# 1968 OU L'ODYSSÉE TECHNOLOGIQUE

**Dans la foulée de la course à l'armement atomique, la guerre froide se déporte dans les années 60 vers un nouvel espace : la lune. Cette lutte pour la suprématie politique et symbolique du cosmos brûlera une quantité de ressources économiques sans précédent, provoquant quelques 30 années plus tard l'effondrement du bloc soviétique, exsangue. L'essentiel de nos technologies domestiques actuelles est issu des retombées de cette compétition scientifique. Machines arrières.**

**K**arl Marx avait raison. Le capitalisme ne tend qu'à accroître les gains de productivité. En 2008, un salarié équipé d'un véhicule, d'un ordinateur et d'un téléphone portable développe à lui seul une productivité comparable à celle d'une petite PME des années 60. La virtualisation des technologies de l'information a paradoxalement marqué l'avènement d'un temps nouveau : le temps réel. Un temps non différé. Un seul salarié peut joindre, tout en étant mobile, des dizaines de personnes en direct, échanger des informations écrites et être renseigné de

ses devoirs. Ce bond prodigieux réalisé en quelques décennies fiévreuses, installant la révolution de l'information après la révolution industrielle, s'appuie sur 4 développements cardinaux : puissances de calculs, miniaturisation, moyens de communications et applications croisées, nouveaux matériaux.

Dans les années 60, la conquête de la **LUNE** pose des problématiques concrètes en forme de défis scientifiques. Comme par exemple le système de guidage des modules Apollo : l'**AGC** (Apollo Guidance Computer). L'appareil devait permettre à Apollo 11 de faire l'aller et retour jusqu'à la

## 68 : LES DÉBUTS D'INTERNET

En 1965, Gordon Moore, l'un des 3 fondateurs de la société Intel formule la Loi de Moore en partant du constat que la capacité des semi-conducteurs proposés en entrée de gamme doublait tous les dix-huit mois à coût constant. Les recherches allaient donc permettre de produire des ordinateurs de plus en plus puissants ouvrant la voie à des applications de plus en plus gourmandes. L'amélioration constante des circuits intégrés et des transistors planifiait le passage de puissances de 2,048 Mhz à plus de 3,4 Ghtz ou de 2 millions (2 000 000) d'opérations à virgule flottante par seconde à environs mille milliards (107 374 182 400 000) d'opérations à virgule flottante par seconde (**FLOPS** : Floating point Operations per Second).

L'année 1968 verra également naître l'ancêtre d'internet,

baptisé alors Arpanet, un système de communication de données capable de résister à une attaque nucléaire par l'emploi d'un réseau tissé (la toile). Le principe est simple : si un nœud devait être détruit dans le cadre d'une attaque, l'information se détournait automatiquement en utilisant un autre itinéraire sur la toile. L'**ARPA** (Advanced Research Projects Agency), l'agence gouvernementale à l'origine de cette invention développera son système

essentiellement dans les universités de l'ouest des Etats-Unis. Pour la première fois, l'ordinateur qui était alors envisagé comme un simple calculateur arithmétique devient un moyen de communication. Et il faut l'écrire, après les militaires et les scientifiques, c'est l'exploitation commerciale du désir par écran interposé qui achèvera le tissage populaire de cette toile débutée en pleine libération sexuelle...



Les premières **TELEVISIONS** couleurs arrivent également en 1968, et ce futur « bon vieux tube cathodique » a alors de beaux jours devant lui. Sans vraiment en avoir conscience les foyers s'équipent d'un véritable canon à électrons même si fort heureusement personne ne l'a détourné pour faire une arme. L'irruption de ces nouvelles technologies domestiques dope une économie qui passe d'une consommation d'objets faits pour durer à l'adoption cyclique de nouveaux standards technologiques sur des évolutions de plus en plus courtes. Alors que les tubes cathodiques riches en métaux lourds nocifs à l'environnement tirent aujourd'hui leur révérence supplantés par les écrans plasma et **LCD** (Liquid Crystal Display), ces nouveaux standards ont à peine le temps de se généraliser avant d'être déjà dépassés. En 2008 le Japon commercialise déjà les nouveaux écrans **OLED** (Organic light-emitting diode ou diode électroluminescente organique) qui présentent une épaisseur de 5mm et un rendu de 100% des couleurs pour un contraste de 1 000 000:1, un temps de réponse de 1ms. Et le meilleur est encore à venir puisque à terme ces écrans seront souples et sans limite de taille.

Même destin pour les successeurs du Vinyle, le **CD** (Compact Disk) et le **DVD** (Digital Versatile Disk) attendaient la victoire de leur standard de remplacement en version Haute-Définition. Car aujourd'hui sortent parallèlement différentes technologies luttant pour s'imposer au marché comme hier le betamax contre le **VHS** et en 2008 le **HD-DVD** contre le Blue Ray. Ce dernier donna vainqueur depuis quelques semaines permet de stocker 50Go de données, équivalant à 4 heures de vidéo en haute définition, 30 000 morceaux de musique ou 100 000 photos HD. À terme les disques auront une capacité de 200Go. Souvenez-vous alors que le petit module de calcul d'Apollo possédait 4 Ko de mémoire vive !

Le prochain disque sera peut-être holographique, une société Américaine, InPhase Technologies, vend déjà des disques de 300Go qui auront une capacité de stockage maximale de 3,9 téraoctets: environ 6 000 fois la capacité d'un **CD-ROM** ou 830 fois la capacité d'un DVD.

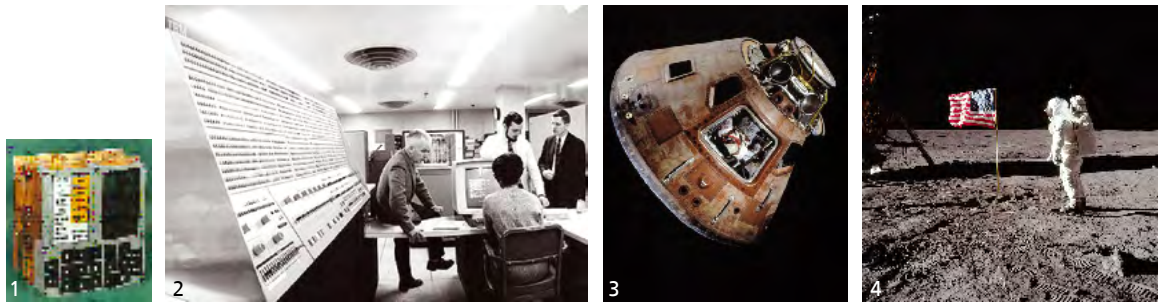


Quant au **TELEPHONE**, il apparaît aujourd'hui comme l'un des tout premiers supports vers lequel convergent des technologies capable de s'adapter aussi bien à une montre, qu'à une maison ou une voiture. Une évolution inimaginable dans les années 60 où la fonction téléphonique s'incarnait dans un S63 en bakélite qui ne pouvait en rien préfigurer des capacités telles que : sms, e-mail, GPS, applications pc etc... Même si à l'époque de la fabrication du premier téléphone portable, vraisemblablement signé Motorola, parmi toutes les formes et structures possibles, c'est la forme du « Com Badge » de la série Star Trek

qui avait été retenue pour son caractère compact et fonctionnel, son design futuriste où se greffait alors en imaginaire pur une multitude d'applications. Paré à téléporter Mr Sulu ?

Cerapidecomparatifentretotechnologies domestiques de deux époques espacées de 40 ans permet d'analyser, au-delà de l'impulsion de la conquête spatiale, que notre révolution de l'information actuelle ne constitue encore qu'une proto histoire d'une révolution encore à venir. La lutte des supports cherchant à incarner le standard, la répétition des fonctionnalités entre un téléphone, une console de jeu, un ordinateur, une voiture, démontrent le magma d'une évolution technologique qui se cherche encore commercialement tous azimuts. Demain nous n'aurons plus peut-être qu'une seule puissance de calcul portable sous une forme ou une autre qui transportera toutes nos applications du travail à la maison domotique. Les découvertes actuelles du secteur spatial révolutionnent l'opérativité de la médecine via la télémédecine, offrent des solutions de décontaminations biologiques ou permettent la surveillance depuis l'espace de l'évolution de la **BIO MASSE** végétale des mers en temps réel, et ouvrent bien d'autres domaines. Dans l'intervalle, nous nous jetons avec avidité sur chaque nouveauté en ce qu'elle nous fascine encore en tant que nouveauté, dernière preuve que ces technologies ne se sont pas encore durablement incarnées. Les années 60 succédant aux rêves de science fiction des années 50 nous ont jetés sur la voie de cette révolution que connaîtront nos enfants. Une voie ouverte par la brèche de la guerre 39-45 puis d'une guerre froide parachève dans l'espace, où la chute d'une étoile rouge marquait l'entrée dans une nouvelle ère technologique, une ère rythmée par l'emballage d'un capitalisme unipolaire. ■

ALEXANDRE GOMBAUT & SÉBASTIEN DI SILVESTRO



1 Boîtier de calcul embarqué à bord d'Apollo 4 Un petit pas...  
2 Le pupitre de contrôle de son ancêtre 3 La capsule Apollo

tous les champs qui le concernent, aidé ou corseté par des assistants numériques qui lui rappellent jusqu'à l'heure de fermeture de la crèche. Des études contemporaines commencent même à identifier des différences de structuration de notre mémoire qui s'adapte pour gérer un nombre croissant de paramètres. En bref, « l'homo sapiens V.2 » apprend peu à peu à décharger une partie de sa mémoire comme une carte, dans le disque dur de son ordinateur qui le rappellera à

Lune. Seul problème cette puissance de calcul gigantesque pour l'époque (alors qu'aujourd'hui elle tient dans une calculatrice bon marché) prenait toute une pièce d'une taille équivalente à ¼ de terrain de football. Les techniciens de la Nasa vont réussir la prouesse de réduire l'appareil aux dimensions d'un boîtier de 30cm sur 30cm. Un petit pas pour les ingénieurs...



Serge Marschalik, « L'homme en noir » chantre et expert de la mode nancéienne, dispose de sérieuses références pour parler de la mode en 68. Outre avoir eu le révolutionnaire honneur de vendre une chemise à Alain Geismar et avoir vécu de près les événements parisiens, il exerçait alors occasionnellement le métier de mannequin. Analyse glamour et érudite du maître, à partir de ses propres archives.



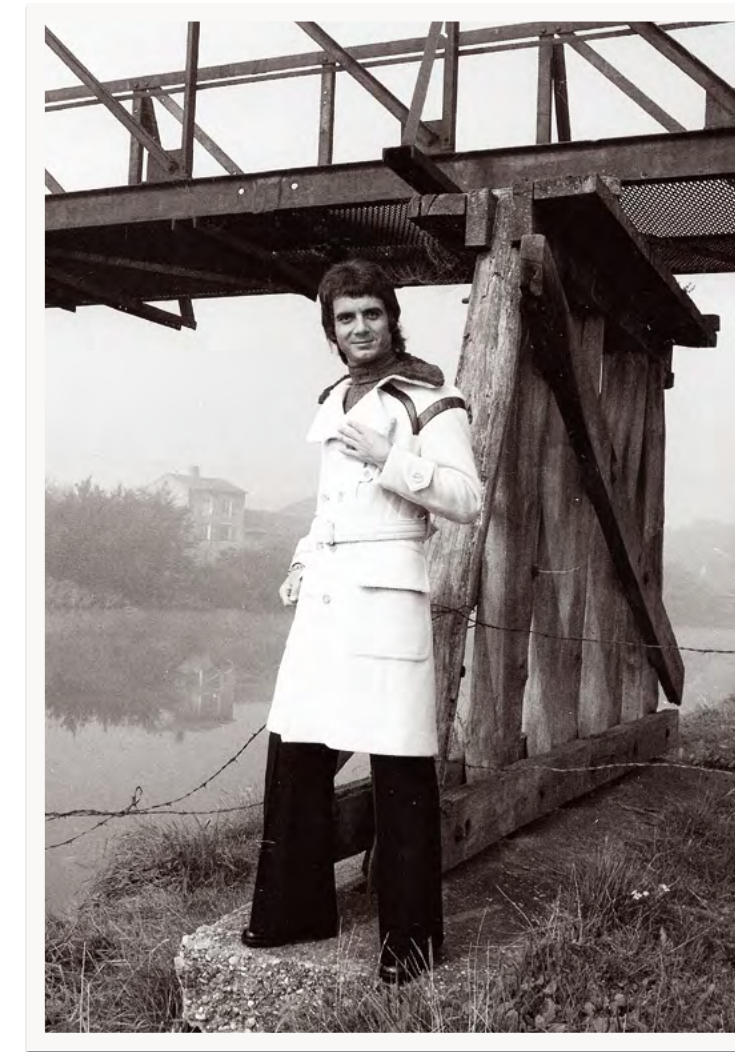
Blouson cuir et fourrure,  
Pantalon tweed pattes d'Eph -  
voir la hauteur des talons des boots.



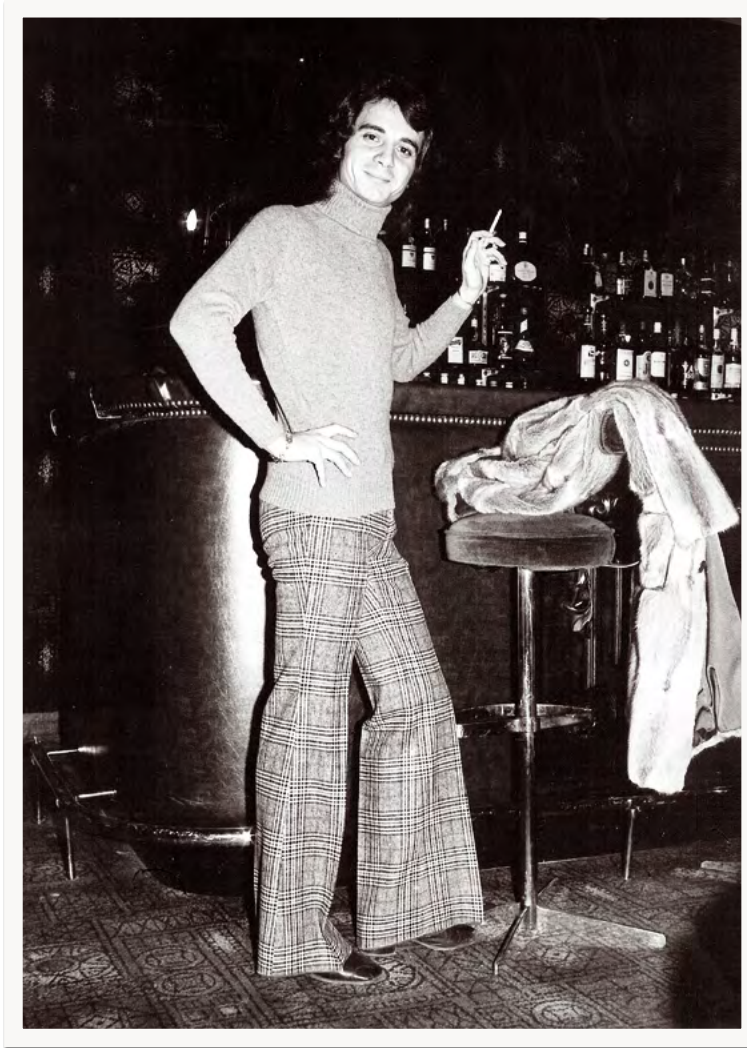
Costume RENOMA coordonné.



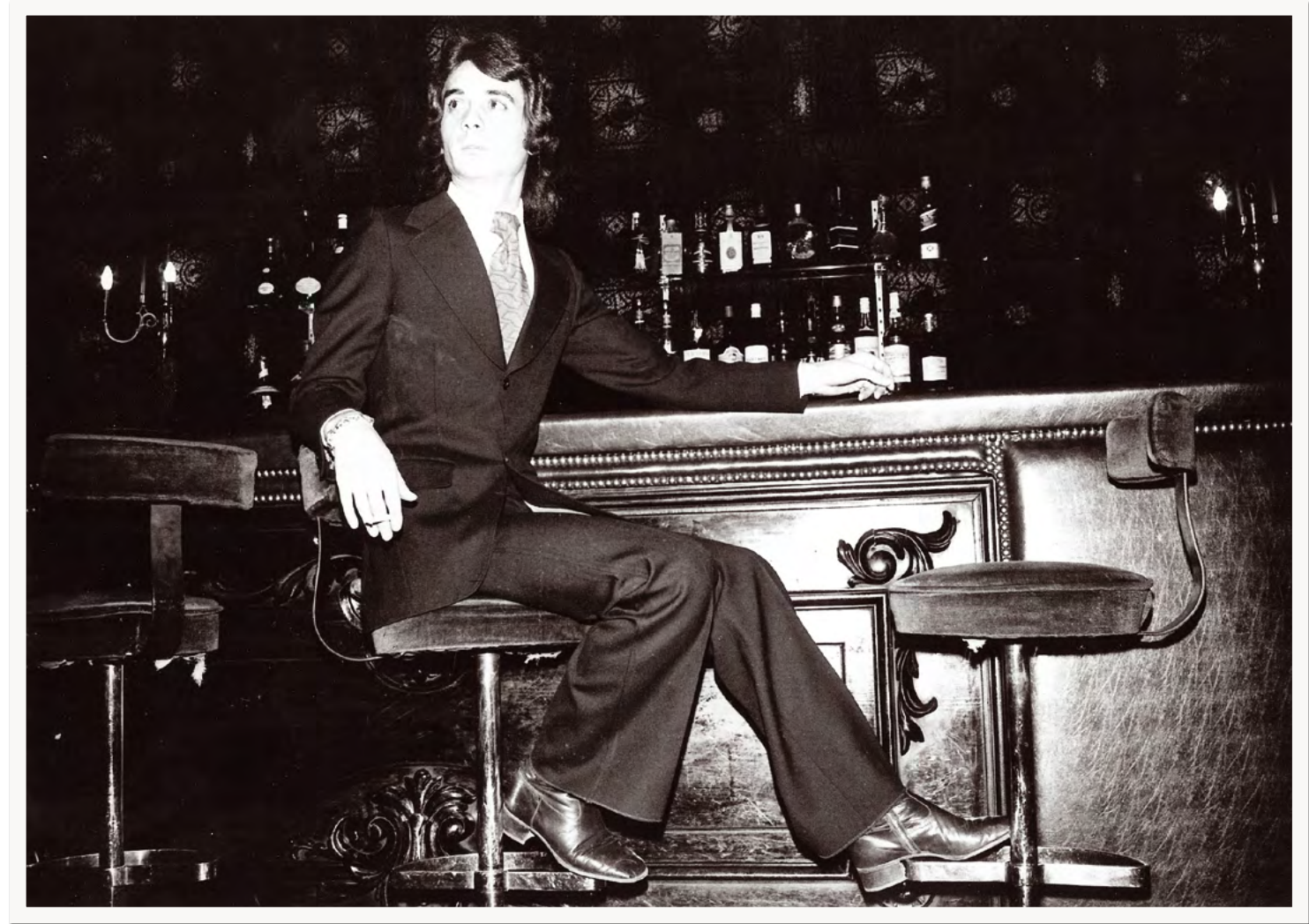
Dans la nature -  
cheveux plus courts  
pantalons aussi larges...





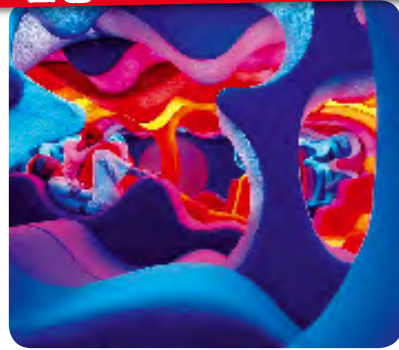


Au bar de l'ASCOT rue de la Visitation à Nancy - décontracté  
Pantalon prince-de-galles pattes d'eph...  
manteau de fourrure MURMEL



Toujours à l'ASCOT  
Costume RENOMA  
Ah'. Gérard et son équipe...





**Visions d'espace**  
Une nouvelle manière d'envisager l'espace, conçue par Verner Panton pour l'exposition «Visiona» de Bayer SA, 1968.



**2001 : A Space Odyssey**  
Du design pur ! Stanley Kubrick façonne à même la pellicule l'allure de son époque en 1968.



**Globe**  
Retour de mode très actuel pour ce fauteuil d'Eero Aarnio, 1965.



**Panton**  
Siège monobloc en plastique du designer danois Verner Panton, fabriqué en série à partir de 1967.



**Bobby**  
Le plastique c'est fantastique! Meuble d'outils roulant ABS du designer italien Joe Colombo, 1969.



**Arco**  
Deux lampes mythiques, oeuvres de deux très grands du design : les frères italiens Achille et Pier Giacomo Castiglioni. Arco date de 1962, Taraxacum (pissenlit), un squelette en métal couvert d'un film en polymère plastique, de 1960.



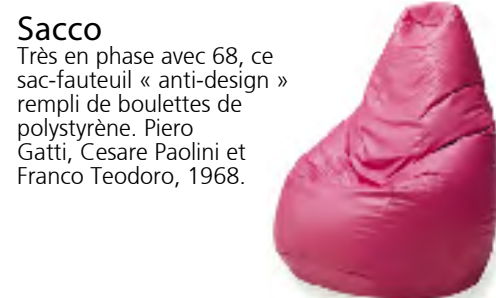
**Bulb**  
Une lampe, c'est une ampoule ! et vice-versa, par le « Designer de lumière » allemand Ingo Maurer, 1968.



**Allunaggio**  
Toujours les frères Castiglioni, très inspirés par le module lunaire (allunaggio), un petit extraterrestre vert débarque dans votre jardin. Design humoristique de 1966.



**Algol**  
Téléviseur portable de Richard Sapper et Marco Zanuso, 1965.



**Sacco**  
Très en phase avec 68, ce sac-fauteuil « anti-design » rempli de boulettes de polystyrène. Piero Gatti, Cesare Paolini et Franco Teodoro, 1968.



**Citroën DS**  
Franchement, a-t-il jamais été produit une voiture plus réussie que cette DS 20 de 1968?



**rêves urbains**  
Visions architecturales pour appartements futuristes. Ici, une tour d'habitation avec des éléments cylindriques préfabriqués, un projet de Guy Dessauges en 1966.



roberto cavalli

1 8 7 1  
GRAND®

OPTICIENS





### TÉLÉPHONE SANS FIL SYMBIO

Du design qui fait plaisir pour 150 € chez [www.darty.com](http://www.darty.com)  
Ce n'est pas vraiment un sommet du high-tech mais le look du Symbio est vraiment très craquant. C'est un téléphone sans fil tout ce qu'il y a de plus bête, qui, une fois relié à votre modem devient aussi une Web radio et un radio-réveil. Un écran LCD incrusté dans le combiné permet un confort maximal pour circuler dans mes radios du monde entier.

### LES CHAISES ÉLECTRIQUES

Un jeu pas vraiment convivial pour 39€ chez [www.ledindon.com](http://www.ledindon.com)

Attention! Ce jeu est formellement interdit aux cardiaques ! Il s'agit d'une version complètement stupide du jeu des chaises musicales. Tous les participants saisissent une poignée, une petite musique se fait entendre, lorsqu'elle s'arrête tout le monde appuie sur un bouton, le plus lent reçoit une décharge électrique. C'est très con(ducteur) mais ce jeu peut devenir une alternative agréable aux soirées trivial pursuit, en espérant que personne ne porte de pacemaker.



### CRANKING MP3 PLAYER

Un lecteur Mp3 un peu spécial pour 40 € chez [www.geekstuff4u.com](http://www.geekstuff4u.com)  
Les lecteurs MP3 c'est super; tout le monde en a, et tout le monde a le même problème d'autonomie. Ne pas pouvoir entendre la fin du dernier album de votre groupe préféré pour cause d'une coupure de jus peut vite devenir stressant. C'est pourquoi ce lecteur propose une énergie connue de longue date: l'huile de coude. En effet, il est doté d'une manivelle amovible qui permet après 10 minutes de moulinage d'obtenir une heure d'autonomie. La dépanne bienvenue.



### MASQUES À GAZ HAUTE COUTURE

A la limite de la consommation, sur commande chez [www.diddovelema.com](http://www.diddovelema.com)  
Pour Louis Vuitton et Gucci, le designer Diddo Velema a produit ces deux masques à gaz, qui ne dépareraient pas dans un roman de Bret Easton Ellis, en nous rappelant que la mode et le design, c'est parfois du terrorisme. Pour l'instant oeuvres d'art, ces objets pourraient bien devenir des accessoires courus dans un futur proche... brrrrr...



### ROLL A PIANO

Un clavier qui tient dans la poche pour 42 \$ chez [www.seenontvproducts.net](http://www.seenontvproducts.net)  
Ce clavier en silicone peut se rouler sur lui-même et devenir très discret. Déroulé, il mesure plus d'un mètre, et est équipé d'un synthétiseur intégré qui permet de jouer de 16 instruments électroniques différents. Ok, c'est pas un Steinway, mais peut être que les concertos de demain seront composés sur les genoux de leur auteur, au fond d'un tram !



### LE MONSTERPOD

Le plus utile des trépieds pour appareil photo pour 33\$ chez [www.photojojo.com](http://www.photojojo.com)  
Ce blob informe est en fait un trépied pour appareil photo qui peut se coller à quasiment n'importe quelle surface pour peu que votre appareil photo ne pèse pas plus de 560 gr. Finies les photos impossibles à prendre pour cause de stabilité douteuse. L'engin se colle sur les murs, au plafond, sur du verre, sur une branche d'arbre, ou encore sur du métal ou de la pierre.



# signalétique dynamique

Nous vous apportons une gamme de produits uniques et innovants, vous permettant la gestion de la diffusion d'informations dynamiques, qui répond aux nouvelles attentes des professionnels de la communication, du marketing et de l'information.



# gérez votre propre contenu

Nos applications vous permettront de gérer intégralement tous vos contenus, vous permettant ainsi une gestion complète de votre interface de communication.

CREATION - MULTIMEDIA - SIGNALÉTIQUE DYNAMIQUE  
ECRAN PLASMA, LCD, TOTEM MULTI-ÉCRANS, COLONNE, ROOM SIGN, WALL MATRIX, SOLUTIONS SUR MESURE

Siège Social  
AGENCE NANCY  
7, avenue du Rhin  
BP 81035  
54521 LAXOU NANCY Cedex  
Tel : 03 83 93 34 44  
Fax : 03 83 93 34 47

AGENCE PARIS  
47, rue Bonaparte  
75006 PARIS  
Tel : 01 46 34 07 75  
Fax : 01 46 34 07 75

DIRECTION COMMERCIALE  
7, allée des Jasmins  
86100 CHATELLERAULT  
Tel : 05 49 86 46 11  
Fax : 05 49 86 44 67



On aura tout dit, tout entendu, tout supposé sur la sortie de GTA 4 : ses incroyables qualités immersives, son espace de jeu terriblement vaste, son action survitaminée, son scénario exigeant et irrévérencieux... Aussi, après l'avoir testé, il est grand temps de tuer le suspens : tout était vrai !



Grand Theft Auto IV

## LE PLUS GROS ÉVÈNEMENT CULTUREL DE 2008 EST UN JEU VIDÉO

Nous pouvons ériger une statue en l'honneur de l'équipe de Rockstar qui vient de produire le jeu vidéo le plus abouti de toute l'histoire. Inutile de vous proposer un énième test du chef d'oeuvre, tous les médias en parlent. Inutile également de vous parler de l'actualité vidéoludique de ce mois-ci... personne n'ose sortir face au plus gros blockbuster ludique de tous les temps. Explications du phénomène.

Voilà donc quelques années que nous avons abandonnés, à grand regret, Carl Johnson, héros gansta de GTA San Andreas. Déjà à l'époque, ce simulateur de bandit bluffait par la liberté énorme laissée au joueur. Depuis, disons-le tout net, rien dans la production n'a réussi à le surclasser. Jusqu'à aujourd'hui ! GTA 4 narre les aventures de Nico Bellic, immigré yougoslave, mafieux, qui tente de refaire sa vie à Liberty City, ville parodie de New-York. Cette dernière est le vrai

habitants, vivre une grande aventure façon roman noir sur fond de mafia russe, piloter des hélicoptères, effectuer des courses poursuivies avec la police ou des bandes rivales, consulter un internet alternatif, expérimenter un mode multi-joueur et en plus c'est beau, et tout se passe dans un environnement fourmillant de détails, démesuré mais cohérent, composé avec goût et complexité. La cerise sur le gâteau est l'humour noir (moins toutefois que dans les épisodes précédents) qui parsème ce chef d'oeuvre extrêmement graphique et violent, qui ne peut définitivement pas être mis entre toutes les mains.

### LE PARI DU CRÉATIF

Ce qui caractérise GTA est sa différence avec tout le reste de la production à gros budget de l'industrie des jeux vidéo : Là où la plupart des budgets sont investis dans le développement technique, la recherche de

ou 30. GTA multiplie les angles sur la vision de la chose ludique et bien souvent tente la nouveauté. De la même manière, il est étonnant de constater que la majeure partie de la production consiste en des produits au design enfantin alors que la plupart des gamers sont aujourd'hui des post-adolescents ou des adultes. Rockstar n'y va pas par quatre chemins : sexe et violence gratuite, tout ce qui est d'ordinaire proscrit est ici encouragé, dans un grand délire cathartique, très second degré.

### UN ÉVÈNEMENT ÉCONOMIQUE

Depuis quelques années le chiffre d'affaire généré par les jeux vidéos a dépassé celui du cinéma, faisant de cette industrie la première du domaine de la culture. GTA 4 avec son statut de superstar, même un an avant sa sortie, représente une manne en dollars et euros inouïe : les analystes prévoient que, lors de sa sortie, 6 millions d'exemplaires seront écoulés, à 70 € pièce en magasin, représentant pour l'éditeur 400 millions de dollars de chiffre d'affaire lors du lancement. Mieux que n'importe quelle grosse sortie d'Hollywood...

A l'heure où Electronic Arts, mastodonte du milieu du jeu vidéo, et spécialiste des franchises sportives anti créatives au possible, tente une OPA sur Take Two le propriétaire de Rockstar, il semble bien que le secteur ait enfin compris que les bénéfices du futur seront réalisés par des produits issus de la pop culture, pas forcément conformistes et proposant une expérience de jeu inédite. Mais avec GTA, le futur est déjà là. ■ TAMURELLO



personnage central de cet épisode de la saga GTA que vous aurez le plaisir d'explorer au cours des 50 heures de bonheur (au minimum).

Dans cet espace urbain immense vous pourrez tout faire : Conduire des bolides (GTA est avant tout un jeu de voitures), participer à des gunfights, explorer les bas-fonds de la ville et rencontrer leurs

moteurs graphiques performants et la pérennisation de gameplay ayant déjà fait leur preuve à de multiples reprises (bref tout ce qui peut être comptablement planifié à l'avance), GTA fait tout l'inverse en investissant principalement dans la créativité de ses développeurs. Pourquoi proposer une seule manière de jouer quand on peut en mettre à disposition du joueur 5, 10

**HONDA**  
The Power of Dreams®

**380 €/mois sans apport**

**Bonus-malus écologique neutre**

- Technologie Diesel i-CTDi 140 ch : consommation 5,3 l/100 km en cycle mixte - CO2 : 140 g/km
- Interface machine/conducteur inédite : ABS, EBD, HBA, régulateur de vitesse, allumage automatique des phares, détecteur de pluie...
- Concept intérieur unique : sièges arrière "magiques" avec assise relevable, habitabilité et volume de coffre parmi les meilleurs de sa catégorie...

Pour une Civic 2.2 i-CTDi Sport au prix de 23 000 € TTC, peinture métallisée incluse, déduction faite de 1000 € de remise concessionnaire (offre valable du 11/01/08 au 30/06/08). Tarif conseillé au 21/11/07. Location avec Option d'Achat sur une durée de 48 mois soit 48 loyers de 380 €. Après paiement du dernier loyer, vous pouvez restituer votre Civic à votre concessionnaire (sous réserve des conditions relatives à l'usure et au kilométrage de 60 000 km prévus au contrat) ou l'acquiescer en levant l'option d'achat. Montant des loyers hors option d'achat : 18 240 €. Option d'achat en fin de contrat de 9 430 €. Coût total avec l'achat en fin de contrat de 27 670 €. Assurances facultatives en sus. Offre de location avec option d'achat réservée aux particuliers et valable du 15/01/08 au 30/06/08 dans les concessions Honda qui participent à l'opération. Sous réserve d'acceptation définitive du dossier par Honda Finance département de Sofinco. SA au capital de 193 659 835 €, 542 097 522 RCS Paris, siège social : 128-130 boulevard Raspail - 75006 Paris. Consommation du modèle présenté Civic 2.2 i-CTDi Sport en cycle mixte : 5,3 l/100 km (normes CEE). Emissions de CO2 : 140 g/km (C). \*Donnez vie à vos rêves

garantie 3 ans  
= 100 000 km

www.honda.fr

**Ultrasensitive**  
**CIVIC**  
i-CTDi

**Bld de Scarpone - NANCY - Tél. 03 83 98 70 00**  
[www.honda-nancy.com](http://www.honda-nancy.com) - [honda-scarpone@md.fitech.fr](mailto:honda-scarpone@md.fitech.fr)

assistance informatique

Prévention  
Dépannage  
Réparation

Assistance à domicile

PC et portable

On change la batterie de votre i-pod® chez vous

Renseignez-vous

Tel: 06.23.919.222

**L'IMMOBILIÈRE DU LOISON**  
Transactions - Administration de Biens

Mon engagement :  
transparence et  
information complète  
pour une transaction sécurisée.

Alexandre Courneroux,  
votre conseiller

88, rue Charles Keller 54000 NANCY - 03 83 17 21 40



# Les matchs en images



PHOTOS : C2



PHOTOS : AM





Le Saint Julien

## Une brasserie authentique

La quête du gastronome confine souvent à la perversité. A force de s'enthousiasmer de la créativité débordante d'un chef qui cuisine à l'écume de topinambour fumé, en continuant à plébisciter celui qui sert le boeuf de kobé gélifié aux algues sous forme de cubes gluants, l'amateur de bonne chair en oublie parfois l'essentiel : l'appétit répond le plus souvent à une envie primaire et gourmande.



Et la question se pose alors : où puis-je me faire servir sans prétention un excellent morceau de viande, où aller lorsque le sujet est de se faire une petite bouffe autour d'un plat convivial où seul le produit au centre de l'assiette est en représentation ? La réponse est : la brasserie Saint-Julien.

nous est servi inspire la confiance. La viande crue est belle, accompagnée de satellites de légumes sous forme de salade et de frites. Autour de l'assiette, tous les accompagnements traditionnels du tartare répondent présents : sauce worcester, tabasco, huile, ketchup, câpres, cornichons, oignons,... j'en oublie. A

exceptionnel, la cuisson sans faute, il est presque possible de l'attaquer à la petite cuiller.

Une adresse uniquement pour viandards ? Il faut croire que non, car voici une timbale de saint-jacques et de gambas. Les crustacés baignent dans une bisque qui exhale un fumet marin digne de ce nom.

Cette adresse, en consacrant le respect du produit, la générosité des quantités et la modicité de l'addition nous donne une bonne leçon. S'il y a une vérité à trouver dans l'assiette elle se trouve dans la simplicité, l'honnêteté de la préparation. Snobs s'abstenir. ■

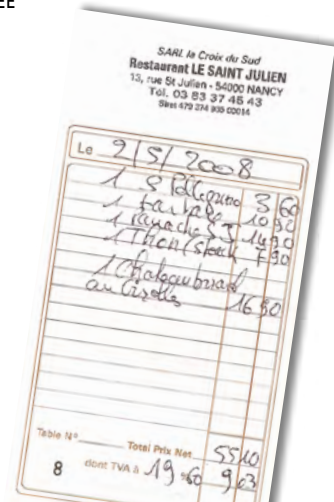
BOUCHE DOREE



L'entrée discrète de l'établissement révèle un zinc sur lequel sont accoudés quelques habitués de tous âges sirotant picon bière (avec modération, cela va sans dire) et autres liquides anisés. Pas de pudibonderie, vite installés à table, les convives voient vite arriver le patron de l'établissement arborant le tablier et le sourire gourmand. La première tentation répond à une envie de viande crue sous la forme du classique des classiques de la cuisine de brasserie : le tartare. Si prendre le plat dans un endroit inconnu peut devenir hasardeux au risque de voir son organisme se disloquer au contact d'une viande douteuse, ce qui

voire guise, faites votre mixture à votre goût, ou laissez le chef préparer votre plat devant vos yeux : il travaillera la viande d'une main experte l'amenant, sans la broyer, à un état quasi crémeux où l'acidité des condiments répondra à la tendresse de la chair crue. Pour les amateurs, c'est un plaisir rare, se faire servir avec un rituel aussi maîtrisé et des proportions aussi généreuses l'est encore plus.

Arrive alors un chateaubrillant, morceau taillé dans le filet du boeuf à destination des esthètes carnassiers. Il est cuisiné à la crème, accompagné de giroles. Le produit est tout bonnement



BRASSERIE SAINT-JULIEN

13, Rue Saint Julien 54000 Nancy Tél : 03 83 37 45 43

LA NOTE, ALORS :

14 sur 20



FAIT POUR LES DIEUX ! TRES BON BON PAS TERRIBLE... NON, MERCI !

# En Lorraine, le meilleur des années 80 à aujourd'hui



le meilleur des années 80 à aujourd'hui

METZ 99.0  
NANCY 102.3

PLUS D'INFOS SUR WWW.RFM.FR



# Richard



Vous avez sûrement déjà croisé ce jeune fonctionnaire de police dans tous les lieux branchés de la night nancéenne. Richard, grand fêtard de 25 ans, aime profiter de la vie en jonglant entre son uniforme et ses tenues de soirée, c'est-à-dire entre le maintien de l'ordre et la quête de sa dulcinée. Né à Pont-à-Mousson, Richard a toujours été passionné par l'effort : musculation, course à pied, rien ne l'arrête lorsqu'il s'agit de prendre soin de lui et de sa santé c'est pourquoi il intégrera la faculté de sport de Nancy une fois le bac en poche. Mais Richard voulait de l'action et moins de théorie, aussi après avoir enchaîné de nombreux petits boulots tout en continuant ces nombreuses activités sportives, il décida de passer le concours d'entrée à la police nationale avec comme objectif premier celui de devenir un jour moniteur A.P.P (activité physique et professionnelle) à l'école de la Police Nationale afin de transmettre sa passion aux jeunes. Actuellement CRS « zen » à Metz, il aime profiter de ses périodes de repos afin de retrouver ses nombreux amis nancéiens pour se faire une toile, un

bon repas. En attendant, il cherche une âme sœur à menotter tendrement, il est prêt à tout pour elle, Richard n'a pas froid aux yeux et pratique avec sérénité le terrain des dangers et des tensions, alors le couple ne lui fait pas peur. Car Richard voit la vie d'un œil paisible, fait de sympathie et de confiance qu'apprécie ses proches. Il souhaite faire un parcours sentimental sur le chemin de la vie sans trébucher avec une femme attentionnée et compréhensive, sachant qu'elle devra accepter sa profession, pas toujours évidente comportant de nombreux déplacements. Mais attention, Richard est tout à fait prêt à prendre un train en pleine nuit pour retrouver ne serait-ce que quelques heures celle qui saura faire vibrer son cœur. Coup de sifflets mesdames ! Conscientieux de la difficulté de gérer sa vie affective par rapport à son devoir de justicier, Richard saura composer s'il est compris. Alors avis à toutes celles qui voudraient se faire arrêter dans leur course pour découvrir ce prince charmant protecteur, dur à l'extérieur et d'évidence si tendre à l'intérieur ...

**Voyages faits :** Espagne, Tunisie, Maroc, Autriche, Allemagne

**Voyages à faire :** Le Canada et toutes les îles du monde

**Ses plats préférés :** En hiver une bonne raclette et tout ce qui est bien cuisiné

**Ses films préférés :** Top Gun, Roméo et Juliette, Rocky et Indiana Jones, Road Trip

**La musique qu'il aime :** U2, Christophe Maé, Brian McKnight, Goldmann, Craig David

**La musique qu'il n'aime pas :** Rap et Rai

**Le moment dont il est le plus fier :** Admission au concours de la Police Nationale

**Le moment le plus amer :** Chagrin d'amour à 17 ans

**Ses endroits préférés :** Le port d'Antibes pour sa splendeur, et la butte de Mousson par Nostalgie

**Dans dix ans il se voit :** A l'autre bout du monde avec la femme de sa vie

**Envie de prendre contact ?** Appelez-le au 06 68 58 65 18



# Alexandra



Vous l'avez sûrement déjà croisée dans la nuit nancéenne dont elle a été un temps une des figures de proue, derrière le comptoir de l'Arquebuse où elle dosait savamment ses cocktails torrides dont le « Sex on the Beach ». Par contre ce que vous ignorez sûrement c'est que derrière cette façade de fashionista sophistiquée se tient un ancien « petit garçon manqué » enfant d'un père forestier et professeur de Tai chi chuan, ancien militaire dans l'armée de l'air et d'une mère vietnamienne. Durant son enfance, Alexandra a déménagé plus de 11 fois, armée oblige avant de fixer dans les vosges. Comme son père tenait un camping elle avait pris l'habitude d'aller pêcher des écrevisses avec le braconnier du coin, où même de chasser les scorpions. Née le 19 janvier 1982, elle développe dès l'âge de 6 ans une passion pour le patinage (la danse sur glace) qu'elle pratique à un niveau national. Cette activité lui donne le goût de la chorégraphie et des arts en général. Alexandra passera son bac à Epinal avant de partir un an en Italie comme fille au pair, et suit le soir une école d'art de 18h30 à 00h00 dans l'optique de devenir restauratrice

d'oeuvres d'arts. La magie des magasins de sapes italiennes transforme la fille en accroc du shopping de marques. De retour en France pour raison familiale, elle entame à Nancy des études en langues étrangères appliquées. Mais pour subvenir à ses besoins elle bifurque vers un BTS commercial en alternance en entreprise tout en devenant représentante pour le Club Med Gym. C'est par la suite qu'elle travaillera sur les hauteurs de la place Stan pendant un peu plus deux ans. Elle garde un excellent souvenir de cette période festive tout en sachant que la nuit prenait progressivement pouvoir sur elle, donnait la fausse sensation d'être quelqu'un. Aujourd'hui elle travaille pour un distributeur canon le jour et partage ses soirées avec une bande de copines plutôt « funky ». Sympathique, enjouée, pragmatique, Alexandra est une femme curieuse à tendance comique, avec une bonne dose d'angoisses et une pointe d'égoïsme. Qu'il s'agisse de sa vie sentimentale ou professionnelle, elle n'a qu'une crainte, dans l'attente de celui qui saura l'apaiser : ne pas réussir.

**Voyages faits :** Italie, Suisse, Hollande, Allemagne, Espagne

**Voyages à faire :** New-York, Island, Vietnam

**Ses plats préférés :** La cuisine italienne et vietnamienne

**Ses loisirs :** Le fitness, la lecture, les sorties, le ballet

**Ses films préférés :** Léon, Lova actually, Dancer in the dark

**Le moment dont elle est le plus fier :** Etre partie seule à l'étranger à 18 ans.

**Le moment le plus amer :** Pas de très mauvais souvenirs

**La musique qu'elle n'aime pas :** Hard rock, acid electro

**Ses endroits préférés :** Boire un café sur la canal St. Martin à Paris

**Dans dix ans elle se voit :** La même en mieux

**Envie de prendre contact ?** Envoyez lui un message sur [workingalexandra@yahoo.fr](mailto:workingalexandra@yahoo.fr)

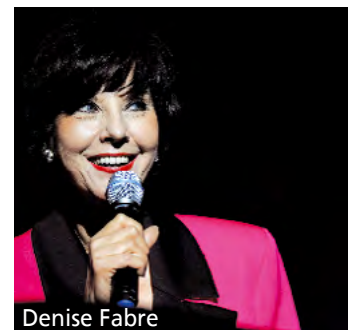






## Chez eux on le trouve...

- |  |   |   |
|--|---|---|
| <p><b>Fnac</b><br/>2 avenue Foch 54000 Nancy<br/>Ouvert du Lundi au Samedi<br/>de 10h00 à 19h30<br/>08 25 02 00 20</p>   | <p><b>Made In France</b><br/>1 rue St-Epvre 54000 Nancy<br/>Ouvert du Lundi au Samedi<br/>de 11h30 à 21h00<br/>03 83 37 33 36</p>   | <p><b>Crêperie bretonne la bolée</b><br/>43 rue des ponts 54000 Nancy<br/>Ouvert du Mardi au Samedi<br/>de 11h à 15h et de 18h à 22h30<br/>03 83 37 17 53</p> |
| <p><b>Les vitrines de Nancy</b><br/>Place Maginot 54000 Nancy<br/>Ouvert le Lundi de 14h00 à 18h00<br/>et du Mardi au Samedi<br/>de 10h00 à 18h00<br/>03 83 36 34 34</p> | <p><b>Lotharingie<br/>Librairie - Presse - Loto - Tabac</b><br/>111 - 115 Grande Rue 54000 Nancy<br/>Ouvert tous les jours sauf le Mardi<br/>de 08 h15 à 19 h30<br/>09 60 04 93 07</p>            | <p><b>La Posada</b><br/>4 rue St Epvre 54000 Nancy<br/>Ouvert tous les jours<br/>de 11h00 à 23h00<br/>03 83 22 95 50</p>                                      |
| <p><b>Centre Commercial<br/>St Sébastien</b><br/>Rue des Ponts 54000 Nancy<br/>Boutiques ouvertes<br/>du Lundi au Samedi<br/>de 09h30 à 19h30<br/>03 83 17 18 19</p>     | <p><b>Epicerie La Bagatelle</b><br/>18 rue Gustave Simon 54000 Nancy<br/>Ouvert du Lundi au Jeudi<br/>de 10h00 à 01h00 et<br/>du Vendredi au Dimanche<br/>de 10h00 à 02h00<br/>03 83 35 07 25</p> | <p><b>L'épi Show Gaby</b><br/>2 rue Michel Ney 54000 Nancy<br/>Ouvert du Lundi au Vendredi<br/>de 07h30 à 19h00<br/>06 80 43 14 90</p>                        |



Denise Fabre



Richard Anthony



Jean-François Michaël



Michel Orso

## Age tendre et tête de bois

La troupe d'âge tendre et tête de bois, véritable musée vivant de la chanson française, a offert à ses fans transis un voyage dans le temps au Zenith de Nancy



Richard Dewitte



Marcel Amont



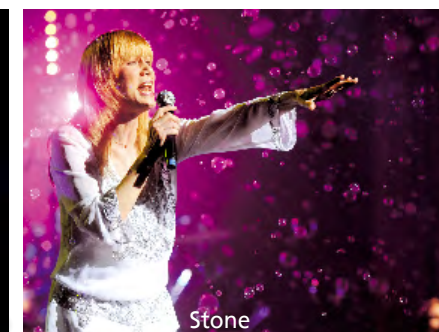
Herbert Léonard



Alain Delorme



Eric Charden



Stone



Pascal Danel



Pierre Vassiliu



Catherine Lara



Patrick Juvet



Franck Alamo



Claude Barzotti



La chanteuse des Surfs 2008



Danyel Gerard



Annie Cordy

je m'abonne !

**METROPOLIS CHEZ MOI !**

1 an Métropolis :  
10 numéros gratuits  
pour 15 € ( frais de port )



### MON MAGAZINE - MON ABONNEMENT

Recevez **METROPOLIS** chez vous. Payez seulement les frais de timbre.

Je m'abonne à **METROPOLIS** pour 1 an ( 10 numéros ).

Je joins un chèque de 15 € - à l'ordre de Metropolis Editions.

Nom .....

Rue .....

Code postal ..... Ville .....

Envoyer à : **Metropolis Editions** 39, Place de la Carrière 54000 Nancy Tél : 08.74.59.25.96



# JOB DATING

10 MINUTES POUR CONVAINCRE



«A vous de jouer...»

Ecole du Management et du Commerce

Ecole des Ressources Humaines

Ecole des Systemes d'Information et de Comptabilite

Mercredi 25 juin 2008  
à 14h  
Contactez Céline au  
03 83 35 97 97

**WWW.PIGIER.COM**

43, cours Leopold - 54000 Nancy - 03 83 35 97 97



Ton avenir : notre défi

# BONUS JEUNES ACTIFS

## Une super avance pour votre budget



Prêt personnel de 1 000 € pour 1 € de frais.

0,2 % TEG<sup>(1)</sup> annuel fixe soit  
11 mensualités de 83,33 €  
et 1 mensualité de 83,37 €.

Offre destinée aux détenteurs d'un Compte Services de moins de 12 mois<sup>(2)</sup>.



UNE RELATION DURABLE, ÇA CHANGE LA VIE.

[www.ca-lorraine.fr](http://www.ca-lorraine.fr)

(1) Coût total de ce prêt : 15,10 €. Les fonds sont débloqués en totalité en une seule fois. Les frais de dossier de 1 € sont prélevés sur le premier versement. Le prêt est soumis à conditions et sous réserve de l'approbation de votre dossier par la Caisse Régionale de Crédit Agricole Mutual de Lorraine, prêteur. Le coût du crédit est calculé sur la base du taux annuel effectif global (TAEG) de 0,2 % appliqué au montant du prêt. Le prêt est garanti par la Caisse Régionale de Crédit Agricole Mutual de Lorraine. Le prêt et le Compte Services peuvent être souscrits séparément. Conditions en vigueur au 10/06/2008.  
(2) Offre réservée aux jeunes actifs de 18 à 29 ans inclus, non scolarisés, non étudiants, détenteurs d'un Compte Services Equilibre ou Optimum ou Privilège et de moins de 12 mois.



OPÉRA EN PLEIN AIR 2008

# LES CONTES D'HOFFMANN

*Dans une mise en scène de  
Julie Depardieu et Stéphane Druet*

*Opéra en 3 actes  
avec prologue et épilogue  
de Jacques Offenbach*

*Costumes*  
**Franck Sorbier**

*Direction Musicale*  
**Philippe Hui**

*Décors*  
**Guy-Claude François**

*Orchestre*  
**Atelier Lyrique de Haute-Normandie**



**CHÂTEAU DE HAROUÉ**  
*les 5 et 6 septembre 2008*



**INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS : 0892 707 920\***

**www.operaenpleinair.com - 0892 680 410\***

**office du tourisme de Nancy: 03 83 35 22 41 / office du tourisme de Metz: 03 87 55 53 76**

**office du tourisme d'Epinal: 03 29 82 53 32**

**LOCATION : Fnac, Virgin, Bon Marché, Auchan, Carrefour**

Création: Hémigraphie

\*L'alcool est dangereux pour la santé, consommez avec modération n° de licence de spectacle: 2-10 02 059 - 0,34€/ml

